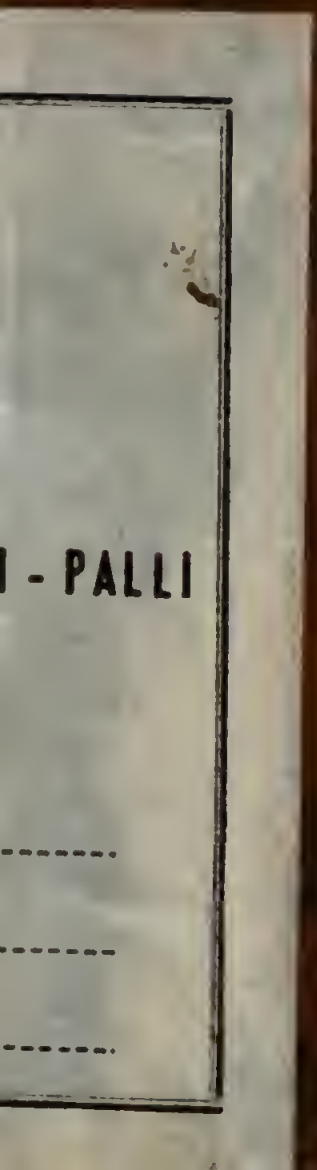

- PALLI

P. 5 15 F. 23.

·BIBLIOTECA·
·LVCCHESI·PALLI·

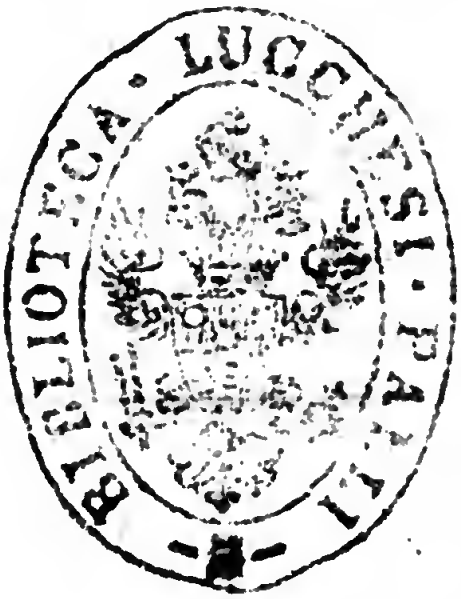
BIBLIOTECA LUCCHESI-PALLI
II.ª SALA
SCAFFALE 15
PLUTEO III
N.° CATENA 29

CHEF-D'ŒUVRES
LYRIQUES.
DE
QUINAULT.

TOME TROISIEME.

CHEF-D'ŒUVRES
LYRIQUES
DE
QUINAULT.

TOME TROISIEME.



A PARIS.

1791.

TABLE

Des Opéra contenues dans ce volume.

Phaéton, Tragédie, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes qui y sont relatifs.

Iris, Tragédie, précédée du Sujet, des jugemens et Anecdotes qui y sont relatifs.

Le Triomphe de l'Amour, Ballet, précédé du Sujet, des Jugemens et Anecdotes qui y sont relatifs.

PHAÉTON,

TRAGÉDIE

EN CINQ ACTES,

DE QUINAULT,

MUSIQUE DE LULLY.

A PARIS,

Au Bureau de la Petite Bibliotheque des Théatres, rue des Moulins, butte S. Roch, n°. 11.

M. DCC. LXXXVI.

SUJET
DE PHAÉTON.

LE retour de Saturne et d'Astrée, qui ramenent l'Age d'or sur la terre et qui y sont rappelés avec leur Suite, par Louis XIV, donnant la paix au monde, forme le Prologue.

Libie, fille de Mérops, Roi d'Égypte, est aimée d'Épaphus, fils de Jupiter et d'Isis. Elle partage son amour; mais Mérops la destine à Phaéton, fils du Soleil et de Climène, qu'il reconnoît pour l'héritier de son trône, en présence de son peuple et des Rois de l'Inde et de l'Éthiopie, ses tributaires. Phaéton est aimé de Théone, fille de Protée, et n'est pas insensible à son amour. Il la préféreroit même à Libie, s'il n'étoit entraîné par le desir de régner. Mais Épaphus qui a des droits au trône le lui dispute, et ne veut pas le croire fils du Soleil. Phaéton, piqué de ces mépris, interroge sa mere, qui le

rassure ; et le Soleil, pour le convaincre, le fait enlever par des vents qui le transportent dans son Palais, où il le reçoit au milieu des Heures et des Saisons qui forment sa Cour. Climène charge son frere Triton de consulter Protée sur le sort de Phaéton. Protée prédit une fin malheureuse à ce jeune ambitieux, qui, enivré de vanité, et voulant donner à Épaphus une preuve certaine de sa naissance, prie le Soleil de lui laisser conduire son char pendant une journée. Le Soleil a juré, par le Stix, de tout accorder à son fils ; mais il n'avoit pas prévu cette demande indiscrette, et il fait tous ses efforts pour le détourner d'une si périlleuse entreprise. Forcé enfin à y consentir, il confie son char à ce téméraire, qui, ne pouvant en diriger les fougueux coursiers, le laisse tellement approcher de la terre, que l'on craint qu'il ne l'embrâse. La Déesse de la terre invoque le secours de Jupiter, et ce Dieu foudroie Phaéton et précipite le char du Soleil dans l'onde, afin de prévenir l'incendie universel.

JUGEMENS ET ANECDOTES SUR PHAÉTON.

« PEUT-ÊTRE cet Opéra offre-t-il plus de diversité que d'intérêt ; mais l'ambitieuse ardeur du fils du Soleil ne pouvoit être mieux exprimée, dit l'Auteur du *Dictionnaire Dramatique*. Quoique rempli d'heureux détails, il ne fournit gueres moins au génie du Décorateur et du Machiniste qu'à celui du Musicien. On a encore présent l'effet que produisoient à la derniere reprise, en 1742, le Palais et le char du Soleil, qui, seuls, valoient un spectacle complet. »

Six reprises de cet Opéra, faites en Novembre 1692, Janvier 1702, Janvier 1710, Novembre 1721, Décembre 1730 et Décembre 1742, lui ont attiré six Parodies. La premiere d'un anonyme, et intitulée, *La chûte de Phaéton*, Comédie bur-

lesque, en un acte, en vers, sur les airs de l'Opéra; imprimée à Lyon, en 1694, chez Thomas Amaulry, *in*-12; mais qu'on ne croit pas avoir été représentée. La seconde de Palaprat, intitulée, *Phaéton*, en trois actes, en prose et en vers, jouée sur l'ancien Théatre Italien, en Février 1692, et imprimée dans les Œuvres de l'Auteur. La troisieme de l'Abbé Macharti, intitulée, *Arlequin Phaéton*, en un acte, en prose et en vaudevilles, donnée sur le nouveau Théatre Italien, en Décembre 1721, et qui n'est pas imprimée. La quatrieme de Dominique et Romagnési, aussi en un acte, en prose et en vaudevilles, avec des Divertissemens, sous le même titre, et jouée sur le même Théatre, en Février 1731, imprimée dans le Recueil des Parodies de ce Théatre. La cinquieme de Riccoboni, fils, de même en un acte, en prose et en vaudevilles, jouée encore sous le même titre et au même Théatre, en Janvier 1743, et non imprimée; et la sixieme de Carolet, jouée dans le même tems, par les Marionnettes, sous le titre de *Polichinelle Phaéton*, ou *Le Cocher mal-adroit*; non imprimée. »

« La magnificence du Spectacle et les Machines qu'exige *Phaéton* pour être bien exécuté, ont fait nommer cet Ouvrage l'*Opéra du Peuple.* » *Anecdotes Dramatiques*, de l'Abbé de la Porte.

« M. de Freneuse, dans sa *Comparaison de la Musique Françoise avec la Musique Italienne*, dit que le duo, *Hélas! une chaîne si belle*, &c. qui termine la troisieme scene du cinquieme acte, et qui a eu tant de cours, ne passoit pas dans l'esprit de tout le monde pour être de Lully, et qu'on prétendoit qu'il étoit de l'Allouete, l'aîné, qui étoit son Secrétaire. La préférence que Lully donnoit à cet autre duo, *Que mon sort seroit doux*, &c., qui termine la quatrieme scene du second acte, fortifie ce soupçon. *Il n'est pas sans apparence*, poursuit M. de Freneuse, *que Lully, en homme d'esprit, n'ait été bien-aise d'élever celui qui est sûrement de lui aux dépens de l'autre, qui est peut-être de l'Allouette.* M. de Freneuse se contredit dans un autre endroit, où il convient que c'étoit un faux bruit, et que Lully avoit congédié l'Allouette plus de quatre ans auparavant, sur ce qui lui étoit revenu qu'il se vantoit d'avoir fait les plus beaux airs de l'Opéra d'*Isis.* » *Ibidem.*

« Aussi-tôt que Quinault avoit composé quelques scenes de ses Opéra, il les montroit à l'Académie Françoise, dont il étoit Membre. Lully examinoit ensuite, mot-à-mot, cette Poésie, déja revue et corrigée, dont il corrigeoit encore la moitié lorsqu'il le jugeoit à propos; et point d'appel de sa critique. Il renvoya vingt fois Quinault changer des scenes de *Phaéton*, approuvées par l'Académie. » *Ibidem.*

« Cet Opéra est le premier qui ait été joué à Lyon, lorsqu'en 1688 on eût établi dans cette ville une Académie de Musique, à l'instar de celle de Paris. »

« Les *Mémoires du tems* disent qu'il y fut donné, pendant tout le carnaval de cette année, avec un succès si extraordinaire, qu'on l'y alla voir de quarante lieues à la ronde. Les décorations, les voix, les danses, les habits, tout répondit à la beauté de la Musique; et l'on eut beaucoup d'obligation à ceux qui, pour la gloire de cette ville, voulurent bien hazarder cette dépense. Les Étrangers, qui entrerent dans le Royaume du côté de Lyon, furent surpris, et

purent juger par ce magnifique Spectacle de la puissance de la France. » *Ibidem.*

« *Phaéton* est aussi le premier Opéra que Louis XV ait honoré de sa présence, à la reprise de 1721. » *Ibidem.*

Ce fut à cette reprise que le sieur de Chassé, bon Gentilhomme et excellent Acteur, qui vit encore, débuta dans les basses-tailles, par le rôle de Saturne, du Prologue, et par celui du Roi Indien, tributaire de Mérops, dans la Tragédie. Aux reprises de 1730 et de 1742, il y chanta le rôle d'Épaphus. Après être resté trente-six ans à l'Opéra, il s'est retiré, en 1757, avec une pension de quinze cents livres. Quoique dans un âge fort avancé, il remplissoit encore les premiers rôles, avec beaucoup de feu, et il plaisoit infiniment au Public. C'est pour lui que furent faits ces vers :

« Chassé, quand je te vois paroître sur la scene
» Je crois voir arriver une Divinité....
» Que dis-je? Non, les Dieux, sous une forme humaine,
» N'auroient ni tant d'éclat, ni tant de dignité. »

Ce fut de même à la reprise de 1721, que la Demoiselle Le Maure, une des plus belles voix

qui aient été entendues à l'Opéra, et qui vit aussi, qui s'est retirée, pour la premiere fois, en 1727, est rentrée en 1730, et s'est retirée, tout-à-fait, en 1750, débuta dans le rôle d'Astrée, du Prologue. A la reprise de 1730, elle chanta celui de Libie, dans la Tragédie, et à celle de 1742, celui de Théone. Celui de Phaéton fut chanté par le célebre Jélyote.

Le sujet de *Phaéton* a été traité plusieurs fois. En 1574, sous le titre de *Phaéton*, *Bergerie tragique*, *sur les guerres et tumultes civils*, par Jean-Baptiste Belleau, imprimée à Lyon, chez Antoine de Harsy, *in*-8°. En 1622, sous le titre du *Trébuchement de Phaéton*, Tragédie, par un anonyme, imprimée dans un Recueil intitulé *Théatre François*. A Paris, chez Guillaume Loyson, 1625, *in*-8°. En 1639, sous le titre de *La Chûte de Phaéton*, Tragédie, par Tristan l'Hermite de Vozelle, imprimée à Paris la même année, chez Cardin Besogne, *in*-4°. En 1667, il parut un Ballet, sous le même titre, divisé en deux parties, dansé à Marseille, le 30 Janvier, imprimé la même année et dans la même ville, chez Jean Penot et Charles Brébion, *in*-4°. En 1691, sous le titre de *Phaéton*, Comédie en

cinq actes, en vers libres, par Boursault, représentée au Théatre François, et imprimée à Paris, en 1673, chez Jean Guignard, *in*-12.

Ce sujet avoit été choisi par Racine, qui, pour plaire à Madame de Montespan, devoit en faire un Opéra, avec Boileau. Ils le commencerent ensemble, mais ne l'acheverent point; et il ne nous en est rien parvenu, excepté le Prologue, qui avoit été fait par Boileau, et qu'il a imprimé dans ses Œuvres.

Voici à-peu-près l'extrait que les freres Parfaict donnent des deux Tragédies de *Phaéton*, jouées au Théatre François en 1622 et en 1639.

« Le sujet en est tiré de la fin du premier Livre des Métamorphoses d'Ovide et du commencement du second. Dans la Piece anonyme, Épaphus et Phaéton ouvrent la scene par les injures les plus atroces. Ce dernier en vient porter ses plaintes à Apollon, et en obtient la permission de conduire son char. A peine a-t-il commencé, que Diane, Mercure, Cybele, Pluton et Neptune viennent se plaindre des désordres causés par la conduite irréguliere de cet astre. Momus raille les Dieux sur leur perplexité, et leur adresse des discours semés d'ordures très-

grossieres. La Cour céleste demeure quelque tems dans l'irrésolution. Enfin Jupiter se détermine à foudroyer Phaéton ; et, pour consoler Apollon, il promet de ressusciter ce malheureux fils, qui doit à l'avenir être le concierge du Palais de son pere. Les trois sœurs de Phaéton déplorent sa mort, et sont changées en peupliers. La Piece de Tristan l'Hermite de Vozelle offre à-peu-près les mêmes détails et les-mêmes défauts. On ne peut trop assurer si elle a été représentée. L'Auteur l'annonce comme un coup d'essai et de jeunesse. Au reste, cette Tragédie, toute mauvaise qu'elle est, a pu fournir à Quinault quelques idées pour son Opéra de *Phaéton*. »

« Si l'on en veut croire une note manuscrite que nous avons trouvée à la tête de l'exemplaire de cette Piece, sur lequel nous avons fait notre extrait, ajoutent les freres Parfaict, l'Auteur étoit frere du fameux Tristan L'Hermite (*), Auteur de la Tragédie de *Mariamne*. » *Histoire du Théatre François*, tome quatrieme, pag. 361 et suivantes, et tome sixieme, pag. 51 et suivantes.

(*) Voyez le second Volume des Tragédies de notre Collection.

PHAÉTON,

TRAGÉDIE

EN CINQ ACTES,

DE QUINAULT,

MUSIQUE DE LULLY;

Représentée devant le Roi à Versailles, le 6 Janvier 1683, et ensuite par l'Académie de Musique, le 27 Avril suivant.

ACTEURS DU PROLOGUE.

ASTRÉE, Déesse, fille de Jupiter et de Thémis.

CHŒUR DE COMPAGNES D'ASTRÉE.

SATURNE, Dieu qui régnoit durant l'Age d'or.

CHŒUR DE SUIVANS DE SATURNE.

LE RETOUR DE L'AGE D'OR,

PROLOGUE.

(Le Théâtre représente les Jardins du Palais d'Astrée. Elle est au milieu de ses Compagnes, qui, en dansant et en chantant, tâchent à la divertir.)

SCENE PREMIERE.

ASTRÉE, CHŒUR DE COMPAGNES D'ASTRÉE.

LE CHŒUR.

CHERCHONS la paix dans cet asyle ;
Les Jeux suivront toujours nos pas :
Quand on le veut, il est facile
De s'assurer un repos plein d'appas ;
Mais les Plaisirs, d'un sort tranquille,
Ne cherchent point qui ne les cherche pas.
N'ayons jamais rien d'inutile ;
Fuyons le bruit et l'embarras :
Quand on le veut, il est facile
De s'assurer un repos plein d'appas ;

Mais les Plaisirs, d'un sort tranquille,
Ne cherchent point qui ne les cherche pas.

ASTRÉE.

Dans cette paisible retraite,
Tout rit, tout répond à mes vœux;
Mais ma félicité ne peut être parfaite
Que le Ciel n'ait rendu tous les mortels heureux.

Quoique leur fureur inhumaine
De leur séjour ait osé me bannir,
J'ai regret de les voir punir:
Je n'ai quitté la terre qu'avec peine;
J'espere y voir encor le siecle fortuné
Qu'à l'univers naissant les Dieux avoient donné:
Le sort veut que bientôt ce beau tems recommence.

La douceur de l'espérance
Doit flatter nos desirs;
Charmons notre impatience
Par d'innocens plaisirs.

(*Une troupe de Compagnes d'Astrée danse.*)

LE CHŒUR.

Dans ces lieux, tout rit sans cesse?
L'Amour veut rire avec nous.

C'est un jeu quand il nous blesse;
Nous ne sentons que ses traits les plus doux.

Qu'il est doux d'aimer sans peines!
Quel plaisir d'aimer en paix!
L'Amour fait ici des chaînes
Qui charment trop pour les briser jamais.

SCENE II.

SATURNE, CHŒUR DE SUIVANS DE SATURNE, ASTRÉE, CHŒUR DE COMPAGNES D'ASTRÉE.

(*Saturne vient trouver Astrée pour l'inviter à retourner avec lui sur la terre. Ce Dieu a les mêmes Suivans qui l'accompagnoient au tems de l'âge d'or.*)

SATURNE et SES SUIVANS, *ensemble.*

Que les mortels se réjouissent;
Que les plaintes finissent.
O l'heureux tems!
Où tous les cœurs seront contens.

SATURNE.

Un Héros, qui mérite une gloire immortelle,
Au séjour des humains aujourd'hui nous rappelle.
Le siecle qui du monde a fait les plus beaux jours,
Doit, sous son regne heureux, recommencer son cours.
Il calme l'univers; le Ciel le favorise;
Son auguste sang s'éternise.
Il voit combler ses vœux par un Héros naissant;
Tout doit être sensible au plaisir qu'il ressent.
Les Muses vont lui faire entendre
Mille nouveaux concerts:
De sa grandeur il se plaît à descendre;
Il sait mêler les jeux à cent travaux divers.
Rien ne peut nous troubler, la discorde est aux fers.

L'envie en vain frémit de voir les biens qu'il cause;
Une heureuse paix est la loi
Que ce vainqueur impose:
Son tonnerre inspire l'effroi,
Dans le tems même qu'il repose.

ASTRÉE.

Suivons ce Héros. Suivez-nous,
Jeux innocens; rassemblez-vous:
Régnez dans une paix profonde;
Rappelez l'heureux tems de l'enfance du monde.
Jeux innocens, rassemblez-vous;
Reprenez pour jamais vos charmes les plus doux.

(*Une troupe de Suivans de Saturne et une de compagnes d'Astrée dansent ensemble.*)

LES CHŒURS.

Jeux innocens, rassemblez-vous;
Reprenez pour jamais vos charmes les plus doux.
Plaisirs venez sans crainte;
Venez vous rassembler:
Le soin et la contrainte
Ne viendront plus vous troubler,
Le plus grand des Héros
Vous reçoit dans son Empire:
Que tout l'univers admire
L'auteur d'un si doux repos.

Il faut que tout fleurisse;
Mortels, vivez heureux;
La Paix et la Justice
Vont régner avec les Jeux.

Le plus grand des Héros
Les reçoit dans son Empire :
Que tout l'univers admire
L'auteur d'un si doux repos.

SATURNE, ASTRÉE et LES CHŒURS, *ensemble.*

On a vu ce Héros terrible dans la guerre ;
Il fait, par sa vertu, le bonheur de la terre :
Sa victoire l'a désarmé ;
Il fait son bonheur d'être aimé.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

LIBIE, fille de Mérops, Roi d'Égypte.
THÉONE, fille de Protée.
PHAÉTON, fils du Soleil et de Climene.
TROUPE DE SUIVANS DE PHAÉTON.
CLIMENE, fille de l'Océan et de Thétis.
PROTÉE, Dieu Marin, conducteur des troupeaux de Neptune.
TROUPE DE SUIVANS DE PROTÉE.
TRITON, Dieu Marin, frere de Climene.
TROUPE DE SUIVANS DE TRITON.
ÉPAPHUS, fils de Jupiter et de la Déesse Isis.
MÉROPS, Roi d'Égypte, qui a épousé Climene après la mort d'une premiere épouse, dont il a eu Libie.

TROUPE D'ÉGYPTIENS ET D'ÉGYPTIENNES.
UN ROI ÉTHIOPIEN, tributaire de Mérops.
TROUPE D'ÉTHIOPIENS ET D'ÉTHIOPIENNES.
UN ROI INDIEN. tributaire de Mérops.
TROUPE D'INDIENS ET D'INDIENNES.
TROUPE DE PRÊTRESSES DE LA DÉESSE ISIS.
TROUPE DE JEUNES PERSONNES choisies pour porter des offrandes au Temple d'Isis.
DES FURIES ET DES FANTÔMES TERRIBLES.
LES VENTS.
LE SOLEIL.
LES HEURES DU JOUR.
LES SAISONS DE L'ANNÉE.
QUATRE QUADRILLES, dont chacun accompagne une des quatre Saisons.
TROUPE DE PASTEURS ÉGYPTIENS.
TROUPE DE BERGERES ÉGYPTIENNES.
LA DÉESSE DE LA TERRE.
JUPITER.

PHAÉTON,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

(*Le Théatre représente un jardin sur le devant, une grotte dans le milieu, et la mer dans l'éloignement.*)

SCENE PREMIERE.

LIBIE, *seule.*

HEUREUSE une ame indifférente.
Le tranquille bonheur, dont j'étois si contente,
Ne me sera-t-il point rendu?
Dans ces beaux lieux tout est paisible:
Hélas! que ne m'est-il possible
D'y trouver le repos que mon cœur a perdu?

SCENE II.

THÉONE, LIBIE.

THÉONE.

JE ne vous croyois pas dans un lieu solitaire :
Une pompeuse Cour ne songe qu'à vous plaire,
Et vous venez rêver ici ?

LIBIE.

Vous y venez rêver aussi.

THÉONE.

J'aime ; c'est mon destin d'aimer toute ma vie.
Votre cœur fuit l'amour, et croit s'en garantir :
Il faut aimer pour ressentir
Le charme de la rêverie.

LIBIE.

Le Roi doit aujourd'hui me choisir un époux.
Ai-je moins à rêver que vous ?

THÉONE.

M'est-il permis d'entrer dans votre confidence ?

LIBIE.

La sincere amitié doit bannir d'entre nous
Le mystere et la défiance.

THÉONE.

Pourquoi chercher des lieux où regne le silence ?
Est-il un spectacle plus doux
Que de voir mille amans empressés et jaloux,
Dont votre hymen fait l'espérance ?

Je commence à douter que vous les voyiez tous
Avec la même indifférence.

LIBIE.

Je suis fille d'un Roi qui commande à des Rois :
Après lui, j'aurai sous mes loix
Les pays où le Nil répand son eau féconde.
Un grand destin m'est préparé ;
Mais le premier trône du monde
N'est pas contre l'Amour un asyle assuré.

THÉONE.

Le fils de Jupiter vous aime.

LIBIE.

Je ne serois qu'à lui, si j'étois à moi-même.
Mon cœur s'est trop pressé de choisir un vainqueur,
Et mon timide amour craint un devoir sévere.
Que deviendrai-je, ô Ciel ! si le choix de mon pere
Ne suit pas le choix de mon cœur ?
Vous ressentez l'amour sans éprouver ses peines.
Le fils du Dieu brillant qui donne la clarté,
Tout fier qu'il est, porte vos chaînes.
Vous aimez Phaéton avec tranquillité.

THÉONE.

Hélas ! un tendre cœur est toujours agité :
La mer est quelquefois dans une paix profonde ;
On peut après l'orage y jouir d'un beau jour.
Le calme regne plus dans l'Empire de l'onde
Que dans l'Empire de l'Amour.

LIBIE et THÉONE, *ensemble*.

Ah ! qu'il est difficile
De bien aimer

Sans s'alarmer !
Ah ! qu'il est difficile
Que l'Amour soit tranquille!

THÉONE.

Phaéton est pour moi peu sensible aujourd'hui.
Que je crains !...

LIBIE, *voyant venir Phaéton.*

Je vous laisse éclaircir avec lui.
(*Elle sort.*)

SCENE III.

PHAÉTON, THÉONE.

THÉONE.

Vous passez sans me voir ! craignez-vous ma présence ?

PHAÉTON.

Je vous aime, Théone, et ce soupçon m'offense.

THÉONE.

Que ma vue aujourd'hui vous cause d'embarras !
Avouez qu'en ces lieux vous ne me cherchiez pas ?

PHAÉTON.

Je cherchois la Reine ma mere :
Ce soin pourroit-il vous déplaire?
Devez-vous me le reprocher ?

THÉONE.

C'est toujours ne me pas chercher.

Je m'aperçois sans cesse
Que quelque soin vous presse,
Et par malheur je m'aperçoi
Que ce soin n'est jamais pour moi.

PHAÉTON.

Une autre amour, à votre espoir fatale,
N'a pas causé mes nouveaux soins;
Je n'aime point ailleurs, les Dieux m'en sont témoins.

THÉONE.

Vous changez cependant; ma peine est sans égale:
Peut-être souffrirois-je moins
Si je pouvois haïr une rivale.

Protée à qui je dois le jour,
Du plus sombre avenir perce la nuit obscure:
Il m'a prédit cent fois le tourment que j'endure.
Vous ne me parlez plus ni d'hymen, ni d'amour;
De tant de vains sermens vous perdez la mémoire.

PHAÉTON.

Non; je vous aimerai toujours.

THÉONE.

Ingrat! le moyen de vous croire?
Vos regards inquiets démentent vos discours.
Avec trop peu de soin votre froideur se cache:
Le bonheur de ma vie à votre cœur s'attache;
Vous me laissez trop voir qu'il cherche à m'échapper.
Ah! du moins, ingrat que vous êtes!
Puisque vous me voulez tromper,
Trompez-moi mieux que vous ne faites.

PHAÉTON.

Je ne sais plus comment pouvoir calmer
Mille frayeurs qui viennent vous surprendre.
Mon cœur vous aime autant qu'il peut aimer ;
S'il n'est pas assez tendre,
C'est à l'Amour qu'il s'en faut prendre.

THÉONE.

Quand vous commenciez d'être amant,
Vous me cherchiez avec empressement ;
Vous ne me quittiez point sans une peine extrême.
Le souvenir fatal d'un amour si charmant
Ne sert qu'à faire mon tourment.
Vous ne savez que trop comme il faut que l'on aime.
Ah ! deviez-vous m'aimer si tendrement,
Si vous ne vouliez pas m'aimer toujours de même ?

PHAÉTON.

La Reine tourne ici ses pas.

THÉONE.

Suivez la Reine ; allez, ne vous contraignez pas.
(*Elle sort.*)

SCENE IV.

CLIMENE, PHAÉTON.

CLIMENE.

Vous paroissez chagrin, mon fils; ne puis-je apprendre
D'où vient le trouble où je vous voi?

PHAÉTON.

Le Roi va faire choix d'un gendre;
L'époux de la Princesse un jour doit être Roi.
Le superbe Épaphus à cet honneur aspire.
Ah! faudra-t-il le voir maître de cet Empire?
Faudra-t-il nous voir sous sa loi?
Quelle honte pour vous! quelle rage pour moi!
Le Roi fera tout pour vous plaire....

CLIMENE.

Mais quel autre choix doit-il faire?
Le fils de Jupiter est-il à dédaigner!

PHAETON.

Quoi! votre fils, le fils du Dieu qui nous éclaire,
Est-il indigne de régner?

CLIMENE.

Votre gloire, mon fils, est mon unique envie.
Après l'amour du Dieu dont vous tenez la vie,
Jusqu'à l'hymen d'un Roi j'eus peine à m'abaisser;
Mais pour vous mettre au trône il falloit m'y placer.
Le Roi veut vous offrir sa fille et sa couronne.

Je sais que vous aimez Théone,
Et c'est cet amour que je crains.
Profitez du bonheur que je mets en vos mains ;
Méritez la grandeur suprême.
Vaincre un amour charmant est un effort extrême ;
Mais qui veut s'élever au-dessus des humains.
Doit être maître de lui-même.
Il ne tiendra qu'à vous de régner en ces lieux.

PHAÉTON.

J'entends mon destin qui m'appelle ;
Je brûle de monter dans un rang glorieux :
Si Théone me paroît belle
La couronne est encor plus charmante à mes yeux.

CLIMENE.

J'aime ces sentimens d'une ame noble et fiere ;
Ils sont dignes du fils du Dieu de la lumiere.

D'une amoureuse ardeur un grand cœur peut brûler :
C'est un amusement qu'il faut qu'on lui pardonne ;
Mais il faut que l'amour soit prêt à s'immoler,
Si-tôt que la gloire l'ordonne.

Tout est favorable à mes vœux,
Et cependant ma joie est inquiete ;
Mille présages malheureux
Troublent mon cœur d'une crainte secrete.
C'est ici que Protée amene les troupeaux
Du Dieu de l'Empire des eaux :
Il se plaît sous ce frais ombrage ;

L'avenir est pour lui sans ombre et sans nuage.
Je veux sur votre sort le contraindre à parler:
Empêchez qu'en ces lieux on me vienne troubler.

(*Phaéton s'en va, et Climene se retire à l'écart.*)

SCENE V.

(*Protée sort de la mer, et il conduit les troupeaux de Neptune.*)

PROTÉE, SUIVANS DE PROTÉE.

PROTÉE.

Heureux qui peut voir du rivage
Le terrible Océan par les vents agité!
Heureux qui, dans le port, peut plaindre en sûreté
Ceux qui sont dans l'horreur d'un dangereux orage!
Plaignons les malheureux amans;
Évitons leurs cruels tourmens:
Gardons-nous de souffrir que l'amour nous engage
Dans ses trompeurs enchantemens;
Gardons-nous des embarquemens
Où le repos du cœur fait un fatal naufrage.
Plaignons les malheureux amans;
Evitons leurs cruels tourmens.

Prenez soin sur ces bords des troupeaux de Neptune;
Je veux fuir du soleil la chaleur importune:

Ici l'ombre des bois, le murmure des flots,
Tout invite à goûter la douceur du repos.

(*Protée s'endort dans la grotte, et ses Suivans s'écartent sur le rivage, où ils vont prendre soin des troupeaux de Neptune.*)

SCENE VI.

CLIMENE, PROTÉE, *endormi.*

CLIMENE.

Vous, avec qui le sang me lie;
Triton, sécondez mon envie;
Donnez-moi le secours que vous m'avez promis,
Des décrets du destin Protée a connoissance;
Faites-lui rompre le silence
Qu'il s'obstine à garder sur le sort de mon fils.

(*Climene se retire.*)

SCENE VII.

TRITON, *sortant de la mer*, SUIVANS DE TRITON, PROTÉE, *endormi.*

TRITON.

QUE Protée avec nous partage
La douceur de nos chants nouveaux:
C'est de tous les Pasteurs le Pasteur le plus sage.
Paissez, heureux troupeaux
Du Dieu des eaux;
Paissez en paix sur ce rivage.
Que Protée avec nous partage
La douceur de nos chants nouveaux.
Chantons sous cet ombrage.
Répondez-nous, charmans oiseaux;
Joignez à nos concerts votre plus doux ramage.
Que Protée avec nous partage
La douceur de nos chants nouveaux.

(*Les Suivans de Triton forment des concerts d'instrumens et des danses.*)

TRITON, *à Protée endormi.*

Le plaisir est nécessaire:
La sagesse austere
Peut empêcher d'y courir;
Mais le plus sévere

Ne refuse guere
Le plaisir qui vient s'offrir.

(*Les Suivans de Triton environnent Protée en dansant.*)

PROTÉE, *s'éveillant.*

Vos jeux ont des appas : je les quitte avec peine ;
Mais mon troupeau s'éloigne de ces lieux.

TRITON.

Du sort de Phaéton éclaircissez Climene;
De grace, contentez son desir curieux.

PROTÉE.

Ne me pressez point d'en trop dire.
Le Sort dans l'avenir permet que j'ose lire ;
Mais, sous un silence discret,
Le Sort veut qu'avec soin je garde son secret.

(*Protée disparoît, et se transforme successivement en lion, en arbre, en monstre marin, en fontaine et en flamme ; mais, sous ces formes différentes, il est suivi et environné par les Suivans de Triton.*)

TRITON.

C'est un secret qu'il faut qu'on vous arrache ;
Vous vous transformez vainement,
Nous vous suivrons avec empressement,
Sous quelque forme qui vous cache.
Non, ne croyez pas nous tromper ;
N'espérez pas nous échapper.
Non, de ces changemens l'étonnant artifice
N'aura rien qui nous éblouisse.
Non, ne croyez pas nous tromper ;
N'espérez pas nous échapper.

SCENE VIII.

CLIMENE, TRITON, PROTÉE, SUIVANS DE TRITON.

TRITON, *à Climene.*

IL reviendra bientôt dans sa forme ordinaire.
Ma sœur, venez l'entendre ; il cede à notre effort :
Il va de votre fils vous déclarer le sort.

(*Protée après plusieurs transformations, reprend enfin sa forme naturelle.*)

PROTÉE.

Puisque vous m'y forcez, il faut ne vous rien taire.
Le sort de Phaéton se découvre à mes yeux. . . .
Dieux ! je frémis ! que vois-je ? ô Dieux !
Tremblez pour votre fils, ambitieuse mere !....
Où vas-tu, jeune téméraire ?
Tu dois trouver la mort dans la gloire où tu cours.
En vain le Dieu qui nous éclaire,
En pâlissant pour toi, se déclare ton pere ;
Il doit servir à terminer tes jours.
Tu vas tomber ; n'attends plus de secours....
Le Ciel fait tonner sa colere...
Tremblez pour votre fils, ambitieuse mere !

TRITON.

Quel oracle !

CLIMENE.

Quelle terreur !

TRITON et CLIMENE, *ensemble.*

Ah ! je me sens saisir d'horreur !

Fin du premier Acte.

ACTE II.

(Le Théatre change et représente un endroit du Palais du Roi d'Egypte, orné et préparé pour une grande cérémonie.)

SCENE PREMIERE.

CLIMENE, PHAÉTON.

CLIMENE.

PROTÉE en a trop dit; je frémis du danger
Qu'il prévoit et qu'il vous annonce.

PHAÉTON.

A l'hymen de sa fille il me veut engager;
Son intérêt a dicté sa réponse.

CLIMENE.

Je vois que j'ai trop entrepris.

PHAÉTON.

Quoi! ma grandeur n'est pas votre plus chere envie?

CLIMENE.

Il vous en coûteroit la vie;
Je ne veux point pour vous de grandeur à ce prix.

PHAÉTON.

Protée a-t-il le droit suprême
De donner des arrêts ou de vie ou de mort?

Est-ce à lui de régler mon sort ?
Un cœur comme le mien fait son destin lui-même.
Croyez-en mon courage, il doit vous rassurer.

CLIMENE.

Vous êtes digne de l'Empire ;
Mais si votre grand cœur me force à l'admirer,
C'est en tremblant que je l'admire.
Vivez, et bornez vos desirs
Aux tranquilles plaisirs
D'une amour mutuelle ;
Aimez, contentez-vous
De régner sur un cœur fidele ;
Il n'est point d'empire plus doux.

PHAÉTON.

Vous m'en désavoûriez, si je pouvois vous croire ;
Je veux me faire un nom d'éternelle mémoire :
J'ai déja trop langui dans un honteux repos.
Le plus fort amour d'un héros
Doit être l'amour de la gloire.

CLIMENE.

Vous êtes menacé du céleste courroux,
Et j'entends la foudre qui gronde.

PHAÉTON.

Elevez votre fils au premier rang du monde ;
Laissez tonner les Dieux jaloux.

CLIMENE.

Une secrete voix, qui dans mon cœur murmure,
Me dit que le trépas au trône vous attend.
Puis-je n'écouter point la voix de la nature ?

PHAÉTON.

PHAÉTON.

Le fils du Dieu du Jour doit être plus content
D'un trépas éclatant
Que d'une vie obscure.

CLIMENE.

J'espere que l'amour pourra vous arrêter....
Théone vient; je me retire.

PHAÉTON.

Non, non; je ne puis vous quitter
Que vous ne m'assuriez du bonheur où j'aspire.

(*Il sort avec Climene.*)

SCENE II.

THÉONE, *seule.*

IL me fuit, l'inconstant! il m'ôte tout espoir!
O Ciel! tant de froideur succede à tant de flamme!
Ah! que n'a-t-il toujours évité de me voir!
Qu'il auroit épargné de tourmens à mon ame!
Sur la foi des sermens dont il flattoit mes vœux,
J'espérois un destin heureux;
Je croyois pour toujours nos cœurs d'intelligence:
Je m'assurois que jamais l'inconstance
Ne briseroit de si beaux nœuds.
Ah! qu'il est dangereux
De s'engager sur la vaine assurance
Des sermens amoureux!
L'infidele attendoit pour éteindre ses feux

Qu'il m'en eût fait sentir toute la violence.
Que le charme fatal d'une douce espérance
Expose un cœur crédule à des maux rigoureux !
Ah ! qu'il est dangereux
De s'engager sur la vaine assurance
Des sermens amoureux !

SCENE III.

LIBIE, THÉONE.

LIBIE.

QUE l'incertitude
Est un rigoureux tourment !
Non, on n'a point en aimant
De peine plus rude
Que l'incertitude.
Je sens croître à tout moment
Mon inquiétude.
Que l'incertitude
Est un rigoureux tourment !

THÉONE.

Que ma disgrace, hélas ! n'est-elle encor douteuse !
Vous espérez de voir vos desirs satisfaits :
Vous pouvez être heureuse ;
Et je ne le serai jamais.
Dans mes malheurs que faut-il que j'espere ?
J'aime un ingrat qui trahit nos amours ;

Et je sens, malgré ma colere,
Que, tout ingrat qu'il est, je l'aimerai toujours.

LIBIE.

Mon sort étoit digne d'envie,
Avant que par l'Amour mon cœur fût tourmenté.

THÉONE.

Nous ne savons le prix de notre liberté
Qu'après qu'elle nous est ravie.

LIBIE et THÉONE, *ensemble.*

Amour, cruel vainqueur,
Ah! pourquoi troublois-tu le repos de ma vie?
Amour, cruel vainqueur,
Ah! pourquoi troublois-tu le repos de mon cœur?

LIBIE.

J'attends le choix du Roi.

THÉONE.

Je vais cacher mes larmes.

LIBIE.

Mon cœur est agité de mortelles alarmes:
Le Roi déja peut-être a nommé mon époux....
Vous me laissez?

THÉONE, *voyant venir Epaphus.*

Je laisse Epaphus avec vous.

(*Elle sort.*)

SCENE IV.

ÉPAPHUS, LIBIE.

ÉPAPHUS.

Quel malheur !

LIBIE.

Dieux ! quelle tristesse !

ÉPAPHUS.

Quel malheur ! quel supplice, hélas !

LIBIE.

Que vous alarmez ma tendresse !

ÉPAPHUS.

Je vous perds, charmante Princesse:
Quel malheur ! quel supplice, hélas !
De perdre un bien si plein d'appas !
C'est en vain que pour moi votre cœur s'intéresse:
Le Roi m'a prononcé l'arrêt de mon trépas;
Votre époux est choisi, je ne le serai pas.
Je vous perds, charmante Princesse:
Quel malheur ! quel supplice, hélas !
De perdre un bien si plein d'appas !
Se peut-il qu'une loi si dure
Ne vous arrache aucun murmure ?
Un doux espoir m'a-t-il trompé ?
Belle Princesse, est il possible
Que votre cœur soit insensible
Au coup mortel qui m'a frappé ?

LIBIE.

Votre douleur n'a point à craindre
De blesser du devoir les droits trop absolus :
Votre amour malheureux se plaint sans se contraindre;
Mais l'amour qui se plaint le plus
N'est pas toujours le plus à plaindre.

ÉPAPHUS, *à part.*

Divinités dont j'ai reçu le jour,
Voyez mon désespoir et vengez mon amour ;
Contre un Roi si cruel armez votre colere....

LIBIE.

Ah ! tout cruel qu'il est, songez qu'il est mon pere ;
N'attirez point sur lui le céleste courroux.

ÉPAPHUS.

Vous ne demandez point qui sera votre époux ?

LIBIE.

Hélas ! pour m'accabler, c'est assez de connoître
Que je ne serai pas à qui je voudrois être.

ÉPAPHUS.

Phaéton est choisi.

LIBIE.

Trop rigoureuse loi !
Ah ! qu'il m'en coûtera de larmes !

ÉPAPHUS.

Que le bien qu'il m'ôte a de charmes !
Il n'en connoîtra pas le prix si bien que moi.

LIBIE.

Funeste choix !

ÉPAPHUS.

Douleur mortelle !

LIBIE.

Jour infortuné !

ÉPAPHUS.

Jour affreux !

LIBIE et ÉPAPHUS, *ensemble.*

O sort trop malheureux
D'un amour si fidele !

ÉPAPHUS.

Votre cœur peut-il suivre une loi si cruelle ?

LIBIE.

Mon cœur tremble, soupire et se sent déchirer ;
Mais il doit obéir, en dût-il expirer.

EPAPHUS et LIBIE, *ensemble.*

Faut-il que le devoir barbare
Pour jamais nous sépare ?

ÉPAPHUS.

Je vous perdrai dans un moment :
L'Amour, le tendre Amour gémira vainement ;
Vous l'abandonnerez ?

LIBIE.

Que ne puis-je le suivre !

ÉPAPHUS.

Faut-il que ce que j'aime à mon rival se livre ?

LIBIE.

Plaignez-moi de souffrir un si cruel tourment.

ÉPAPHUS.

Vous vivrez pour un autre amant,
Et sans vous je ne saurois vivre.

LIBIE et ÉPAPHUS, *ensemble.*

Que mon sort seroit doux,
Si je vivois pour vous !

(*Epaphus se retire.*)

SCENE V.

MÉROPS, CLIMENE, PHAÉTON, UN ROI INDIEN, TROUPE D'ÉGYPTIENS et D'ÉGYPTIENNES, TROUPE D'ÉTHIOPIENS et D'ÉTHIOPIENNES, TROUPE D'INDIENS et D'INDIENNES, LIBIE.

MÉROPS.

Rois, qui pour Souverain devez me reconnoître;
Et vous, peuples divers, dont les Dieux m'ont fait maître,
Soyez attentifs à ma voix.
Dans ma vieillesse languissante,
Le sceptre que je tiens pese à ma main tremblante;
Je ne puis sans secours, en soutenir le poids.
Pour le fils du Soleil mon choix se détermine :
C'est Phaéton que je destine
A tenir, après moi, l'Égypte sous ses loix :
J'accorde à ce héros ma fille qu'il demande.

Que de tous côtés on entende
Le nom de Phaéton retentir mille fois.

Est-il pour nous une gloire plus grande ?
Le sang des Dieux s'unit au sang des Rois.

(*Mérops, Climene, Phaéton et Libie se placent sur un trône, et les Peuples témoignent leur joie par des danses, où ils mêlent des acclamations en faveur de Phaéton.*)

LE CHŒUR.

Que de tous côtés on entende
Le nom de Phaéton retentir mille fois.
Est-il pour nous une gloire plus grande ?
Le sang des Dieux s'unit au sang des Rois.

Fin du second Acte.

ACTE III.

(Le Théatre change et représente le Temple d'Isis.)

SCENE PREMIERE.

THÉONE, PHAÉTON, SUIVANS DE PHAÉTON.

THEONE.

AH! Phaéton, est-il possible
Que vous soyiez sensible
Pour une autre que moi?
Ah! Phaéton, est-il possible
Que vous m'ayiez manqué de foi?
Tout m'annonce un malheur dont je frémis d'effroi.
Si vous me trahissez, ma mort est infaillible!
Nous devions vivre heureux sous une même loi.
Avec ce que l'on aime, un sort doux et paisible
Vaut bien le sort du plus grand Roi.
Ah! Phaéton, est-il possible
Que vous soyiez sensible
Pour une autre que moi?
Ah! Phaéton, est-il possible
Que vous m'ayiez manqué de foi?

PHAÉTON.

Pour régir l'univers les destins m'ont fait naître;
Si l'Amour m'en rendoit le maître
Que mon bonheur seroit charmant!
Pour être heureux parfaitement,
Ce seroit avec vous que je le voudrois être.

THÉONE.

L'hymen de la Princesse a pour vous des appas;
Vous l'aimez, votre cœur m'oublie.

PHAÉTON.

Non; la seule grandeur avec elle me lie,
Et l'amour ne s'en mêle pas.

THÉONE.

Quoi! malgré ma douleur mortelle,
Au mépris de mes pleurs votre cœur infidele
Rompt des nœuds qui devoient à jamais nous unir!
La couronne vous parût-elle
Cent fois encor plus belle,
Quel bien peut être doux, quand il faut l'obtenir
Par une trahison cruelle?

PHAÉTON.

Aux loix de mon destin j'ai regret d'obéir;
Je suis touché de votre peine.

THÉONE.

Hélas! vous me plaignez, et vous m'allez trahir!
Vous m'offrez une pitié vaine.

PHAÉTON.

Punissez-moi par votre haine.

THÉONE.

Ai-je un cœur fait pour vous haïr?

PHAÉTON.

Je suis indigne de vous plaire:
Je mérite votre colere;
Je ne mérite pas les pleurs que vous versez.

THÉONE.

Perfide! il est donc vrai que vous me trahissez!....
(*A part.*)
Témoin de ma constance
Et de son changement,
Ciel! qui vois la cruelle offense
Que me fait ce parjure amant,
O Ciel! j'implore ta vengeance.
Que la foi méprisée arme les justes Dieux;
Que l'Amour soit vengé, qu'il alume la foudre;
Que ce superbe ambitieux
Tombe avec sa grandeur et soit réduit en poudre....
Que dis-je? malheureuse, hélas!
Ce perfide m'est cher encore,
Et je mourrois de son trépas....
Justice du Ciel que j'implore,
Dieux vengeurs, ne m'exaucez pas....

(*A Phaéton.*)
Vous voyez ma foiblesse extrême;
Ingrat! vous triomphez de mon juste courroux.
Non, si je me venge de vous
Ce ne sera que sur moi-même.

(*Elle sort.*)

SCENE II.

PHAÉTON, SUIVANS DE PHAÉTON.

PHAÉTON.

SUIVEZ-LA; ma présence irrite ses douleurs.

(*Les Suivans de Phaéton vont retrouver Théone.*)

SCENE III.

PHAÉTON, *seul.*

JE plains ses malheurs;
Je m'attendris par ses larmes.
Ah! que de beaux yeux en pleurs
Ont de puissans charmes!
Je n'avois jamais vu l'éclat du sort des Rois,
Quand je m'engageai sous ses loix.
Rien n'étoit à mes yeux si beau qu'un amour tendre.
La grandeur m'appelle aujourd'hui;
L'Amour me parle en vain, je ne puis plus l'entendre:
La fiere Ambition parle plus haut que lui.

L'Égypte adore Isis; la coutume m'engage
A rendre un solemnel hommage
A son divin pouvoir:
Acquittons-nous de ce devoir.

SCENE IV.

SCENE IV.

ÉPHAPHUS, PHAÉTON.

ÉPAPHUS.

Songez-vous qu'Isis est ma mere?
Jusqu'au temple où l'on la révere
Venez-vous insulter à son fils malheureux?

PHAÉTON.

Par nos offrandes, par nos vœux
Nous allons calmer sa colere.

EPAPHUS.

Vous m'ôtez un bien qui m'est dû;
Croyez-vous qu'à vos vœux le juste Ciel réponde?

PHAÉTON.

Peut-il à mes desirs avoir mieux répondu?
Je deviens le maître du monde.
Quel sort est plus beau que le mien?
Est-il une gloire plus grande?
Non, que les Dieux ne m'ôtent rien,
C'est tout ce que je leur demande.

EPAPHUS.

Votre orgueil pourroit s'abuser:
Un rival tel que moi n'est pas à mépriser.

PHAÉTON.

Tout suit mes desirs, tout me cede;
Que peut votre vain désespoir?
Il ne sert qu'à me faire voir

D

Le prix du bien que je posséde.
Plus mon rival est jaloux,
Et plus mon bonheur est doux.

ÉPAPHUS.

Craignez le Dieu dont je tiens la naissance ;
Craignez son foudroyant courroux.

PHAETON.

Je me flatte de l'espérance
Que tous les Dieux ne seront pas pour vous.
Mon pere est le Dieu favorable
Qui répand le jour en tous lieux :
Tout s'anime par lui ; sans lui rien n'est aimable,
Sans son divin éclat une nuit effroyable
Couvriroit à jamais nos yeux.
Non, rien n'est comparable
Au destin glorieux
Du plus brillant des Dieux.

ÉPAPHUS,

Mon pere est le Dieu rédoutable
Qui régit la terre et les Cieux;
Il peut, quand il lui plaît, d'un coup inévitable,
Renverser les audacieux.
Non, rien n'est comparable
Au destin glorieux
Du plus puissant des Dieux.

PHAETON et ÉPAPHUS, *ensemble.*

Non, rien n'est comparable
Au destin glorieux
Du plus { brillant / puissant } des Dieux.

ÉPAPHUS.

Jupiter pour son fils m'a daigné reconnoître;
On peut douter encor qu'un Dieu vous ait fait naître.

PHAÉTON.

C'est le Soleil; vous le savez.

ÉPAPHUS.

Votre mere le dit; est-ce assez pour le croire?

PHAÉTON.

Osez-vous attaquer ma gloire?

ÉPAPHUS.

Défendez-la, si vous pouvez.

PHAÉTON.

Vos yeux sont fermés par l'envie;
Malgré vous ils seront ouverts:
J'espere que le Dieu qui m'a donné la vie
M'avoûra pour son fils aux yeux de l'univers.

SCENE V.

MÉROPS, CLIMENE, LIBIE, LES DEUX ROIS TRIBUTAIRES DE MÉROPS; TROUPES DE PEUPLES DIFFÉRENS; TROUPES DE JEUNES ÉGYPTIENS ET DE JEUNES ÉGYPTIENNES, qu'on a pris soin de choisir et de parer magnifiquement pour porter de riches offrandes; TROUPE DE PRÊTRESSES DE LA DÉESSE ISIS; PHAÉTON, ÉPAPHUS.

(*Les jeunes Egyptiens et les jeunes Egyptiennes qui portent les offrandes, approchent du Temple d'Isis, en dansant.*)

MÉROPS.

O vous, pour qui l'Amour, des plus beaux de ses nœuds,
Sut enchanter le Dieu qui lance le tonnerre,
Isis, aimez toujours ce séjour bienheureux:
Le Ciel y fit cesser votre sort rigoureux,
Lorsque Junon par-tout vous déclaroit la guerre.
Approuvez nos desseins, favorisez nos vœux;
Étendez cet Empire aux deux bouts de la terre.

MEROPS et CLIMENE, *ensemble.*

Nous révérons
Votre puissance,
Nous implorons
Votre assistance,

Isis, nous espérons en vous;
Isis, exaucez-nous.

(*Le Chœur des Peuples répete ces six derniers vers.*)

LE CHŒUR DES PRÊTRESSES.

Recevez, ô grande Déesse,
Les vœux qu'on vous adresse.

(*Le Chœur des Peuples et le Chœur des Prêtresses répetent alternativement les vers qu'ils ont chantés.*)

LE CHŒUR DES PEUPLES.

Nous révérons
Votre puissance,
Nous implorons
Votre assistance,
Isis, nous espérons en vous;
Isis, exaucez-nous.

LE CHŒUR DES PRÊTRESSES.

Recevez, ô grande Déesse,
Les vœux qu'on vous adresse.

ÉPAPHUS.

Vous qui servez Isis, avez-vous la foiblesse
D'être éblouis de la richesse
Des offrandes qu'on vous fait voir?....
Et vous, Divinité, dont je tiens la naissance,
Consentez-vous à recevoir
Des dons de la main qui m'offense?

(*On entend du bruit dans le Temple, et l'on en voit les portes se fermer d'elles-mêmes.*)

MÉROPS.

Dieux! le Temple se ferme!

PHAÉTON.

Allons, il faut l'ouvrir :
Les Dieux veulent souvent qu'on ose les contraindre
A recevoir les vœux que l'on doit leur offrir.

CLIMENE.

Ah ! mon fils, arrêtez !

PHAÉTON.

Suivez-moi sans rien craindre.

ÉPAPHUS.

Vengez-vous, ô puissante Isis !
Vengez-vous, vengez votre fils.

SCENE VI.

TROUPES DE FURIES ET DE FANTÔMES, MÉROPS, CLIMENE, LIBIE, PHAÉTON, ÉPAPHUS, LES DEUX ROIS TRIBUTAIRES DE MÉROPS, TROUPES DE PEUPLES DIFFÉRENS, TROUPES DE JEUNES ÉGYPTIENS ET DE JEUNES ÉGYPTIENNES, TROUPE DE PRÊTRESSES D'ISIS.

(*Les portes du Temple s'ouvrent, et ce lieu, qui avoit paru magnifique, n'est plus qu'un gouffre effroyable qui vomit des flammes. Les Furies et les Fantômes renversent et brisent les offrandes : ils écartent l'assemblée, et disparoissent ensuite. Phaéton s'obstine à demeurer, et Climene reste avec lui.*)

SCENE VII.

CLIMENE, PHAÉTON.

CLIMENE.

LE Ciel trouble votre bonheur;
Un péril mortel vous menace.

PHAÉTON.

L'envie ose attaquer ma gloire et votre honneur;
C'est l'unique péril dont mon cœur s'embarrasse.
Partagez un affront dont le seul souvenir
Me fait rougir de honte et frémir de colere:
Épaphus ose soutenir
Que le Soleil n'est pas mon pere.

CLIMENE.

O Dieux!

PHAÉTON.

C'est de vous que j'attends
Des témoignages éclatans
De la grandeur de ma naissance.
Je sens qu'elle est divine, et j'ai dû m'en vanter;
Mais c'est peu que mon cœur m'en donne l'assurance,
Il faut forcer l'envie à n'en pouvoir douter.
Prenez-en soin, au nom du tendre amour de mere,
Qui s'est, en ma faveur, signalé tant de fois;
Au nom de ce qui peut vous plaire,
Au nom du Dieu qui nous éclaire,
De ce Dieu que l'Amour sut ranger sous vos loix!

CLIMENE.

Mon fils, n'en doutez point, vous confondrez l'envie:
C'est du pere du jour que vous tenez la vie;
Vous pouvez vous vanter d'un sort si glorieux.
Vous êtes son fils, je le jure
Par ce Dieu qui nous voit, qui nous entend des Cieux,
Et par la splendeur vive et pure
Dont il sait obscurcir l'éclat des plus grands Dieux.
Si je soutiens une imposture,
Puisse-t-il pour jamais refuser à mes yeux
La lumiere qu'il donne à toute la nature.

SCENE VIII.

DES VENTS, CLIMENE, PHAÉTON.

(*Des Vents sortent d'un nuage et viennent prendre Phaéton pour le conduire au Palais du Soleil.*)

CLIMENE.

CE Dieu semble approuver le serment que je fais;
Il y joindra son témoignage:
C'est lui qui fait sortir ces Vents de ce nuage
Pour vous conduire à son Palais.

PHAÉTON.

Ma gloire éclatera de l'un à l'autre pôle;
L'envieux Épaphus se verra démentir:
Je ne puis assez tôt partir.

CLIMENE.

Allez, mon fils, allez.

PHAÉTON.

Je vole.

(*Les Vents enlevent Phaéton et le conduisent au Palais du Soleil.*)

Fin du troisieme Acte.

ACTE IV.

(*Le Théatre change et représente le Palais du Soleil.*)

SCENE PREMIERE.

LE SOLEIL, LES HEURES, LE PRINTEMS, L'ÉTÉ, L'AUTOMNE, L'HIVER, SUITE DES QUATRE SAISONS.

LE CHŒUR DES HEURES.

Sans le Dieu qui nous éclaire
Tout languit, rien ne peut plaire:
Chantons, ne cessons jamais
De publier ses bienfaits.

UNE DES HEURES.

O Dieu de la clarté! vous réglez la mesure
Des jours, des saisons et des ans;
C'est vous qui produisez dans les fertiles champs
Les fruits, les fleurs et la verdure;
Et toute la nature
N'est riche que de vos présens.

LE CHŒUR DES HEURES ET LE CHŒUR DES SAISONS, *ensemble.*

Sans le Dieu qui nous éclaire,
Tout languit, rien ne peut plaire:

Chantons, ne cessons jamais
De publier ses bienfaits.

L'AUTOMNE.

C'est par vous, ô Soleil! que le Ciel s'illumine;
Et, sans votre splendeur divine,
La terre n'auroit point de climats fortunés.
La nuit, l'horreur et l'épouvante
S'emparent du séjour que vous abandonnez;
Tout brille, tout rit, tout enchante
Dans les lieux où vous revenez.

LE CHŒUR DES HEURES ET LE CHŒUR DES SAISONS, *ensemble.*

Sans le Dieu qui nous éclaire
Tout languit, rien ne peut plaire:
Chantons, ne cessons jamais
De publier ses bienfaits.

LE SOLEIL.

Redoublez la réjouissance
Que vous me faites voir:
Phaéton vient ici; c'est mon fils qui s'avance,
Prenez soin de le recevoir.

SCENE II.

PHAÉTON, LE SOLEIL, LES HEURES, LES QUATRE SAISONS, SUITE DES QUATRE SAISONS.

(*Le Printems et sa Suite dansent, et les autres Saisons chantent avec les Heures, pour témoigner qu'elles se réjouissent de l'arrivée du fils du Soleil dans le Palais de son pere.*)

UNE DES HEURES ET LES CHŒURS, *ensemble, à Phaéton.*

DANS ce Palais
Bravez l'envie,
Dans ce Palais
Vivez en paix.
Soyez content, tout vous y convie;
Goûtez toujours les biens les plus parfaits:
L'honneur qui suit une illustre vie
Est un bonheur qui ne finit jamais.
Ne tardez pas,
La Gloire est belle,
Ne tardez pas,
Suivez ses pas.
Vous la cherchez, sa voix vous appelle;
Vous êtes fait pour aimer ses appas:
L'amour constant que l'on a pour elle
Porte un grand nom au-delà du trépas.

LES CHŒURS.

LES CHŒURS, *à Phaéton.*

Dans cette demeure charmante,
Venez jouir d'une gloire éclatante.
Jeune héros, tout répond à vos vœux;
Venez jouir d'un sort heureux.

LE SOLEIL.

Approchez, Phaéton; que rien ne vous étonne:
J'adoucis en ces lieux l'éclat qui m'environne.
Vous soupirez, mon fils, qui vous peut inspirer
Tant de trouble et tant de tristesse?
Le sang qui pour vous m'intéresse
Vous permet de tout espérer.

PHAÉTON.

Ame de l'univers, source vive et féconde
De tous les biens du monde,
Pere du jour, s'il m'est permis
D'oser vous appeler mon pere,
Ne me refusez pas le secours que j'espere
Contre mes jaloux ennemis.
Le reproche honteux d'une naissance obscure
M'a fait une cruelle injure:
Au nom de l'amour paternel,
Imposez à l'envie un silence éternel.

LE SOLEIL.

L'envie accuse à tort Climene.
Vous n'êtes point trompé; j'approuverai sans peine
Le grand nom que vous avez pris:
Ma tendresse pour vous ne craint pas de paroître.
Phaéton, vous êtes mon fils,
Et vous êtes digne de l'être.

Quel gage voulez-vous du sang qui vous fit naître ?
Quoi que vous puissiez demander,
Je promets de vous l'accorder....
C'est toi que j'en atteste,
Fleuve noir et funeste,
Que l'éternelle nuit doit cacher à mes yeux ;
J'en jure par l'horreur de tes eaux effroyables,
Styx, ô Styx ! dont le nom attesté par les Dieux
Rend leurs sermens inviolables....
Tous mes trésors vous sont ouverts ;
Tout est permis à votre noble audace.

PHAÉTON.

Sur votre char, en votre place,
Permettez-moi d'éclairer l'univers.

LE SOLEIL.

Ah ! mon fils, qu'osez-vous prétendre ?

PHAÉTON.

Si je suis votre fils, puis-je trop entreprendre ?

LE SOLEIL.

Malgré mon sang, la loi du sort
Vous assujettit à la mort.
Vos desirs vont plus loin que la puissance humaine ;
C'est trop pour un mortel de tenter un effort
Où les forces d'un Dieu ne suffisent qu'à peine.

PHAÉTON.

La mort ne m'étonne pas,
Quand elle me paroît belle :
Je suis content du trépas,
S'il rend ma gloire immortelle.

LE SOLEIL.

J'ai fait un indiscret serment.
Voyez mon triste cœur saisi d'étonnement;
De l'amour paternel faut-il un autre gage ?
Hélas! ma crainte en dit assez.
Un Dieu tremble pour vous : mon fils, reconnoissez
Votre pere à ce témoignage.

PHAÉTON.

Je dois par un courage incapable d'effroi
Mériter les frayeurs que vous avez pour moi.

LE SOLEIL.

Déja la Nuit descend et fait place à l'Aurore;
Il faut bientôt faire briller mes feux :
Abandonnez un dessein dangereux;
Évitez votre perte, il en est tems encore.

PHAÉTON.

Mon dessein sera beau, dussé-je y succomber :
Quelle gloire, si je l'acheve !
Il est beau qu'un mortel jusques aux Cieux s'éleve;
Il est beau même d'en tomber.

LE SOLEIL.

Puisque je l'ai juré, je dois vous satisfaire....
Fortune, s'il se peut, prends soin d'un téméraire:
Mon fils veut se perdre aujourd'hui;
Conserve ses jours malgré lui.

LES CHŒURS, *à Phaéton.*

Allez répandre la lumiere;

Puisse un heureux destin
Vous conduire à la fin
De votre brillante carriere !
Allez répandre la lumiere.

Fin du quatrieme Acte.

ACTE V.

(Le Théatre change et représente une campagne agréable, la nuit se dissipe insensiblement, et cede au jour qui commence à paroître. Phaéton, assis sur le char du Soleil, s'éleve sur l'horison.)

SCENE PREMIERE.

CLIMENE et UN DES DEUX ROIS TRIBUTAIRES DE MÉROPS.

CLIMENE.

Assemblez-vous, habitans de ces lieux;
Le sommeil qui ferme vos yeux
Vous retient trop long-tems dans une paix profonde:
Mon fils fait voir qu'il est du sang des Dieux;
Sur le char de son pere il brille dans les Cieux.
Que votre zele me seconde:
Célébrez avec moi son destin glorieux.
Que l'on chante, que tout réponde:
C'est un Soleil nouveau
Qui donne la lumiere au monde;
C'est un soleil nouveau
Qui donne un jour si beau.

CLIMENE et LE ROI TRIBUTAIRE DE MÉROPS, *ensemble.*

C'est un Soleil nouveau
Qui donne la lumiere au monde ;
C'est un Soleil nouveau
Qui donne un jour si beau.

(*Climene transportée de joie, va de tous côtés publier la gloire de son fils. Les Peuples d'Egypte, qui entendent sa voix, s'empressent d'accourir pour s'en réjouir.*)

SCENE II.

ÉPAPHUS, TROUPE DE PEUPLES D'ÉGYPTE.

ÉPAPHUS.

DIEU, qui vous déclarez mon pere,
Maître des Dieux, c'est en vous que j'espere :
M'abandonnerez-vous au désespoir fatal
De voir triompher mon rival ?
On suit les transports de sa mere ;
Tout sert à son bonheur, tout irrite mon mal.
Il obtient ce qui m'a su plaire ;
Il monte au Ciel, il nous éclaire,
Il me voit accablé d'un tourment sans égal.
Dieu, qui vous déclarez mon pere,
Maître des Dieux, c'est en vous que j'espere :
M'abandonnerez-vous au désespoir fatal
De voir triompher mon rival ?

(*Les Peuples d'Egypte, après avoir témoigné leur joie par des danses, s'éloignent pour suivre les pas de Climene.*)

SCENE III.

ÉPAPHUS; LIBIE.

LIBIE, *à part, sans voir Epaphus.*

O rigoureux martyre
De n'oser découvrir de mortelles douleurs!
Mon destin paroît beau, tout le monde l'admire;
Cependant je soupire,
Je pleure mes malheurs.
Du sévere devoir le tyrannique empire
Me contraint à cacher mes soupirs et mes pleurs.
O rigoureux martyre
De n'oser découvrir de mortelles douleurs!
(*Apercevant Epaphus.*)
Dieux! Épaphus!....

ÉPAPHUS.

Belle Princesse!....

LIBIE.

N'augmentez pas le désordre où je suis.

ÉPAPHUS.

Vous me fuyez!

LIBIE.

Quelle foiblesse!
Je le devrois; mais je ne puis.
Hélas! en nous voyant, nous redoublons nos peines,

ÉPAPHUS.

Que dans mes maux il m'est doux de vous voir!

LIBIE.

Je suis à Phaéton par des loix souveraines.

ÉPAPHUS.

Vous n'êtes pas encore en son pouvoir.
Mon pere est Souverain du Ciel et de la terre;
Espérons au secours qu'il peut nous réserver.
Plus mon rival s'empresse à s'élever,
Plus son orgueil l'approche du tonnerre.

LIBIE.

Je n'ose plus songer qu'à suivre mon devoir;
L'espérance nous est ravie.

ÉPAPHUS.

Ah! si vous m'ôtez tout espoir,
Vous m'ôterez la vie.
J'ose attendre du sort quelqu'heureux changement;
L'amour doit espérer jusqu'au dernier moment.

LIBIE.

Notre disgrace est certaine;
Vous espérez vainement.

ÉPAPHUS.

L'espérance la plus vaine
Flatte un malheureux amant.

LIBIE et ÉPAPHUS, *ensemble.*

Hélas! une chaîne si belle
Devoit être éternelle!
Hélas! de si tendres amours
Devoient durer toujours!

(*Ils sortent.*)

SCENE IV.

MÉROPS, CLIMENE, LES DEUX ROIS TRIBUTAIRES DE MÉROPS ; TROUPES DE DIVERS PEUPLES ; TROUPES DE PASTEURS EGYPTIENS et DE BERGERES EGYPTIENNES.

(*Mérops et Climene invitent leur suite à se réjouir de la gloire du Héros qui doit être un jour Roi d'Egypte. Les Pasteurs Egyptiens et les Bergeres Egyptiennes dansent, et les autres Peuples chantent.*)

MEROPS et CLIMENE, *ensemble.*

Que l'on chante, que tout réponde :
C'est un Soleil nouveau
Qui donne la lumiere au monde;
C'est un Soleil nouveau
Qui donne un jour si beau.

LE CHŒUR.

Que l'on chante, &c.

MEROPS et CLIMENE, *ensemble.*

Jamais le céleste flambeau
Ne sortit si brillant de l'onde.
C'est un Soleil nouveau, &c.

LE CHŒUR.

Que l'on chante, &c.

(*Les Pasteurs Egyptiens et les Bergeres Egyptiennes témoignent leur joie en dansant.*)

UNE BERGERE EGYPTIENNE.

Ce beau jour ne permet qu'à l'aurore
De s'occuper à répandre des pleurs.
Que d'éclat ! que de vives couleurs!
Mille fleurs vont éclorre:
Tout charme nos cœurs ;
Il naîtra plus encore
D'Amours que de fleurs.
L'Amour plaît : je consens qu'il m'enchante,
Lorsqu'il suivra les Ris et les Jeux;
Mais s'il me toutmente
Je romprai ses nœuds.
Un amant qui toujours soupire
Doit alarmer:
Ce n'est que pour rire
Qu'on doit former
Le dessein d'aimer....
Jeunes cœurs qui cherchez à vous rendre,
N'aimez pas tant;
Un amour trop tendre
N'est jamais content.

Puisqu'il faut qu'une chaîne nous lie,
Ne faut il pas choisir un nœud charmant?
Moquons-nous de souffrir constamment:
On doit rendre la vie
Plus douce en aimant;
Ce n'est qu'une folie
D'aimer son tourment.
L'Amour plaît, &c.

SCENE V.

THÉONE, MÉROPS, CLIMENE, LES DEUX ROIS TRIBUTAIRES DE MÉROPS; TROUPES DE DIVERS PEUPLES; TROUPES DE PASTEURS ÉGYPTIENS ET DE BERGERES EGYPTIENNES.

THÉONE.

CHANGEZ ces doux concerts en des plaintes funebres;
L'instant fatal arrive où d'épaisses ténebres
Couvriront pour jamais le Soleil qui nous luit:
Phaéton va tomber dans l'éternelle nuit.
Mon pere m'en assure et la pitié rappelle
Un trop fidele amour pour un amant sans foi.
Hélas! je ne vois plus sa trahison cruelle;
Son funeste péril est tout ce que je voi.

CLIMENE.

Une effroyable flamme
Se répand dans les airs!....

THÉONE.

Que la crainte trouble mon ame!....
Phaéton, tu te perds;
Tu vas embraser l'univers!

LE CHŒUR.

Dieux! quel feu vient par-tout s'étendre!
Dieux! tout va se réduire en cendre
Quelle ardeur pénetre en tous lieux!
Où fuirons-nous? ô justes Dieux!

SCENE VI.

LA DÉESSE DE LA TERRE, THÉONE, MÉROPS, CLIMENE, LES DEUX ROIS TRIBUTAIRES DE MÉROPS; TROUPES DE DIVERS PEUPLES; TROUPES DE PASTEURS ÉGYPTIENS et DE BERGERES ÉGYPTIENNES.

LA DÉESSE DE LA TERRE.

C'est votre secours que j'implore,
Jupiter, sauvez-moi du feu qui me dévore.
Ai-je pu mériter un si cruel tourment?
Ah! s'il faut qu'un embrasement
A la fin me réduise en poudre,
Que je ne brûle, au moins, que du feu de la foudre.
Grand Dieu! ne me refusez pas
La gloire de périr d'un coup de votre bras.
Roi des Dieux, armez-vous; il n'est plus tems d'attendre;
Tout l'Empire qui suit vos loix
Bientôt ne sera plus qu'un vain monceau de cendre:
Les fleuves vont tarir, les villes et les bois,
Les monts les plus glacés, tout s'embrase à la fois.
Les Cieux ne peuvent s'en défendre....
Ah! je sens suffoquer ma voix,
Avec peine je respire

Au

Au milieu de tant de feux !
Il faut que je me retire
Dans mes antres les plus creux.
(*Elle s'enfuit.*)

SCENE VII.

PHAÉTON, MÉROPS, CLIMENE, LIBIE, THÉONE, LES DEUX ROIS TRIBUTAIRES DE MEROPS ; TROUPES DE DIVERS PEUPLES ; TROUPES DE PASTEURS ÉGYPTIENS ET DE BERGERES ÉGYPTIENNES.

(*Phaéton paroît en désordre sur le char du Soleil, qu'il ne peut plus conduire.*)

LE CHŒUR.

O Dieu, qui lancez le tonnerre !
Hâtez-vous de sauver la terre !
Nous brûlons, nous allons périr :
Venez, ô Jupiter ! venez nous secourir.

SCENE VIII et derniere.

JUPITER, PHAÉTON, MÉROPS, CLIMENE, LIBIE, THÉONE, LES DEUX ROIS TRIBUTAIRES DE MÉROPS; TROUPES DE DIVERS PEUPLES; TROUPES DE PASTEURS ÉGYPTIENS ET DE BERGERES ÉGYPTIENNES.

JUPITER, *à Phaéton.*

AU bien de l'univers ta perte est nécessaire:
Sers d'exemple aux audacieux,
Tombe avec ton orgueil; trébuche, téméraire!
Laisse en paix la terre et les Cieux.

(*Jupiter foudroie Phaéton et le fait tomber.*)

CLIMENE et THÉONE, *ensemble.*

O sort fatal!

MÉROPS, LIBIE et LE CHŒUR, *ensemble.*

O chûte affreuse!
O témérité malheureuse!

FIN.

ISIS,

TRAGÉDIE

DE QUINAULT,

MUSIQUE DE LULLY.

A PARIS,

Au Bureau de la Petite Bibliotheque des Théatres,
rue des Moulins, butte S. Roch, n°. 11.

M. DCC. LXXXV.

SUJET D'ISIS.

APOLLON, les Muses, les Arts, Neptune, la Renommée et leurs suites, forment le Prologue, qui est tout à la louange de Louis XIV.

La Nymphe Io, fille du fleuve Inachus, est aimée d'Hiérax, frere d'Argus; mais Jupiter l'a vue et il en est devenu amoureux aussi. Il envoie Mercure le lui annoncer, et bientôt il vient le lui déclarer lui-même. Junon, instruite de cette nouvelle infidélité de son époux, fait chercher sa rivale par Iris, que surprend et que veut arrêter Mercure. Junon paroît : elle est descendue sur la terre, sous prétexte de visiter les jardins d'Hébé, et de vouloir augmenter sa Cour d'une nouvelle Nymphe. C'est justement Io qu'elle a choisie; Jupiter dissimule, et la félicite de ce choix. Io, reçue au nombre des Nymphes, est confiée à la garde d'Argus. Mercure, déguisé en Berger, s'introduit près de lui, avec

une troupe de Bergers et de Sylvains, et il propose de représenter les amours du Dieu Pan pour la Nymphe Syrinx. Argus, qui a enfermé Io, consent à ces jeux. Pendant qu'ils s'exécutent, Argus s'endort, et Mercure profite de son sommeil pour lui enlever Io. Hiérax, qui est survenu, éveille Argus et veut s'opposer, avec lui, à la fuite d'Io. Mercure les frappe de son caducée; Argus meurt, et Hiérax est métamorphosé en oiseau de proie. Junon arrive : elle métamorphose Argus en paon, le place sur son char, et évoque des enfers la furie Érinnis à qui elle livre Io, qui est transportée et tourmentée successivement dans les climats glacés et dans les lieux brûlans où se forge l'acier. Elle se précipite dans la mer, et parvient à l'antre des Parques, qu'elle implore pour voir trancher ses jours infortunés; mais elle ne peut en obtenir la fin de ses souffrances. Érinnis lui fait repasser la mer, et la conduit aux bords du Nil, où elle appelle Jupiter à son secours. Il vient; et ne pouvant la soustraire à la vengeance de sa cruelle épouse, il la plaint et l'exhorte à renoncer à son amour, pour fléchir la

jalouse Déesse. Io voudroit mourir et qu'il ne cessât pas de l'aimer ; mais Junon, voyant Jupiter disposé à lui sacrifier son amour pour cette Nymphe, la délivre enfin de la Furie, et veut que, pour la dédommager des peines qu'elle lui a causées, elle prenne rang dans l'Olympe, sous le nom d'Isis, et qu'elle soit adorée comme Déïté protectrice de l'Égypte.

JUGEMENS ET ANECDOTES

SUR ISIS.

« Beaucoup de variété dans le Spectacle et de facilité dans le Dialogue, une foule de traits ingénieux et dictés par le sentiment : voilà ce qui distingue la Tragédie d'Isis. La scene de Jupiter et d'Io, au second acte, est d'une délicatesse extrême : elle ne peut être égalée que par les plaintes touchantes d'Hiérax, dans les trois premieres scenes du premier acte, et dans la seconde du troisieme. » Dictionnaire Dramatique, tome second, page 98.

« Cet Opéra, qui a certainement de grandes beautés, a coûté infiniment de peine, tant au Poëte qu'au Musicien. Le premier a été obligé de traiter un sujet extrêmement ingrat, et d'entasser, pour composer ses actes, épisodes sur épisodes ; et le Musicien, de son côté, a tâché de se surmonter lui-même, par le travail et le

soin qu'il a pris, mais en vain. Quoique cet Opéra soit très-beau, et en même-tems celui où Lully a mis plus d'art, cependant, à sa nouveauté, il déplut à la Cour, à la vérité par une raison particuliere. Madame de Montespan crut s'y reconnoître : elle s'imagina que Quinault avoit voulu la dépeindre, ce qui fut cause de la disgrace de ce Poëme. A sa premiere reprise, en 1704, cet Opéra n'eut encore qu'un succès assez foible ; mais à la seconde, en 1717, Mademoiselle Journet, qui remplissoit le rôle qui donne le nom à la Piece, lui causa un succès avantageux, et satisfit extrêmement le Public. » Anecdotes Dramatiques, de l'Abbé de la Porte, tome premier, pages 463 et 464.

« Malgré l'application défavorable qu'on avoit voulu faire à la Cour du personnage de Junon de cette Tragédie, le Roi en fut si content, qu'il fit rendre à son occasion l'Arrêt du Conseil, enregistré au Parlement, et qui permet à un homme de condition de chanter à l'Opéra, et d'en retirer des gages, sans déroger, comme il en avoit fait rendre un, pour le Théatre François, le 10 Septembre 1668, en faveur du Gen-

tilhomme et excellent Acteur Josias de Soulas, surnommé Floridor, qui avoit quitté une place d'enseigne dans un Régiment pour se faire Comédien. » Anecdotes Dramatiques, &c., tome premier, pag. 464, et tome troisieme, pag. 192; Dictionnaire des Théatres de Paris, par Léris, page 259.

Nous observerons que Léris parle de l'Arrêt du Conseil que le Roi fit rendre, en faveur des Acteurs chantans de l'Opéra qui pourroient être Gentilshommes, à l'occassion de la premiere mise d'Isis, en 1677; ce qui est contraire à ce que dit l'Abbé de la Porte, que cet Opéra déplut à la Cour, parce que Madame de Montespan crut se reconnoître dans le personnage de la jalouse Junon. Mais l'Abbé de la Porte cite cet Arrêt du Conseil comme ayant été rendu d'après le contentement que le Roi eut de cet Opéra, à sa reprise de 1717. L'Auteur des *Anecdotes Dramatiques* avoit apparemment oublié, lorsqu'il a rapporté celle-ci, que Louis XIV est mort en 1715. Il ne dit pas que ce fut le Régent; et il n'est pas vraisemblable qu'il ait entendu que c'étoit Louis XV, âgé alors de cinq ans, qui

manifesta, par cet Arrêt du Conseil, le contentement que lui avoit causé l'Opéra d'Isis; ce qui, à son tour, contrediroit fort la citation de Léris. L'Abbé de la Porte et Léris se trompent également sur ce fait. Il n'a point été rendu d'Arrêt du Conseil en faveur des Acteurs chantans de l'Opéra, qui pourroient être Gentilshommes, depuis les Lettres-Patentes qui accorderent, en 1669, à l'Abbé Perrin, le privilége de l'Opéra, pour douze ans; et celles qui trois ans après, c'est-à-dire en 1672, passerent ce privilége à Lully, pour la durée de sa vie et de celle de celui de ses enfans qui à sa mort se trouveroit pourvu de sa charge de Surintendant de la Musique de la Chambre du Roi.

Cette disposition des Lettres-Patentes, données en ces deux occasions, et enregistrées au Parlement, n'est relative à aucun Opéra, ni à aucun Acteur chantant, en particulier; mais bien aux représentations de l'Opéra en général, et pour toujours. « Attendu que lesdits Opéra et représentations sont des Ouvrages de Musique, tous différens des Comédies récitées, et que nous les érigeons, par ces présentes,

disent les Lettres-Patentes, sur le pied des Académies d'Italie, où les Gentilshommes chantent sans déroger, voulons, et nous plaît, que tous les Gentilshommes, Damoiselles et autres personnes puissent chanter audit Opéra, sans que pour ce ils dérogent au titre de Noblesse, ni à leurs priviléges, charges, droits et immunités, &c. » Histoire du Théatre de l'Académie Royale de Musique en France, depuis son établissement jusqu'à présent (1757), pages 80, 81 et 86.

Isis fut surnommé l'*Opéra des Musiciens*. Freneuse dit, dans sa *Comparaison de la Musique Françoise à la Musique Italienne*, que « l'Opéra d'Isis est l'Ouvrage le plus savant qui soit sorti des mains de Lully. »On admira particuliérement, dans la scene sixieme du troisieme acte, la plainte de la Nymphe Syrinx, devenue roseau. « Cette plainte fut regardée comme un chef-d'œuvre, par la maniere dont Lully l'avoit rendue, après l'avoir copiée d'après nature, à ce qu'on prétend, car on croit entendre le même bruit et le même sifflement que fait le vent en hiver à la campagne, dans une grande maison, lorsqu'il s'engouffre

dans les portes, dans les corridors et dans les cheminées ; ce bruit approche fort du sifflement plaintif que font les roseaux et d'autres plantes de cette espece, agitées par le vent. C'est une imitation naïve et parfaite de la nature. » Mercure de France, Décembre 1732, page 2684, à l'occasion de la troisieme reprise de cet Opéra, qui fut donnée le 14 du même mois.

« Lully étoit singuliérement satisfait de la maniere dont il avoit composé le trio des Parques, qui commence par ces paroles : *Le fil de la vie*, &c., scene septieme, acte quatrieme. Ce morceau est regardé comme le plus beau qu'il ait fait en ce genre. » Vie de Lully, par M. le Prévost d'Exmes, *Portique ancien et moderne*, ou *Temple de Mémoire, dédié aux mânes des Savans illustres et des Artistes célebres*, &c., second cahier, page 18, année 1785.

A la Foire Saint-Laurent de 1718, Charpentier en donna à l'Opéra-Comique, une Parodie, en deux actes en prose, mêlée de Vaudevilles, sous le titre de *Jupiter amoureux de la Vache Io* ; mais qui étoit fort mauvaise et ne réussit point.

A la derniere reprise d'Isis, en 1732, il en

parut, aux Marionnettes de la Foire Saint-Germain, une seconde Parodie, en trois actes, par un anonyme, et intitulée, *A fourbe, fourbe et demi*, ou *Le Trompeur trompé*.

ISIS,

TRAGÉDIE

DE QUINAULT,

MUSIQUE DE LULLY;

Représentée devant le Roi à Saint-Germain-en-Laye, le 5 Janvier 1677.

ACTEURS DU PROLOGUE.

LA RENOMMÉE.

CHŒUR DE LA SUITE DE LA RENOMMÉE.

LES RUMEURS, LES BRUITS, &c.

CINQ TROMPETTES.

VINGT-SIX SUIVANS DE LA RENOMMÉE.

NEPTUNE.

SUITE DE NEPTUNE, TRITONS ET AUTRES DIEUX DE LA MER.

SIX TRITONS, jouans de la flûte.

DEUX TRITONS, chantans.

HUIT DIEUX MARINS DE LA SUITE DE NEPTUNE, dansans.

APOLLON.

SUITE D'APOLLON; LES NEUF MUSES et LES ARTS LIBÉRAUX.

CINQ MUSES, chantantes.

CLIO.

CALLIOPE.

MELPOMENE.

THALIE.

URANIE.

QUATRE MUSES qui jouent des instrumens.

DEUX DESSUS DE FLUTE.

ÉRATO.

EUTERPE.

DEUX DESSUS DE VIOLON.

TERPSICHORE.

POLYMNIE.

LES SEPT ARTS LIBÉRAUX.

PROLOGUE.

(Le Théatre représente le Palais de la Renommée ; il est ouvert de tous côtés pour recevoir les nouvelles de ce qui se fait de considérable sur la Terre, et de ce qui se passe de mémorable sur la Mer, que l'on découvre dans l'enfoncement. La Divinité qui préside dans ce Palais y paroît accompagnée de sa Suite ordinaire. Les Rumeurs et les Bruits, qui portent, comme elle, chacun une trompette à la main, y viennent en foule de divers endroits du Monde.)

SCENE PREMIERE.

LA RENOMMÉE, SUITE DE LA RENOMMÉE, LES RUMEURS ET LES BRUITS.

LA RENOMMÉE ET LE CHŒUR DE LA SUITE DE LA RENOMMÉE, DES RUMEURS ET DES BRUITS.

PUBLIONS en tous lieux
Du plus grand des Héros la valeur triomphante ;
Que la terre et les cieux
Retentissent du bruit de sa gloire éclatante.

LA RENOMMÉE.

C'est lui dont les Dieux ont fait choix
Pour combler le bonheur de l'Empire François.

En vain, pour le troubler, tout s'unit, tout conspire,
C'est en vain que l'Envie a ligué tant de Rois.
Heureux l'Empire
Qui suit ses loix !

LE CHŒUR.

Heureux l'Empire
Qui suit ses loix !

LA RENOMMÉE.

Il faut que par-tout on l'admire :
Parlons de ses vertus, racontons ses exploits ;
A peine y pourrons-nous suffire
Avec toutes nos voix.

LA RENOMMÉE et LE CHŒUR.

Heureux l'Empire
Qui suit ses loix !
Il faut le dire
Cent et cent fois :
Heureux l'Empire
Qui suit ses loix !

SCENE II.

NEPTUNE, LA RENOMMÉE, DEUX TRITONS, chantans; TROUPE DE DIEUX MARINS, jouans des Instrumens et dansans; CHŒUR DE LA SUITE DE LA RENOMMÉE.

(*Les Tritons et les autres Dieux Marins accompagnent Neptune qui sort de la Mer et qui entre dans le Palais de la Renommée.*)

DEUX TRITONS, *chantans.*

C'EST le Dieu des eaux qui va paroître;
Rangeons-nous près de notre Maître :
Enchaînons les vents
Les plus terribles ;
Que le bruit des flots cede à nos chants.
Régnez, Zéphyrs paisibles;
Ramenez le doux printems.

Fuyez loin d'ici, cruels orages;
Rien ne doit troubler ces rivages.
Enchaînons les vents
Les plus terribles, &c.

NEPTUNE, *à la Renommée.*

Mon Empire a servi de Théatre à la guerre ;
Publiez des exploits nouveaux :

C'est le même vainqueur, si fameux sur la terre,
Qui triomphe encor sur les eaux.

NEPTUNE et LA RENOMMÉE.

Célébrez } son grand nom sur la terre et sur l'onde;
Célébrons }
Qu'il ne soit pas borné par les plus vastes mers,
Qu'il vole jusqu'au bout du monde,
Qu'il dure autant que l'univers.
(*Le Chœur répete les quatre derniers vers.*)

SCENE III.

APOLLON, NEPTUNE, LA RENOMMÉE, LES NEUF MUSES, LES ARTS LIBÉRAUX; SUITE DE NEPTUNE; SUITE DE LA RENOMMÉE.

CALLIOPE.

Cessez, pour quelque tems, bruit terrible des armes,
Qui troublez le repos de cent climats divers!

CALLIOPE, CLIO, MELPOMENE, THALIE et URANIE.

Ne troublez pas les charmes
De nos divins concerts.

(*Erato, Euterpe, Terpsichore et Polymnie forment un concert d'inſtrumens.*)

MELPOMENE.

Recommençons nos chants; allons les faire entendre
Dans une auguste Cour.

THALIE et CALLIOPE.

La paix, la douce paix n'ose encore descendre
Du céleste séjour.

CALLIOPE, CLIO, MELPOMENE, THALIE et URANIE.

Près du vainqueur allons attendre
Son bienheureux retour.

(*Les Arts accompagnent Apollon, et se réjouissent du bonheur que ce Dieu qui les conduit leur fait espérer.*)

APOLLON, *à la Renommée.*

Ne parlez pas toujours de la guerre cruelle;
Parlez des plaisirs et des jeux.
Les Muses et les Arts vont signaler leur zele;
Je vais favoriser leurs vœux.
Nous préparons une fête nouvelle
Pour le Héros qui les appelle
Dans un asyle heureux.
Ne parlez pas toujours de la guerre cruelle;
Parlez des plaisirs et des jeux.

LA RENOMMÉE, NEPTUNE, APOLLON, LES MUSES et LE CHŒUR.

Ne parlons pas toujours de la guerre cruelle;
Parlons des plaisirs et des jeux.

LA RENOMMÉE, NEPTUNE, APOLLON, LES MUSES, LES TRITONS et LE CHŒUR DE LA SUITE DE LA RENOMMÉE.

Hâtez-vous, Plaisirs, hâtez-vous;
Hâtez-vous de montrer vos charmes les plus doux.

LA RENOMMÉE.

Il n'est pas encor tems de croire
Que les paisibles Jeux ne seront plus troublés:

Rien ne plaît au Héros qui les a rassemblés
A l'égal des exploits d'éternelle mémoire....
Ennemis de la paix, tremblez ;
Vous le verrez bientôt courir à la victoire :
Vos efforts redoublés
Ne serviront qu'à redoubler sa gloire.

LA RENOMMÉE, NEPTUNE, APOLLON, LES MUSES, LES TRITONS et LE CHŒUR DE LA SUITE DE LA RENOMMÉE.

Hâtez-vous, Plaisirs, hâtez-vous ;
Hâtez-vous de montrer vos charmes les plus doux.

(*Pendant que le Chœur chante et que les instrumens jouent, la Suite de Neptune danse avec celle d'Apollon, et toutes ces Divinités vont ensemble prendre part à la nouvelle fête que le Dieu du Parnasse a préparée avec les Muses et les Arts.*)

Fin du Prologue.

ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

HIÉRAX, Amant de la Nymphe Io, et Frere d'Argus.

PIRANTE, Ami d'Hiérax.

IO, Nymphe, Fille du fleuve Inachus, aimée de Jupiter, persécutée par Junon, et reçue enfin au rang des Divinités célestes sous le nom d'Isis.

MICENE, Nymphe, Confidente d'Io.

JUPITER.

MERCURE, Confident de Jupiter.

JUNON.

IRIS, Confidente de Junon.

HÉBÉ, Fille de Junon, et Déesse de la Jeunesse.

CHŒURS DES DIVINITÉS DE LA TERRE ET DES ÉCHOS.

TROUPE DE DIVINITÉS DE LA TERRE, DES EAUX ET DES RICHESSES SOUTERRAINES.

CHŒURS ET TROUPES DES JEUX ET DES PLAISIRS de la suite d'Hébé.

CHŒUR ET TROUPE DE NYMPHES de la suite de Junon.

ARGUS.

UNE NYMPHE représentant Syrinx.

CHŒUR ET TROUPE DE NYMPHES, compagnes de Syrinx.

UN DES SYLVAINS représentant le Dieu Pan.

CHŒUR ET TROUPE DE BERGERS, suivans de Pan.

CHŒUR et TROUPE DE SATYRES, de la suite de Pan.

CHŒUR et TROUPE DE SYLVAINS, suivans de Pan.

ÉRINNIS, Furie.

CHŒUR et TROUPE DE PEUPLES DES CLIMATS GLACÉS.

DEUX CONDUCTEURS DES CHALYBES travaillans à forger l'acier.

CHŒUR et TROUPE DE CHALYBES.

SUITE DES PARQUES. LA GUERRE, LES FUREURS DE LA GUERRE, LA FAMINE, LES MALADIES VIOLENTES et LANGUISSANTES, L'INCENDIE, L'INONDATION, &c.

LES TROIS PARQUES.

CHŒUR DES DIVINITÉS CÉLESTES.

CHŒUR et TROUPE DE PEUPLES D'EGYPTE.

ISIS,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

(*Le Théatre représente des prairies agréables, où le fleuve Inachus serpente.*)

SCENE PREMIERE.

HIÉRAX, *seul.*

Cessons d'aimer une infidelle,
Évitons la honte cruelle,
De servir, d'adorer qui ne nous aime plus;
Achevons de briser les nœuds qu'elle a rompus:
Dégageons-nous, sortons d'un si funeste empire.
Hélas! malgré moi je soupire!...
Ah! mon cœur, quelle lâcheté!
Quel charme te retient dans un honteux martyre!
Tu n'as pas craint des fers qui nous ont tant coûté:
As-tu peur de la liberté?...
Revenez, liberté charmante;
Vous n'êtes que trop diligente,

Lorsqu'il faut dans un cœur faire place à l'amour ;
Mais que vous êtes lente
Lorsqu'un juste dépit presse votre retour !

SCENE II.

PIRANTE, HIÉRAX.

PIRANTE.

C'est trop entretenir vos tristes rêveries ;
Venez, tournez vos pas vers ces rives fleuries ;
Regardez ces flots argentés,
Qui dans ces vallons écartés,
Font briller l'émail des prairies ;
Interrompez vos soupirs ;
Tout doit être ici tranquille ;
Ce beau séjour est l'asyle
Du repos et des plaisirs.

HIÉRAX.

Depuis qu'une Nymphe inconstante
A trahi mon amour et m'a manqué de foi,
Ces lieux, jadis si beaux, n'ont plus rien qui m'enchante ;
Ce que j'aime a changé, tout est changé pour moi.

PIRANTE.

La fille d'Inachus hautement vous préfere
A mille autres amans de votre sort jaloux :
Vous avez l'aveu de son pere :

Par

Par les soins d'Argus votre frere,
La puissante Junon se déclare pour vous.

HIÉRAX.

Si l'ingrate m'aimoit, je serois son époux.
Cette Nymphe légere
De jour en jour differe
Un hymen qu'autrefois elle avoit cru si doux.
L'inconstante n'a plus l'empressement extrême
De cet amour naissant qui répondoit au mien :
Son changement paroît en dépit d'elle-même ;
Je ne le connois que trop bien :
Sa bouche quelquefois dit encor qu'elle m'aime ;
Mais son cœur, ni ses yeux ne m'en disent plus rien.

PIRANTE.

Se peut-il qu'elle dissimule ?
Après tant de sermens, ne la croyez-vous pas ?

HIÉRAX.

Je ne les crus que trop, hélas !
Ces sermens qui trompoient mon cœur tendre et crédule.
Ce fut dans ces vallons, où, par mille détours,
Inachus prend plaisir à prolonger son cours ;
Ce fut sur son charmant rivage
Que sa fille volage
Me promit de m'aimer toujours.
Le zéphyr fut témoin, l'onde fut attentive
Quand la Nymphe jura de ne changer jamais ;
Mais le zéphyr léger et l'onde fugitive

Ont enfin emporté les sermens qu'elle a faits...
Je la vois, l'infidelle.

PIRANTE.

Éclaircissez-vous avec elle.

SCENE III.

LA NYMPHE IO, MICENE, HIÉRAX, PIRANTE.

IO.

M'aimez-vous? puis-je m'en flatter?

HIÉRAX.

Cruelle! en voulez-vous douter?
En vain votre inconstance éclate,
En vain elle m'anime à briser tous les nœuds:
Je vous aime toujours, ingrate!
Plus que vous ne voulez, et plus que je ne veux.

IO.

Je crains un funeste présage.
Un aigle dévorant vient de fondre, à mes yeux,
Sur un oiseau qui, dans ces lieux,
M'entretenoit d'un doux ramage.
Différez notre hymen, suivons l'avis des Cieux.

HIÉRAX.

Notre hymen ne déplaît qu'à votre cœur volage:
Répondez-moi de vous, je vous réponds des Dieux.
Vous juriez autrefois que cette onde rebelle
Se feroit vers sa source une route nouvelle

Plutôt qu'on ne verroit votre cœur dégagé :
Voyez couler ces flots dans cette vaste plaine ;
C'est le même penchant qui toujours les entraîne,
Leur cours ne change point, et vous avez changé.

IO.

Laissez-moi revenir de mes frayeurs secretes ;
J'attends de votre amour cet effort généreux.

HIÉRAX.

Je veux ce qui vous plaît, cruelle que vous êtes !
Vous n'abusez que trop d'un amour malheureux.

IO.

Non, je vous aime encor.

HIÉRAX.

Quelle froideur extrême !
Inconstante ! est-ce ainsi qu'on doit dire qu'on aime ?

IO.

C'est à tort que vous m'accusez ;
Vous avez vu toujours vos rivaux méprisés.

HIÉRAX.

Le mal de mes rivaux n'égale point ma peine ;
La douce illusion d'une espérance vaine
Ne les fait point tomber du faîte du bonheur :
Aucun d'eux, comme moi, n'a perdu votre cœur ;
Comme eux, à votre humeur sévere
Je ne suis point accoutumé.
Quel tourment de cesser de plaire,
Lorsqu'on a fait l'essai du plaisir d'être aimé !
Je ne le sens que trop, votre cœur se détache,
Et je ne sais qui me l'arrache.
Je cherche en vain l'heureux amant

Qui me dérobe un bien charmant,
Où j'ai cru devoir seul prétendre :
Je sentirois moins mon tourment,
Si je trouvois à qui m'en prendre....
Vous fuyez mes regards, vous ne me dites rien ;
Il faut vous délivrer d'un fâcheux entretien :
Ma présence vous blesse, et c'est trop vous contraindre.

IO.

Jaloux, sombre et chagrin, par-tout où je vous vois,
Vous ne cessez point de vous plaindre :
Je voudrois vous aimer autant que je le dois,
Et vous me forcez à vous craindre.

IO et HIÉRAX.

Non, il ne tient qu'à vous
De rendre notre sort plus doux.

IO.

Non, il ne tient qu'à vous
De rendre
Mon cœur plus tendre.

HIÉRAX.

Non, il ne tient qu'à vous
De rendre mon cœur moins jaloux.

IO et HIÉRAX.

Non, il ne tient qu'à vous
De rendre notre sort plus doux.

(*Hiérax sort avec Piranie.*)

SCENE IV.

IO, MICENE.

MICENE.

CE Prince trop long-tems dans ses chagrins s'obstine.
On pardonne au premier transport
D'un amour qui se plaint à tort,
Et qui sans raison se mutine;
Mais, à la fin,
On se chagrine
Contre un amour chagrin.

IO.

Je veux bien te parler, enfin, sans artifice;
Ce Prince infortuné s'alarme avec justice.
Le Maître souverain de la terre et des Cieux
Entreprend de plaire à mes yeux:
Du cœur de Jupiter l'Amour m'offre l'empire;
Mercure est venu me le dire.
Je le vois chaque jour descendre dans ces lieux.
Mon cœur, autant qu'il peut, fait toujours résistance;
Et pour attaquer ma constance
Il ne falloit pas moins que le plus grand des Dieux.

MICENE.

On écoute aisément Jupiter qui soupire;
C'est un amant qu'on n'ose mépriser,
Et du plus grand des cœurs le glorieux empire
Est difficile à refuser.

IO.

Lorsqu'on me presse de me rendre
Aux attraits d'un amour nouveau,
Plus le charme est puissant, et plus il seroit beau
De pouvoir m'en défendre...
Quoi! tu veux me quitter! d'où vient ce soin pressant?

MICENE.

C'est pour vous seule ici que Mercure descend.

(*Elle sort.*)

SCENE V.

MERCURE, IO; CHŒUR DES DIVINITÉS DE LA TERRE ET CHŒUR DES ÉCHOS.

MERCURE, *sur un nuage.*

LE Dieu puissant qui lance le tonnerre,
Et qui des Cieux tient le sceptre en ses mains,
A résolu de venir sur la terre
Chasser les maux qui troublent les humains.
Que la terre avec soin à cet honneur réponde....
Échos, retentissez dans ces lieux pleins d'appas;
Annoncez qu'aujourd'hui, pour le bonheur du monde,
Jupiter descend ici bas.

(*Les Chœurs répetent les quatre derniers vers, pendant que Mercure descend sur la terre.*).

MERCURE, *à Io.*

C'est ainsi que Mercure,

Pour abuser des Dieux jaloux,
Doit parler hautement à toute la nature ;
Mais il doit s'expliquer autrement avec vous.
C'est pour vous voir, c'est pour vous plaire
Que Jupiter descend du céleste séjour ;
Et les biens qu'ici bas sa présence va faire,
Ne seront dûs qu'à son amour.

IO.

Pourquoi du haut des Cieux ce Dieu veut-il descendre ?
Mes vœux sont engagés, mon cœur a fait un choix.
L'Amour tôt ou tard peut prétendre
Que tous les cœurs se rangent sous ses loix :
C'est un hommage qu'il faut rendre ;
Mais c'est assez de le rendre une fois.

MERCURE.

Ce seroit, en aimant, une contrainte étrange
Qu'un cœur, pour mieux choisir, n'osât se dégager :
Quand c'est pour Jupiter qu'on change,
Il n'est pas honteux de changer....
Que tout l'univers se pare
De ce qu'il a de plus rare,
Que tout brille dans ces lieux,
Que la terre partage
L'éclat et la gloire des Cieux ;
Que tout rende hommage
Au plus grand des Dieux.

(*Io et Mercure sortent.*)

SCENE VI.

JUPITER, LES DIVINITÉS DE LA TERRE, DES EAUX et DES RICHESSES SOUTERRAINES.

(*Les Divinités de la terre, des eaux et des richesses souterraines viennent, magnifiquement parées, pour recevoir Jupiter et pour lui rendre hommage.*)

CHŒUR DE DIVINITÉS.

Que la terre partage
L'éclat et la gloire des Cieux;
Que tout rende hommage
Au plus grand des Dieux.

(*Vingt-quatre Divinités chantantes; huit Divinités de la terre; huit Divinités des eaux; huit Divinités des richesses souterraines.*)

(*Douze Divinités dansantes; quatre Divinités de la terre; quatre Divinités des eaux; quatre Divinités des richesses souterraines.*)

JUPITER, *descendant du Ciel.*

Les armes que je tiens protegent l'innocence;
L'effort n'en est fatal qu'à l'orgueil des Tyrans....
Vous qui suivez mes loix, vivez sous ma puissance,
Toujours heureux, toujours contens.

Jupiter vient sur la terre,
Pour la combler de bienfaits :
Il est armé du tonnerre ;
Mais c'est pour donner la paix.

(*Le Chœur des Divinités répete ces quatre derniers vers, pendant que Jupiter descend.*)

Fin du premier Acte.

ACTE II.

(Le Théatre est obscurci par des nuages épais qui l'environnent de tous côtés.)

SCENE PREMIERE.

IO, *seule.*

OU suis-je ? d'où vient ce nuage ?
Les ondes de mon pere et son charmant rivage
Ont disparu tout-à-coup à mes yeux !
Où puis-je trouver un passage ?
La jalouse Reine des Cieux
Me fait-elle si-tôt acheter l'avantage
De plaire au plus puissant des Dieux ?....
Que vois-je ? quel éclat se répand dans ces lieux !

(Jupiter paroît, et les nuages qui obscurcissoient le Théatre sont illuminés et peints des couleurs les plus brillantes et les plus agréables.)

SCENE II.

JUPITER, IO.

JUPITER.

Vous voyez Jupiter; que rien ne vous étonne:
C'est pour tromper Junon et ses regards jaloux
Qu'un nuage vous environne.
Belle Nymphe, rassurez-vous.
Je vous aime, et pour vous le dire
Je sors avec plaisir de mon suprême Empire.
La foudre est dans mes mains, les Dieux me font la cour,
Je tiens tout l'univers sous mon obéissance;
Mais si je prétends en ce jour
Engager votre cœur à m'aimer à son tour,
Je fonde moins mon espérance
Sur la grandeur de ma puissance
Que sur l'excès de mon amour.

IO.

Que sert-il qu'ici bas votre amour me choisisse?
L'honneur m'en vient trop tard; j'ai formé d'autres nœuds:
Il falloit que ce bien, pour combler tous mes vœux,
Ne me coûtât point d'injustice,
Et ne fît point de malheureux.

JUPITER.

C'est une assez grande gloire
Pour votre premier vainqueur

D'être encor dans votre mémoire,
Et de me disputer si long-tems votre cœur.

IO.

La gloire doit forcer mon cœur à se défendre.
Si vous sortez du Ciel pour chercher les douceurs
D'un amour tendre,
Vous pourrez aisément attaquer d'autres cœurs,
Qui feront gloire de se rendre.

JUPITER.

Il n'est rien dans les Cieux, il n'est rien ici-bas
De si charmant que vos appas :
Rien ne peut me toucher d'une flamme si forte;
Belle Nymphe, vous l'emportez
Sur les autres beautés,
Autant que Jupiter l'emporte
Sur les autres Divinités.
Verrez-vous tant d'amour avec indifférence ?
Quel trouble vous saisit ? où tournez-vous vos pas ?

IO.

Mon cœur en votre présence
Fait trop peu de résistance :
Contentez-vous, hélas !
D'étonner ma constance,
Et n'en triomphez pas.

JUPITER.

Et pourquoi craignez-vous Jupiter qui vous aime?

IO.

Je crains tout, je me crains moi-même.

JUPITER.

Quoi ! voulez-vous me fuir ?

IO.

C'est mon dernier espoir.

JUPITER.

Ecoutez mon amour.

IO.

Ecoutez mon devoir.

JUPITER,

Vous avez un cœur libre, et qui peut se défendre.

IO.

Non ; vous ne laissez pas mon cœur en mon pouvoir.

JUPITER.

Quoi ! vous ne voulez pas m'entendre ?

IO.

Je n'ai que trop de peine à ne le pas vouloir.
Laissez-moi.

JUPITER.

Quoi ! sitôt ?

IO.

Je devois moins attendre :
Que ne fuyois-je, hélas ! avant que de vous voir ?

JUPITER.

L'amour pour moi vous sollicite,
Et je vois que vous me quittez.

IO.

Le devoir veut que je vous quitte,
Et je sens que vous m'arrêtez.

SCENE III.

MERCURE, JUPITER, IO.

MERCURE.

IRIS est ici bas, et Junon elle-même
Pourroit vous suivre dans ces lieux.

JUPITER.

Pour la Nymphe que j'aime
Je crains ses transports furieux.

MERCURE.

Sa vengeance seroit funeste,
Si votre amour étoit surpris.

JUPITER.

Va, prends soin d'arrêter Iris;
Mon amour prendra soin du reste.

(*Io tâche à fuir Jupiter, qui la suit.*)

SCENE IV.

MERCURE, IRIS.

MERCURE.

ARRÊTEZ, belle Iris; différez un moment
D'accomplir en ces lieux ce que Junon desire.

IRIS.

Vous m'arrêterez vainement,
Et vous n'aurez rien à me dire.

MERCURE.

Mais si je vous disois que je veux vous choisir
Pour attacher mon cœur d'une éternelle chaîne?

IRIS.

Je vous écouterois peut-être avec plaisir;
Mais je vous croirois avec peine.

MERCURE.

Refusez-vous d'unir votre cœur et le mien?

IRIS.

Jupiter et Junon nous occupent sans cesse;
Nos soins sont assez grands, sans que l'Amour nous blesse:
Nous n'avons pas tous deux le loisir d'aimer bien.

MERCURE.

Si je fais ma premiere affaire
De vous voir et de vous plaire?

IRIS.

Je ferai mon premier devoir
De vous plaire et de vous voir.

MERCURE.

Un cœur fidele
A pour moi de charmans appas:
Vous avez mille attraits, vous n'êtes que trop belle;
Mais je crains que vous n'ayiez pas
Un cœur fidele.

IRIS.

Pourquoi craignez-vous tant
Que mon cœur se dégage?
Je vous permets d'être inconstant,
Sitôt que je serai volage.

MERCURE et IRIS.

Promettez-moi de constantes amours ;
Je vous promets de vous aimer toujours.

MERCURE.

Que la feinte entre nous finisse.

IRIS.

Parlons sans mystere en ce jour.

MERCURE et IRIS.

Le moindre artifice
Offense l'amour.

IRIS.

Quel soin presse ici bas Jupiter de descendre ?

MERCURE.

Le seul bien des mortels lui fait quitter les Cieux. . . .
Mais quel soupçon nouveau Junon peut-elle prendre?
Ne suivroit-elle point Jupiter en ces lieux ?

IRIS.

Dans les jardins d'Hebé Junon vient de se rendre.

(*Junon paroît au milieu d'un nuage qui s'avance.*)

MERCURE.

Un nuage entr'ouvert la découvre à mes yeux. . . .
Iris parle ainsi sans mystere ?
C'est ainsi que je puis me fier à sa foi ?

IRIS.

Ne me reprochez pas que je suis peu sincere ;
Vous ne l'êtes pas plus que moi.

MERCURE et IRIS.

Gardez pour quelqu'autre

Votre amour trompeur ;
Je reprends mon cœur,
Reprenez le vôtre.

(*Mercure sort. Le nuage approche de terre, et Junon descend.*)

SCENE V.

JUNON, IRIS.

IRIS.

J'AI cherché vainement la fille d'Inachus.

JUNON.

Ah ! je n'ai pas besoin d'en savoir davantage.
Non, Iris, ne la cherchons plus.
Jupiter, dans ces lieux, m'a donné de l'ombrage:
J'ai traversé les airs, j'ai percé le nuage
Qu'il opposoit à mes regards ;
Mais en vain j'ai tourné les yeux de toutes parts,
Ce Dieu, par son pouvoir suprême,
M'a caché la Nymphe qu'il aime
Et ne m'a laissé voir que des troupeaux épars.
Non, non, je ne suis point une crédule épouse
Qu'on puisse tromper aisément :
Voyons qui feindra mieux de Jupiter amant,
Ou de Junon jalouse.
Il est maître des Cieux, la terre suit sa loi,
Sous sa toute-puissance il faut que tout fléchisse ;
Mais puisqu'il ne prétend s'armer que d'artifice,

Tout Jupiter qu'il est, il est moins fort que moi. . . .
Dans ces lieux écartés, vois que la terre est belle !

IRIS.

Elle honore son maître, et brille sous ses pas.

JUNON.

L'amour, cet amour infidele,
Qui, du plus haut des Cieux l'appelle,
Fait que tout lui rit ici bas.
Près d'une maîtresse nouvelle,
Dans le fond des déserts on trouve des appas,
Et le Ciel même ne plaît pas
Avec une épouse immortelle.

SCENE VI.

JUPITER, MERCURE, JUNON, IRIS.

JUPITER.

DANS les jardins d'Hébé vous deviez en ce jour,
D'une nouvelle Nymphe augmenter votre Cour.
Quel dessein si pressant dans ces lieux vous amene ?

JUNON.

Je ne vous suivrai pas plus loin.
Je viens de votre amour attendre un nouveau soin.
Ne vous étonnez pas qu'on vous quitte avec peine,
Et que de Jupiter on ait toujours besoin :
Vous m'aimez, et j'en suis certaine.

JUPITER.

Souhaitez; je promets
Que vos vœux seront satisfaits.

JUNON.

J'ai fait choix d'une Nymphe, et déja la Déesse
De l'aimable jeunesse
Se prépare à la recevoir;
Mais je n'ose, sans vous, disposer de personne:
Si j'ai quelque pouvoir,
Je n'en prétends avoir
Qu'autant que votre amour m'en donne.
Ce don de votre main me sera précieux.

JUPITER.

J'approuve vos desirs, que rien n'y soit contraire....
Mercure, ayez soin de lui plaire,
Et portez à son gré mes ordres en tous lieux;
Que tout suive les loix de la Reine des cieux.

MERCURE et IRIS.

Que tout suive les loix de la Reine des Cieux.

JUPITER.

Parlez, que votre choix hautement se déclare.

JUNON.

La Nymphe qui me plaît ne vous déplaira pas;
Vous ne verrez point ici bas
De mérite plus grand, ni de beauté plus rare:
Les honneurs que je lui prépare,
Ne lui sont que trop dûs:
Enfin, Junon choisit la fille d'Inachus.

JUPITER.

La fille d'Inachus!

JUNON.

Déclarez-vous pour elle.
Peut-on voir à ma suite une Nymphe plus belle,
Plus capable d'orner ma Cour,
Et de marquer pour moi le soin de votre amour?
Vous me l'avez promise, et je vous la demande.

JUPITER.

Vous ne sauriez combler d'une gloire trop grande
La Nymphe que vous choisissez....
Junon commande;
Allez, Mercure, obéissez.

IRIS.

Junon commande;
Allez, Mercure, obéissez.

(*Ils sortent tous.*)

SCENE VII.

(*Le Théatre change et représente les jardins d'Hébé.*)

HÉBÉ, TROUPE DE JEUX et DE PLAISIRS, TROUPE DE NYMPHES DE LA SUITE DE JUNON. SIX NYMPHES DE JUNON SUIVANTES ; VINGT-QUATRE JEUX et PLAISIRS chantans ; NEUF JEUX et PLAISIRS dansans.

(*Des Jeux et des Plaisirs s'avancent en dansant devant Hébé.*)

HÉBÉ.

Les Plaisirs les plus doux
Sont faits pour la Jeunesse.
Venez, Jeux charmans, venez tous ;
Gardez-vous bien d'amener avec vous
La sévere Sagesse.
Les Plaisirs les plus doux
Sont faits pour la Jeunesse.
Fuyez, fuyez, sombre tristesse ;
Noirs chagrins, fuyez loin de nous ;
Vous êtes destinés pour l'affreuse Vieillesse.
Les Plaisirs les plus doux
Sont faits pour la Jeunesse.

(*Le Chœur répete les deux derniers vers.*)

(*Les Jeux, les Plaisirs et les Nymphes de Junon se divertissent par des danses et par des chansons, en attendant la nouvelle Nymphe dont Junon a fait choix.*)

DEUX NYMPHES, *ensemble.*

Aimez, profitez du tems,
Jeunesse charmante;
Rendez vos desirs contens.
Tout rit, tout enchante
Dans les plus beaux ans.
L'Amour vous éclaire,
Marchez sur ses pas;
Cherchez à vous faire
Des nœuds pleins d'appas:
Que vous sert de plaire,
Si vous n'aimez pas?

Pourquoi craignez-vous d'aimer,
Beautés inhumaines?
Cessez de vous alarmer;
L'Amour a des peines
Qui doivent charmer.
Ce Dieu vous éclaire,
Marchez sur ses pas;
Cherchez à vous faire
Des nœuds pleins d'appas:
Que vous sert de plaire,
Si vous n'aimez pas?

LE CHŒUR.

Que ces lieux ont d'attraits!
Goûtons-en bien les charmes;

L'Amour n'y fait jamais
Verser de tristes larmes ;
Les soins et les alarmes
N'en troublent point la paix.
Jouissons dans ces retraites
Des douceurs les plus parfaites...
Suivez-nous, charmans Plaisirs ;
Comblez tous nos desirs.

Voyons couler ces eaux
Dans ces rians bocages...
Chantez, petits oiseaux,
Chantez sous ces feuillages ;
Joignez vos doux ramages
A nos concerts nouveaux...
Jouissons dans ces retraites
Des douceurs les plus parfaites...
Suivez-nous, charmans Plaisirs ;
Comblez tous nos desirs.

SCÈNE VIII.

IO, MERCURE, IRIS, HÉBÉ, LES JEUX, LES PLAISIRS; TROUPE DE NYMPHES de la suite de Junon.

MERCURE et IRIS, *conduisant Io.*

SERVEZ, Nymphe, servez avec un soin fidele,
La puissante Reine des Cieux;
Suivez dans ces aimables lieux
La Jeunesse immortelle:
Tout plaît et tout rit avec elle.

(*Hébé et les Nymphes reçoivent Io.*)

HÉBÉ et LE CHŒUR DES NYMPHES.

Que c'est un plaisir charmant
D'être jeune et belle!
Triomphons à tout moment
D'une conquête nouvelle.
Que c'est un plaisir charmant
D'être jeune et belle!

Fin du second Acte.

ACTE III.

ACTE III.

(Le Théatre change et représente la solitude où Argus fait sa demeure, près d'un lac et au milieu d'une forêt.)

SCENE PREMIERE.

ARGUS, IO.

ARGUS.

DANS ce solitaire séjour,
Vous êtes sous ma garde, et Junon vous y laisse ;
Mes yeux veilleront tour-à-tour,
Et vous observeront sans cesse.

IO.

Est-ce-là le bonheur que Junon m'a promis ?
Argus, apprenez-moi quel crime j'ai commis.

ARGUS.

Vous êtes aimable ;
Vos yeux devoient moins charmer :
Vous êtes coupable
De vous faire trop aimer.

IO.

Ne me déguisez rien ; de quoi m'accuse-t-elle ?

Quelle offense à ses yeux me rend si criminelle?
Ne pourrai-je apaiser son funeste courroux?

ARGUS.

C'est une offense cruelle
De paroître belle
A des yeux jaloux.
L'amour de Jupiter a trop paru pour vous.

IO.

Je suis perdue, ô Ciel! si Junon est jalouse.

ARGUS.

On ne plaît guere à l'épouse,
Lorsqu'on plaît tant à l'époux.
Vous n'en serez pas mieux d'être ingrate et volage:
Vous quittez un fidele amant,
Pour recevoir un plus brillant hommage;
Mais c'est un avantage
Que vous paîrez chérement.
Vous n'en serez pas mieux d'être ingrate et volage.
J'ai l'ordre d'enfermer vos dangereux appas;
La Déesse défend que vous voyiez personne.

IO.

Aux rigueurs de Junon Jupiter m'abandonne:
Non, Jupiter ne m'aime pas.

(*Argus enferme Io.*)

SCENE II.

HIÉRAX, ARGUS.

HIÉRAX, *voyant Io qui entre dans la demeure d'Argus.*

LA perfide craint ma présence;
Elle me fuir en vain, et j'irai la chercher.

ARGUS, *arrêtant Hiérax.*

Non.

HIÉRAX.

Laissez-moi lui reprocher
Sa cruelle inconstance.

ARGUS.

Non, on ne la doit point voir.

HIÉRAX.

Quoi! Junon me devient contraire!

ARGUS.

L'ordre est exprès pour tous; perdez un vain espoir.

HIÉRAX.

L'amitié fraternelle a si peu de pouvoir?

ARGUS.

Non, je ne connois plus ni d'ami, ni de frere;
Je ne connois que mon devoir.
Laissez la Nymphe en paix, ce n'est plus vous qu'elle aime.

HIÉRAX.

Quel est l'heureux amant qui s'en est fait aimer?
Nommez-le moi.

ARGUS.

Tremblez à l'entendre nommer;
C'est un Dieu tout-puissant, c'est Jupiter lui-même.

HIÉRAX.

O Dieux!

ARGUS.

Dégagez-vous d'un amour si fatal;
Sans balancer, il faut vous y résoudre:
C'est un redoutable Rival
Qu'un amant qui lance la foudre.

HIÉRAX.

Dieux tout-puissans! ah! vous étiez jaloux
De la félicité que vous m'avez ravie!
Dieux tout-puissans! ah! vous étiez jaloux
De me voir plus heureux que vous!
Vous n'avez pu souffrir le bonheur de ma vie,
Et je voyois vos grandeurs sans envie:
J'aimois, j'étois aimé; mon sort étoit trop doux.
Dieux tout-puissans! ah! vous étiez jaloux
De la félicité que vous m'avez ravie!
Dieux tout-puissans! ah! vous étiez jaloux
De me voir plus heureux que vous!

ARGUS.

Heureux qui peut briser sa chaîne!
Finissez une plainte vaine;
Méprisez l'infidélité:
Un cœur ingrat vaut-il la peine
D'être tant regretté?
Heureux qui peut briser sa chaîne!

HIÉRAX et ARGUS.

Heureux qui peut briser sa chaîne !

ARGUS.

Liberté, liberté.

SCENE III.

HIÉRAX, ARGUS; UNE NYMPHE QUI REPRÉSENTE SYRINX; TROUPE DE NYMPHES EN HABIT DE CHASSE; HUIT NYMPHES, COMPAGNES DE SYRINX, chantantes; QUATRE AUTRES NYMPHES, chantantes; SIX NYMPHES, COMPAGNES DE SYRINX, dansantes.

SYRINX et LE CHŒUR DE NYMPHES.

Liberté, liberté.

(*Une partie des Nymphes dansent pendant que les autres chantent.*)

ARGUS et HIÉRAX.

Quelles danses ! quels chants et quelle nouveauté !

SYRINX et LES NYMPHES.

S'il est quelque bien au monde,
C'est la liberté.

ARGUS et HIÉRAX.

Que voulez-vous ?

CHŒUR DE NYMPHES.

Liberté, liberté.

ARGUS et HIÉRAX.

Que voulez-vous ? il faut qu'on nous réponde.

SYRINX et LES NYMPHES.

S'il est quelque bien au monde,
C'est la liberté.

SCENE IV.

MERCURE, *déguisé en Berger;* HIÉRAX, ARGUS, SYRINX, TROUPE DE NYMPHES, TROUPE DE BERGERS, TROUPE DE SATYRES, TROUPE DE SYLVAINS.

MERCURE et LES CHŒURS DE NYMPHES, DE BERGERS ET DE SYLVAINS.

LIBERTÉ, liberté.

MERCURE, *déguisé en Berger, à Argus.*

De la Nymphe Syrinx Pan chérit la mémoire;
Il en regrette encor la perte chaque jour :
Pour célébrer une fête à sa gloire,
Ce Dieu lui même assemble ici sa Cour;
Il veut que du malheur de son fidele amour
Un spectacle touchant représente l'histoire.

ARGUS.

C'est un plaisir pour nous.... Poursuivez; j'y consens;
Je ne m'oppose point à des jeux innocens.

(*Argus va prendre place sur un siége de gazon proche de l'endroit où Io est enfermée, et fait placer Hiérax de l'autre côté.*)

MERCURE, *bas, à toute la troupe qu'il conduit.*
Il donne dans le piége ; achevez, sans remise,
Achevez de surprendre Argus et tous ses yeux :
Si vous tentez une grande entreprise,
Mercure vous conduit, l'Amour vous favorise,
Et vous servez le plus puissant des Dieux.
(*Mercure, les Bergers, les Satyres et les Sylvains rentrent derriere le Théatre.*)

SCENE V.

HIÉRAX, ARGUS, SYRINX, TROUPE DE NYMPHES.

SYRINX et LE CHŒUR DES NYMPHES.

LIBERTÉ, liberté !
S'il est quelque bien au monde,
C'est la liberté.
Liberté, liberté !

SYRINX.

L'Empire de l'Amour n'est pas moins agité
Que l'Empire de l'onde :
Ne cherchons point d'autre félicité
Qu'un doux loisir dans une paix profonde.

SYRINX et LE CHŒUR.

S'il est quelque bien au monde,
C'est la liberté.
Liberté, liberté !
(*Pendant qu'une partie des Nymphes chante, le reste de la troupe danse.*)

SCENE VI.

HIÉRAX, ARGUS, SYRINX, TROUPE DE NYMPHES; UN DES SYLVAINS REPRÉSENTANT LE DIEU PAN; TROUPE DE BERGERS, TROUPE DE SATYRES, TROUPE DE SYLVAINS.

(*Les Bergers et les Sylvains, dansans et chantans, viennent offrir des présens de fruits et de fleurs à la Nymphe Syrinx, et tâchent de lui persuader de n'aller point à la chasse et de s'engager sous les loix de l'Amour. Douze Satyres chantans et portant des présens à Syrinx; quatre Satyres jouant de la flûte; douze Bergers portant des présens à Syrinx; quatre Bergers jouant de la flûte; quatre Sylvains dansans; quatre Bergers héroïques dansans, deux Bergers chantans.*)

CHŒUR.

QUEL bien devez-vous attendre,
Beauté qui chassez dans ces bois?
Que pouvez-vous prendre
Qui vaille un cœur tendre
Soumis à vos loix?
Ce n'est qu'en aimant
Qu'on trouve un sort charmant.
Aimez enfin à votre tour;
Il faut que tout cede à l'Amour:
Il sait frapper d'un coup certain
Le cerf léger qui fuit en vain:

Jusques dans les antres secrets,
Au fond des forêts,
Tout doit sentir ses traits.

Lorsque l'Amour vous appelle,
Pourquoi fuyez-vous ses plaisirs?
La rose nouvelle
N'en est que plus belle
D'aimer les zéphyrs.
Ce n'est, &c.

PAN.

Je vous aime, Nymphe charmante;
Un amant immortel cherche à plaire à vos yeux.

SYRINX.

Pan est un Dieu puissant : je révere les Dieux;
Mais le nom d'amant m'épouvante.

PAN.

Pour vous faire trouver le nom d'amant plus doux,
J'y joindrai le titre d'époux.
Je n'aurai pas de peine
A m'engager
Dans une aimable chaîne;
Je n'aurai pas de peine
A m'engager
Pour ne jamais changer.
Aimez un Dieu qui vous adore;
Unissons-nous d'un nœud charmant.

SYRINX.

Un époux doit être encore
Plus à craindre qu'un amant.

PAN.

Dissipez de vaines alarmes,
Éprouvez l'amour et ses charmes,
Connoissez ses plus doux appas:
Non, ce ne peut être
Que faute de le connoître
Qu'il ne vous plaît pas.

SYRINX.

Les maux d'autrui me rendront sage.
Ah! quel malheur
De laisser engager son cœur!
Pourquoi faut-il passer le plus beau de son âge
Dans une mortelle langueur?
Ah! quel malheur!
Pourquoi n'avoir pas le courage
De s'affranchir de la rigueur
D'un funeste esclavage?
Ah! quel malheur
De laisser engager son cœur!

PAN.

Ah! quel dommage
Que vous ne sachiez pas aimer!
Que vous sert-il d'avoir tant d'attraits en partage,
Si vous en négligez le plus grand avantage?
Que vous sert-il de savoir tout charmer?
Ah! quel dommage
Que vous ne sachiez pas aimer!

CHŒUR DE SYLVAINS, DE SATYRES ET DE BERGERS.

Aimons sans cesse.

CHŒUR DE NYMPHES.

N'aimons jamais.

CHŒUR DE SYLVAINS, DE SATYRES ET DE BERGERS.

Cédons à l'Amour qui nous presse;
Pour vivre heureux, aimons sans cesse.

CHŒUR DE NYMPHES.

Pour vivre en paix,
N'aimons jamais.

SYRINX.

Le chagrin suit toujours les cœurs que l'Amour blesse.

PAN.

La tranquille sagesse
N'a que des plaisirs imparfaits.

CHŒUR DE SYLVAINS, DE SATYRES ET DE BERGERS.

Aimons sans cesse.

CHŒUR DE NYMPHES.

N'aimons jamais.

SYRINX.

On ne peut aimer sans foiblesse.

PAN.

Que cette foiblesse a d'attraits!

CHŒUR DE SYLVAINS, DE SATYRES ET DE BERGERS.

Aimons sans cesse.

CHŒUR DE NYMPHES.

N'aimons jamais.

CHŒUR DE SYLVAINS, DE SATYRES ET DE BERGERS.

Cédons, &c.

CHŒUR DE NYMPHES.

Pour vivre, &c.

SYRINX.

Faut-il qu'en vains discours un si beau jour se passe ?
Mes compagnes, courons dans le fond des forêts ;
Voyons qui d'entre nous se sert mieux de ses traits :
Courons à la chasse.

LES CHŒURS.

Courons à la chasse.

SYRINX, *revenant sur le Théâtre, suivie de Pan.*

Pourquoi me suivre de si près ?

PAN.

Pourquoi fuir qui vous aime ?

SYRINX.

Un amant m'embarrasse.

SYRINX et LES CHŒURS.

Courons à la chasse.

PAN, *revenant une seconde fois sur la Scene, suivant toujours Syrinx.*

Je ne puis vous quitter ; mon cœur s'attache à vous
Par des nœuds trop forts et trop doux ...

SYRINX.

Mes compagnes, venez !.... C'est en vain que j'appelle.

PAN.

Ecoutez, ingrate ! écoutez
Un Dieu charmé de vos beautés,
Qui vous jure un amour fidele.

SYRINX, *fuyant.*

Je déclare à l'Amour une guerre immortelle.

TROUPE DE BERGERS QUI ARRÊTENT SYRINX.

Cruelle ! arrêtez.

TROUPE

TROUPE DE SYLVAINS ET DE SATYRES QUI ARRÊTENT SYRINX.

Arrêtez, cruelle !

SYRINX.

On me retient de tous côtés.

CHŒUR DE SATYRES, DE SYLVAINS ET DE BERGERS.

Cruelle ! arrêtez.

SYRINX.

Dieux, protecteurs de l'innocence ;
Nayades, Nymphes de ces eaux,
J'implore ici votre assistance !
(*Elle se jette dans les eaux.*)

PAN, *suivant Syrinx dans le lac où elle s'est jettée.*

Où vous exposez-vous ?... Quels prodiges nouveaux !
La Nymphe est changée en roseaux !
(*Le vent pénetre dans les roseaux, et leur fait former un bruit plaintif.*)
Hélas ! quel bruit ! qu'entends-je ? Ah ! quelle voix nouvelle !
La Nymphe tâche encor d'exprimer ses regrets.
Que son murmure est doux ! que sa plainte a d'attraits !
Ne cessons point de nous plaindre avec elle.
Ranimons les restes charmans
D'une Nymphe qui fut si belle ;
Elle répond encore à nos gémissemens :
Ne cessons point, &c.
(*Pan donne des roseaux aux Bergers, aux Satyres et aux Sylvains, qui en forment un concert de flûtes.*)
Les yeux qui m'ont charmé ne verront plus le jour !
Etoit-ce ainsi, cruel amour !

Qu'il falloit te venger d'une beauté rebelle?
N'auroit-il pas suffi de t'en rendre vainqueur,
Et de voir, dans tes fers, son insensible cœur
Brûler, avec le mien, d'une ardeur eternelle?...
Que tout ressente mes tourmens.

PAN ET DEUX BERGERS, *accompagnés du concert de flûte.*

Ranimons, &c.

(*Argus commence à s'assoupir.*)

Que ces roseaux plaintifs soient à jamais aimés....

(*Les Nymphes sortent.*)

SCENE VII.

MERCURE, HIÉRAX, ARGUS, TROUPE DE SYLVAINS, DE SATYRES ET DE BERGERS.

(*Mercure, déguisé en Berger, s'approche d'Argus, et achève de l'endormir, en le touchant de son caducée.*

MERCURE.

IL suffit; Argus dort, tous ses yeux sont fermés:
Allons, que rien ne nous retarde;
Délivrons la Nymphe qu'il garde.

(*Il fait sortir Io de la demeure d'Argus, qu'il ouvre d'un coup de son caducée.*)

SCENE VIII.

IO, MERCURE, HIÉRAX, ARGUS, Troupe de Sylvains, de Satyres et de Bergers.

MERCURE.

Reconnoissez Mercure, et fuyez avec nous:
Eloignez-vous d'Argus, avant qu'il se réveille.

HIÉRAX *à Mercure.*

Argus avec cent yeux sommeille;
Mais croyez-vous
Endormir un amant jaloux?....
(*A Io.*)
Demeurez.

MERCURE.

Malheureux! d'où te vient cette audace?

HIÉRAX.

J'ai tout perdu, j'attends le trépas sans effroi;
Un coup de foudre est une grace
Pour un malheureux comme moi....
Eveillez-vous, Argus; vous vous laissez surprendre.

ARGUS et HIÉRAX.

Puissante Reine des Cieux,
Junon, venez nous défendre.

MERCURE, *frappant Argus et Hiérax de son caducée.*

Commencez d'éprouver la colere des Dieux.
(*Argus tombe mort, et Hiérax, changé en oiseau de proie, s'envole.*)

CHŒUR DE SYLVAINS, DE SATYRES ET DE BERGERS.

Fuyons.

IO.

Vous me quittez ! quel secours puis-je attendre ?

CHŒUR DE SYLVAINS, DE SATYRES ET DE BERGERS.

Fuyons ; Junon vient dans ces lieux.

(Mercure et les Chœurs se retirent.)

SCENE IX.

JUNON, *sur son char*; ARGUS, IO.

JUNON.

REVOIS le jour, Argus ; que ta figure change.

(Argus, transformé en Paon, va se placer devant le char de Junon.)

(A Io.)

Et vous, Nymphe, apprenez comment Junon se venge...
Sors, Barbare Erinnis, sors du fond des enfers ;
Viens, prends soin de servir ma vengeance fatale,
Et d'en montrer l'horreur en cent climats divers.
Epouvante tout l'univers
Par les tourmens de ma rivale ;
Viens la punir au gré de mon courroux,
Redouble ta rage infernale,
Et fais, s'il se peut, qu'elle égale
La fureur de mon cœur jaloux.

SCENE X.

ERINNIS, JUNON, IO, ARGUS, *transformé en Paon.*

(*La Furie sort des enfers; elle poursuit Io, elle l'enleve, et Junon remonte dans le Ciel.*)

IO, *poursuivie par la furie.*

O Dieux! où me réduisez-vous?

Fin du troisieme Acte.

ACTE IV.

(*Le Théâtre change et représente l'endroit le plus glacé de la Scythie.*)

SCENE PREMIERE.

(*Des peuples paroissent transis de froid.*)

CHŒUR DE PEUPLES DES CLIMATS GLACÉS.

L'HYVER qui nous tourmente,
S'obstine à nous geler ;
Nous ne saurions parler
Qu'avec une voix tremblante.
La neige et les glaçons
Nous donnent de mortels frissons.
Les frimats se répandent
Sur nos corps languissans ;
Le froid transit nos sens,
Les plus durs rochers se fendent.
La neige, &c.

SCENE II.

IO, ÉRINNIS, LES PEUPLES DES CLIMATS GLACÉS.

IO.

LAISSE-MOI, cruelle Furie!
Cruelle ! laisse-moi respirer un moment.
Ah, barbare ! plus je te prie,
Et plus tu prends plaisir d'augmenter mon tourment.

ÉRINNIS.

Soupire, gémis, pleure, crie;
Je me fais de ta peine un spectacle charmant.

IO.

Laisse-moi, cruelle furie!
Cruelle ! laisse-moi respirer un moment.
Quel horrible séjour ! quel froid insupportable !
Tes serpens, animés par ta rage implacable,
Ne sont-ils pas d'assez cruels bourreaux?
Pour punir un cœur misérable,
Viens-tu chercher si loin des supplices nouveaux?

ÉRINNIS, *aux Peuples.*

Malheureux habitans d'une demeure affreuse,
Connoissez de Junon le funeste courroux :
Par sa vengeance rigoureuse,
Vous voyez une malheureuse
Qui souffre cent fois plus que vous.

(*Io et la Furie repetent les deux derniers vers.*)

CHŒUR DE PEUPLES.

Ah ! quelle peine
De trembler, de languir dans l'horreur des frimats !

IO.

Ah ! quelle peine
D'éprouver tant de maux, sans trouver le trépas !
Ah ! quelle vengeance inhumaine !

ÉRINNIS.

Viens changer de tourmens, passe en d'autres climass.

(*La Furie entraîne et enleve Io.*)

IO.

Ah ! quelle peine !

CHŒUR DE PEUPLES DES CLIMATS GLACÉS.

Ah ! quelle peine
De trembler, de languir dans l'horreur des frimats !

(*Ils disparoissent, ainsi qu'IO et Erinnis.*)

SCENE III.

(*Le Theâtre change, et représente des deux côtés les forges des Chalybes, qui travaillent a forger l'acier. La mer paroit dans l'enfoncement. Pendant que plusieurs Chalybes travaillent dans les forges, quelques autres vont et viennent avec empressement pour apporter l'acier des mines, et pour disposer ce qui est nécessaire au travail qui se fait.*)

HUIT CHALYBES, dansans; DEUX CONDUCTEURS DES CHALYBES, chantans; CHŒUR DES CHALYBES.

LES DEUX CONDUCTEURS ET LE CHŒUR DES CHALYBES.

Que le feu des forges s'allume;
Travaillons d'un effort nouveau,
Qu'on fasse retentir l'enclume
Sous les coups pesans du marteau.

SCENE IV.

IO, ÉRINNIS, LES CONDUCTEURS DES CHALYBES; TROUPE ET CHŒUR DES CHALYBES.

IO, *au milieu des feux qui sortent des forges.*

QUEL déluge de feux vient sur moi se répandre !
O Ciel !

(*Les Chalybes passent auprès d'Io avec des morceaux d'épées, de lances et de haches à demi forgées.*)

ÉRINNIS.

Le Ciel ne peut t'entendre ;
Tu ne te plains pas assez haut.

LES DEUX CONDUCTEURS ET LE CHŒUR DES CHALYBES.

Qu'on prépare tout ce qu'il faut.

IO.

Junon seroit moins inhumaine ;
Tu me fais trop souffrir, tu sers trop bien sa haine.

ÉRINNIS.

Au gré de son dépit jaloux,
Tes maux les plus cruels seront encor trop doux.

IO.

Hélas ! quelle rigueur extrême !
C'est en vain que Jupiter m'aime,
La haine de Junon jouit de mon tourment. . . .
Que vous haïssez fortement ;
Grands Dieux ! qu'il s'en faut bien que vous aimiez de même !

(*Les feux des forges redoublent, et les Chalybes environnent Io avec des morceaux d'acier brûlans.*)

IO.

Ne pourrai-je cesser de vivre ?
Cherchons le trépas dans les flots.

ERINNIS.

Par-tout ma rage te doit suivre ;
N'attends ni secours, ni repos.

(*Io fuit et monte au haut d'un rocher, d'où elle se précipite dans la mer; la Furie s'y jette après la Nymphe.*)

SCENE V.

(*Le Théâtre change, et représente l'antre des Parques.*)

SUITE DES PARQUES, LA GUERRE, LES FUREURS DE LA GUERRE, LES MALADIES VIOLENTES ET LANGUISSANTES, LA FAMINE, L'INCENDIE, L'INONDATION, &c. chantans et dansans.

CHŒUR DE LA SUITE DES PARQUES.

EXÉCUTONS l'arrêt du sort ;
Suivons ses loix les plus cruelles :
Présentons sans cesse à la Mort,
Des victimes nouvelles.

LA GUERRE.

Que le fer....

LA FAMINE.

Que la faim....

L'INCENDIE.

Que les feux....

L'INONDATION.

Que les eaux....

TOUS ENSEMBLE.

Que tout serve à creuser mille et mille tombeaux.

LES MALADIES VIOLENTES.

Qu'on s'empresse d'entrer dans les royaumes sombres
Par mille chemins différens.

LES MALADIES LANGUISSANTES.

Achevez d'expirer, infortunés mourans ;
Cherchez un long repos dans le séjour des Ombres.

LE CHŒUR.

Exécutons, &c.

LA GUERRE.

Que le fer...

LA FAMINE.

Que la faim...

L'INCENDIE.

Que les feux...

L'INONDATION.

Que les eaux...

TOUS ENSEMBLE.

Que tout serve à creuser mille et mille tombeaux.

(La Suite des Parques témoigne le plaisir qu'elle prend à terminer le sort des Humains.)

SCENE VI.

SCENE VI.

IO, ÉRINNIS, LA SUITE DES PARQUES.

IO, *à la Suite des Parques.*

C'EST contre moi qu'il faut tourner
Votre rigueur la plus funeste :
D'une vie odieuse arrachez-moi le reste ;
Hâtez-vous de la terminer.

LE CHŒUR DE LA SUITE DES PARQUES.

C'est aux Parques de l'ordonner.

IO.

Favorisez mes vœux, Déesses souveraines,
Qui réglez du Destin les immuables loix ;
Finissez mes jours et mes peines :
Ne me condamnez pas à mourir mille fois.

(*Le fond de l'antre des Parques s'ouvre, et les trois Parques en sortent.*)

SCENE VII.

LES PARQUES, IO, ÉRINNIS, SUITE DES PARQUES.

LES PARQUES.

LE fil de la vie
De tous les Humains,
Suivant notre envie,
Tourne dans nos mains.

IO.

Tranchez mon triste sort d'un coup qui me délivre
Des tourmens que Junon me contraint à souffrir.
Chacun vous fait des vœux pour vivre,
Et je vous en fais pour mourir.

ERINNIS.

Jupiter l'a soumise aux loix de son épouse;
Elle a rendu Junon jalouse:
L'amour d'un Dieu puissant a trop su la charmer;
Elle est trop peu punie encore.

IO.

Est-ce un si grand crime d'aimer
Ce que tout l'univers adore?

LES PARQUES.

Nymphe, apaise Junon, si tu veux voir la fin
De ton sort déplorable:
C'est l'arrêt du Destin;
Il est irrévocable.

IO.

Hélas ! comment fléchir une haine implacable?

LES PARQUES, ÉRINNIS, LE CHŒUR DE LA SUITE DES PARQUES.

C'est l'arrêt du Destin;
Il est irrévocable.

Fin du quatrieme Acte.

ACTE V.

(*Le Théatre change et représente les rivages du Nil, et l'une des embouchures par où ce fleuve se jette dans la mer.*)

SCENE PREMIERE.

IO, ÉRINNIS.

Io, *sortant de la mer, d'où elle est tirée par la Furie.*

TERMINEZ mes tourmens, puissant Maître du monde:
Sans vous, sans votre amour, hélas!
Je ne souffrirois pas.
Réduite au désespoir, mourante, vagabonde,
J'ai porté mon supplice en mille affreux climats;
Une horrible Furie, attachée à mes pas,
M'a suivie au travers du vaste sein de l'onde.
Terminez mes tourmens, puissant Maître du monde;
Voyez de quels maux ici-bas
Votre épouse punit mes malheureux appas:
Délivrez-moi de ma douleur profonde;
Ouvrez-moi, par pitié, les portes du trépas.
Terminez, &c.

C'est Jupiter qui m'aime : ah ! qui le pourroit croire !
Je ne suis plus dans sa mémoire ;
Il n'entend pas mes cris, il ne voit pas mes pleurs :
Après m'avoir livrée aux plus cruels malheurs,
Il est tranquille au comble de la gloire ;
Il m'abandonne au milieu des douleurs.
A la fin, je succombe ; heureuse si je meurs !

(*Io tombe accablée de ses tourmens, et Jupiter, touché de pitié, descend du Ciel.*)

SCENE II.

JUPITER, IO, ÉRINNIS.

JUPITER.

Il ne m'est pas permis de finir votre peine,
Et ma puissance souveraine
Doit suivre du Destin l'irrévocable loi :
C'est tout ce que je puis, par un amour extrême,
Que de quitter le Ciel et ma gloire suprême
Pour prendre part aux maux que vous souffrez pour moi.

IO.

Ah ! mon supplice augmente encore !
Tout le feu des enfers me brûle et me dévore !
Mourrai-je tant de fois sans voir finir mon sort ?

JUPITER.

Ma tendresse pour vous rend Junon inflexible.

Elle voit mon amour ; il lui paroît trop fort :
Son courroux se redouble et devient invincible.

IO.

N'importe ; en ma faveur, soyez toujours sensible.

JUPITER.

C'est trop vous exposer à son jaloux transport ;
J'irrite en vous aimant sa vengeance terrible.

IO.

Aimez-moi, s'il vous est possible,
Assez pour la forcer à me donner la mort.

(*Junon descend sur la terre.*)

SCENE III.

JUNON, JUPITER, IO, ÉRINNIS.

JUPITER.

VENEZ, Déesse impitoyable,
Venez, voyez, reconnoissez
Cette Nymphe mourante, autrefois trop aimable :
C'est assez la punir, c'est vous venger assez ;
L'éclat de sa beauté ne la rend plus coupable :
Par la cruelle horreur du tourment qui l'accable,
Son crime et ses appas sont ensemble effacés.
Sans jalousie et sans alarmes,
Voyez ses yeux noyés de larmes,
Que l'ombre de la mort commence de couvrir.

JUNON.

Ils n'ont encor que trop de charmes
Puisqu'ils savent vous attendrir.

JUPITER.

Une juste pitié peut-elle vous aigrir ?
Votre courroux fatal ne doit-il point s'éteindre ?

JUNON.

Ah ! vous la plaignez trop ; elle n'est pas à plaindre.
Non, elle ne peut trop souffrir.

JUPITER.

Je sais que c'est de vous que son sort doit dépendre :
Ce n'est qu'à vos bontés qu'elle doit recourir.
Il n'est rien que de moi vous ne deviez attendre,
Si je puis obliger votre haine à se rendre.

IO.

Ah ! laissez-moi mourir.

JUPITER.

Prenez soin de la secourir.

JUNON.

Vous l'aimez d'un amour trop tendre :
Non, elle ne peut trop souffrir.

JUPITER.

Quoi ! le cœur de Junon, quelque grand qu'il puisse être,
Ne sauroit triompher d'une injuste fureur ?

JUNON.

De la terre et du Ciel Jupiter est le maître,
Et Jupiter n'est pas le maître de son cœur?

JUPITER.

Eh! bien, il faut que je commence
A me vaincre en ce jour.

JUNON.

Vous m'apprendrez à me vaincre à mon tour.

JUPITER et JUNON, *ensemble.*

JUNON. J'abandonnerai ma vengeance,
Rendez-moi votre amour.
JUPITER. Abandonnez votre vengeance,
Je vous rends mon amour.

JUPITER.

Noires ondes du Styx, c'est par vous que je jure;
Fleuve affreux, écoutez le serment que je fais.
Si cette Nymphe enfin reprend tous ses attraits,
Si Junon fait cesser les tourmens qu'elle endure,
Je jure que ses yeux ne troubleront jamais
De nos cœurs réunis la bienheureuse paix.
Noires ondes, &c.

JUNON.

Nymphe, je veux finir votre peine cruelle.
Que la Furie emporte aux enfers avec elle
Le trouble et les horreurs dont vos sens sont saisis.
(*La Furie s'enfonce dans les enfers, et Io se trouve délivrée de ses peines.*)

SCENE IV.

JUPITER, JUNON, IO.

JUNON.

Après un rigoureux supplice,
Goûtez les biens parfaits que les Dieux ont choisis;
Et sous le nouveau nom d'Isis,
Jouissez d'un bonheur qui jamais ne finisse.

JUPITER et JUNON.

Dieux, recevez Isis au rang des immortels;
Peuples voisins du Nil, dressez-lui des autels.

(*Les Divinités du Ciel descendent pour recevoir Isis; les Peuples d'Égypte lui dressent un Autel, et la reconnoissent pour la Divinité qui les doit protéger.*)

SCENE V et derniere.

DIVINITÉS QUI DESCENDENT DU CIEL DANS LA GLOIRE, PEUPLES D'ÉGYPTE, chantans; QUATRE ÉGYPTIENNES chantantes; PEUPLES D'ÉGYPTE dansans, QUATRE ÉGYPTIENNES dansantes. JUPITER, JUNON, IO.

CHŒUR DE DIVINITÉS.

VENEZ, Divinité nouvelle.

CHŒUR DE PEUPLES D'ÉGYPTE.

Isis, tournez sur nous vos yeux;
Voyez l'ardeur de notre zele.

CHŒUR DE DIVINITÉS.

La Céleste Cour vous appelle.

CHŒUR DE PEUPLES D'ÉGYPTE.

Tout vous révere dans ces lieux.

(*Jupiter et Junon prennent place au milieu des Divinités, et y font placer Isis.*)

JUPITER et JUNON.

Isis est immortelle;
Isis va briller dans les Cieux:

Isis jouit avec les Dieux
D'une gloire éternelle.

(*Jupiter, Junon, et les Divinités remontent au Ciel, et y conduisent Isis, pendant que les Chœurs de Divinités et de Peuples d'Égypte répetent ces quatre derniers vers.*)

FIN.

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR,

BALLET

EN UN ACTE ET EN VINGT ENTRÉES,

PAR QUINAULT,

MUSIQUE DE LULLY.

A PARIS,

Au Bureau de la Petite Bibliotheque des Théatres,
rue des Moulins, butte S. Roch, n°. 11.

M. DCC. LXXXVI.

SUJET

DU TRIOMPHE DE L'AMOUR.

VÉNUS ouvre la scene par quelques vers, qui font une espece de petit Prologue à la louange de Louis XIV, dont les travaux et la clémence ont donné la paix à l'univers. Elle vante ensuite la puissance de l'Amour, et elle invite les Dieux et les mortels à célébrer sa gloire. Ils viennent de l'olympe, de la mer, des enfers et de tous les lieux de la terre. Ils paroissent d'abord disposés à se soustraire au pouvoir de l'Amour ; mais ils sont bientôt forcés à le reconnoître, et ils préparent ainsi son triomphe, dont il vient jouir au milieu d'eux.

JUGEMENS ET ANECDOTES SUR LE TRIOMPHE DE L'AMOUR.

CE fut dans cette Piece que l'on introduisit, pour la premiere fois, des Danseuses dans les Ballets de l'Opéra. Avant cette époque, c'étoient, comme en Italie, des hommes, vêtus en femmes, qui représentoient les Danseuses. *Le Triomphe de l'Amour* avoit été exécuté à la Cour, par la Famille Royale et les personnes du plus haut rang, des deux sexes, telles que le Dauphin, la Dauphine, MADEMOISELLE, la Princesse de Conti, et d'autres Princes, Princesses, Seigneurs et Dames de la Cour. Ce mélange des deux sexes dans les Ballets avoit fait le plus grand plaisir, et on s'empressa à le transporter au Théatre de l'Opéra, à la premiere mise, le 10 Mai de la même année, 1681. Ce

furent les Demoiselles Fontaine et Subligny ; celle-ci fille de Subligny, Auteur de la *Folle querelle*, critique de l'*Andromaque* de Racine, qui les premieres danserent sur ce Théatre, dans cette Piece. Cette innovation réussit parfaitement, et le *Triomphe de l'Amour* eut un très-grand succès.

Les Machines avoient été conduites par Vigarini à la Cour, et elles le furent par Rivani à Paris. Cet Opéra-Ballet fut remis au mois de Septembre et au mois de Novembre 1705, par les soins de Danchet et de Campra, qui y firent beaucoup de changemens, et le réduisirent à quatre entrées.

« Le jour de la réception de Lully dans la charge de Secrétaire du Roi, dit l'Abbé de la Porte dans ses *Anecdotes Dramatiques*, ce Musicien donna un magnifique repas aux anciens et aux gens importans de la compagnie, et le soir un plat de son métier ; c'est-à-dire, l'Opéra, où l'on jouoit le *Triomphe de l'Amour*. Ils étoient vingt-cinq, ou trente qui y avoient ce jour-là, comme de raison, les meilleures places ; de sorte qu'on voyoit la Chancellerie en corps, deux

ou trois rangs de gens graves, en manteaux noirs, en grandes perruques et en grands chapeaux de castor, aux premiers rangs de l'amphithéatre, qui écoutoient, d'un sérieux admirable, les menuets et les gavottes de leur confrere le Musicien. Ils faisoient une décoration rare qui embellissoit le Spectacle. »

Lorsque cet Opéra fut joué à la Cour, Benserade fit les vers suivans pour la personne et personnage de chacun de ceux qui le représenterent.

Pour MADEMOISELLE, *représentant une des Graces.*

Dans la noble fierté qui doit régner sans cesse
Au cœur d'une Princesse
L'on m'éleve, et déja le sang de mes ayeux
Respire dans mes yeux.
Au-dessus, à côté de ce qui m'environne
Tout est sceptre et couronne,
Et nul, à la réserve ou des Dieux ou des Rois,
N'est digne de mon choix.
Les Graces avec moi commencent à paroître,
Avecque moi vont croître,
Et, si j'ose aux flatteurs ajouter quelque foi,
Embellir avec moi.

Pour Mademoiselle de COMMERCY, *représentant la seconde des Graces.*

Vous êtes charmante et blonde ;
Vous possédez mille appas :
D'autres qui, comme vous, ont un rang dans le monde
Parmi les Graces n'en ont pas.

Pour Mademoiselle de PIENNE, *représentant la troisieme des Graces.*

Non, les autres beautés ne sont point comme vous,
N'ont point je ne sais quoi de doux
Qui trouble un cœur et l'embarrasse ;
En vous examinant voilà ce qu'on soutient :
C'est aux Graces qu'il appartient
D'avoir bon air et bonne grace.

Pour LA PRINCESSE MARIAMNE, *représentant une Dryade.*

Sous l'écorce où je me vois
Je me console et me crois
Dans le fond de l'Allemagne,
Où mon orgueil m'accompagne,
Où j'étale mes froideurs,
De titres et de grandeurs,
Fiérement enveloppée,
De mon seul rang occupée,
Et ne m'attachant qu'à lui,
Non sans un pompeux ennui.

Pour des filles d'honneur de LA DAUPHINE, *représentant des Dryades.*

C'est notre sort d'être peu fréquentées,

Et l'on nous laisse où l'on nous a plantées :
On n'ose qu'en passant nous dire un pauvre mot ;
Attendons-nous quelqu'un ? il nous arrive un sot.
Daphné fut plus heureuse : elle eut un cœur de marbre,
Ou du moins elle s'offensa
Qu'un amant la suivît ; un amant l'embrassa.
Toutefois, dès qu'elle fut arbre
Elle inclina sa tête et lui fit quelqu'accueil.
Nous l'avons dans la Fable assez souvent pu lire,
Ou du moins l'aurons-nous peut-être entendu dire

A Madame de MONCHEVREUIL.

Pour les filles d'honneur de MADAME, *représentant d'autres Dryades.*

Quel dommage, quelle pitié
De nous voir sécher sur pié !
Nos branches sont bien couvertes,
Ont de belles feuilles vertes,
Où le vent forme un doux bruit,
Ont des fleurs et point de fruit.
Qui n'en seroit indignée,
Et ne voudroit, en ce cas,
Que le Bucheron vînt avecque sa coignée,
Si l'on pouvoit tomber sans faire du fracas ?

Pour Mademoiselle DE CHATEAUTIERS, *représentant une Naïade.*

Au sortir de la mer, Vénus eût-elle osé
Prétendre d'égaler un teint si reposé,
Tel que jeunesse et santé vous le donne ?

A voir enfin comme votre personne
Respire un air poli, net, frais, délicieux,
Ou vous sortez des eaux, ou vous venez des Cieux.

Pour Mademoiselle DE POITIERS, *représentant une seconde Naïade.*

Qui pourroit entrevoir vos membres délicats
Dans une eau claire et nette, et sur-tout peu profonde,
De sa bonne fortune et d'eux feroit grand cas :
C'est un morceau friand, s'il en est dans le monde.

Pour Mademoiselle DE RAMBURES, *représentant une troisieme Naïade.*

Naïade, je n'ai point l'honneur de vous connoître ;
Il faudroit, pour vous dire en effet d'où peut naître
En vous certaine langueur,
Vous avoir, pas à pas, suivie,
Avoir été dans votre cœur,
Où je ne serai de ma vie.

Pour les Plaisirs, représentés par les COMTES DE BRIONNE, TONNERRE, LA TROCHE, MIMURRE et DE FIESQUE.

Que de Plaisirs différens
Vont paroître sur les rangs !
Celui-là danse à merveille,
Ce que l'autre ne fait pas,
Quoiqu'il forme de beaux pas,
Et ne manque point d'oreille.
L'un est bien fait, grand et droit ;
L'autre a la taille si fine

Que s'il étoit mal-adroit
Il paîroit de bonne mine.
Celui-ci, descendu de ce fameux Génois
Qui voulut opprimer la liberté publique,
Fait bien ; mais lorsqu'il s'applique
Au soin d'exercer sa voix,
C'est-là sur-tout qu'il charme, qu'il enchante,
Et les rochers le suivent quand il chante.

Pour LE DAUPHIN, *dansant parmi les Plaisirs.*

La foule des Plaisirs me suit et m'environne :
Je me mêle avec eux, et j'y prends quelque part ;
Mais j'aspire à me voir digne d'une couronne,
Où je ne puis jamais parvenir assez tard.

Le beau sexe voudroit occuper mon loisir ;
Mais je vais suivre Mars et ses durs exercices,
Et si l'Amour en moi rencontre son plaisir,
Je prétends que la Gloire y trouve ses délices.

Comme selon le goût de tous tant que nous sommes
Les solides plaisirs sont toujours les meilleurs,
C'en est un de régner dans l'estime des hommes
Long-tems auparavant que de régner ailleurs.

Pour les Guerriers, représentés par LES MARQUIS DE LA ROQUE ET DE SAINTE-FRIQUE ; les COMTES DE BOULIGNEUX cadet, et DE ROUSSILLON ; M. D'HUSSE et M. DE FRANCINES.

Tous ces jeunes Guerriers vers la gloire s'avancent,
Et seroient bien fâchés si l'on ne croyoit pas

Qu'avecque tant d'adresse à conduire leurs pas,
Ils savent mieux encor se battre qu'ils ne dansent.

Pour le Prince DE COMMERCY, *représentant un autre Guerrier.*

Dans le rôle que vous faites
Vous jouez ce que vous êtes:
C'est une merveille enfin
Qu'un cœur fait comme le vôtre;
Mais c'en seroit bien une autre,
Étant à la gloire enclin,
Brave, en un mot, fils de maître
Et du sang dont vous sortez,
Si vous alliez ne pas être
Ce que vous représentez.

Pour le MARQUIS D'HUMIERES, *représentant un autre Guerrier.*

Que voulez-vous que fassent des Guerriers
Le cœur bouillant, quand les choses sont calmes?
Et voulez-vous qu'ils cueillent des lauriers
Où l'on ne voit que myrthes et que palmes?
D'une autre sorte, et par quelque détour
Il faut vaincre, et tâcher d'user de la victoire;
C'est-à-dire qu'il faut se prêter à l'Amour,
En attendant qu'on se donne à la Gloire.

Pour le MARQUIS DE RHODES, *représentant un autre Guerrier.*

Brave et déterminé, vaillant et généreux,
Vos bonnes qualités à la Cour se répandent;

Vous êtes grand, bien fait, l'air sain et vigoureux,
Noir, et tel que l'Amour et Vénus les demandent;
Dans une grande action,
Homme d'expédition,
De bravoure et de prouesses:
Personne n'en ignore, excepté vos maîtresses.

Pour le MARQUIS DE NANGIS, *représentant un autre Guerrier.*

D'audace plein,
Sans être vain,
Je puis me distinguer, en quelque part que j'aille,
Et par ma taille
Aider au gain
D'une bataille,
La pique en main.

Pour l'entrée des Amours.

Tous ces jeunes Amours tendent
A pousser leurs grands projets,
Et tous ces jeunes objets
De pied ferme les attendent.

Pour M. L'AMIRAL, *représentant un Amour.*

Ce tendre Amour, de l'Amour même issu,
Et de ses mains par les Graces reçu,
Prépare aux cœurs une innocente guerre;
Et, plus fier encor qu'il n'est beau,
Non content de briller sur terre,
Jusqu'au centre des mers va porter son flambeau.

Pour

Pour le MARQUIS D'ALINCOURT, *représentant un autre Amour.*

Cet Amour éveillé s'y prend tout de son mieux,
Et des plus galans, en tous lieux,
Imitant les manieres fines,
Couvre de grands projets sous de certaines mines.
Déja de quelques cœurs il exige un tribut;
Déja pour y faire des breches,
Il aiguise ses traits, il prépare des fleches,
Et déja même il a son but.

Pour le COMTE DE VÉRUE, *représentant un autre Amour.*

Si ce n'est l'Amour lui-même,
A sa mine on le croiroit;
La ressemblance est extrême,
Et Vénus s'y méprendroit.

Pour le COMTE DE GUICHE, *représentant un autre Amour.*

Vous brillerez bientôt comme un soleil levant,
Et dans le monde, en arrivant,
Aux plus fieres beautés causerez mille alarmes;
Mais quand vous vous croirez digne de tout charmer,
N'allez pas, s'il vous plaît, vous-même vous aimer,
Et ne vous blessez pas avec vos propres armes.

Pour le MARQUIS D'HARAUCOURT DE LONGUEVAL, *représentant un autre Amour.*

Vous, qui représentez l'Amour,
Et qui pourrez aimer un jour,

Craignant qu'une maîtresse à la fin ne vous quitte
Tenez-la de bien près, sans la quitter d'un pas,
Et ne vous en reposez pas
Tout-à-fait sur votre mérite.

Pour les Dieux Marins, représentés par le PRINCE DE LA ROCHE-SUR-YON, LE COMTE DE BRIONNE, MESSIEURS DE MOUY ET DE MIMURRE.

Les froides Nymphes des eaux
Trouvent ces Dieux marins beaux,
Ou, pour mieux dire, estimables.
De quoi ne viendroient-ils à bout?
En barbe bleue ils sont aimables,
Et le sont encor plus n'en ayant point du tout.

Pour la PRINCESSE DE CONTI, *représentant une Néréide.*

Elle est charmante, elle est divine,
Et brille de vives couleurs,
Qu'on ne voit point briller ailleurs:
Pure et blanche comme l'hermine,
Elle efface toutes les fleurs,
Jusqu'aux lys de son origine.

Pour MADEMOISELLE DE LAVAL, *représentant une autre Néréide.*

Ces Dieux marins ont des charmes
Qui sont de puissantes armes;
Mais je les compte pour rien:
Que le plus hardi m'assaille
Je me défendrai si bien
Que je ne prétends pas qu'il m'en coûte une écaille.

Que si l'un d'eux avoit tant de pouvoir,
Il ne viendroit jamais à le savoir ;
J'aimerois mieux échouer à la côte
Que d'avouer une pareille faute.

Pour la DUCHESSE DE MORTEMART, *représentant une autre Néréide.*

De tous ces Dieux marins l'audace téméraire
S'efforceroit en vain de tâcher à me plaire :
Elle y réussiroit fort mal ;
Et mon cœur ne s'émeut que quand d'une galere
Je découvre de loin la poupe ou le fanal.

Pour MADEMOISELLE DE PIENNE, *représentant une autre Néréide.*

Examinons bien la bande
De ces gens si dangereux ;
Le seul que l'on appréhende
N'est pas peut-être avec eux.

Pour LA DAUPHINE, *représentant une Nymphe de Diane.*

Charmante Nymphe de Diane,
Qui confond tout regard profane,
Il n'est question sous vos loix
Ni de fleches, ni de carquois,
Ni d'aller avec vos compagnes
Par les monts et par les campagnes ;
Il en faut user sobrement,
Car il importe extrêmement
Au bien d'un Empire si vaste
Que vous ne soyiez point trop chaste.

Quoi ! chez vous, où tout est si pur,
N'avez-vous pas un moyen sûr,
Un des plus beaux moyens du monde
D'être honnête et d'être féconde ?
Avec bien moins on vient à bout
De se pouvoir passer de tout.
Demeurez donc comme vous êtes
Le modele des plus parfaites ;
Fuyez le joug des passions,
Et gardez, en vos actions,
Cette conduite merveilleuse.
Soyez exacte, scrupuleuse
Sur tout ce que l'honneur défend ;
Mais donnez-nous un bel enfant.

Pour la DUCHESSE DE SULLY, *représentant une autre Nymphe de Diane.*

Nymphe, toujours charmante et d'une humeur tranquille,
Soit qu'il vous faille quelquefois
Quitter la ville pour les bois,
Ou quitter les bois pour la ville,
J'ai pourtant de la peine à me persuader,
Vous, qui parez les bals et les plus grandes fêtes,
Que vous soyiez bien propre à vous accommoder
D'un long commerce avec les bêtes.

Pour la PRINCESSE DE GUÉMENÉE, *représentant une autre Nymphe de Diane.*

La chaste Diane en ses bois
Nous tient sous de séveres loix ;

Elle n'admet rien de profane.
Qu'un mortel nous approche et nous ose toucher !....
Hélas ! que diroit Diane,
Si Diane savoit que je viens d'accoucher ?

Pour MADAME DE GRANCEY, *représentant une autre Nymphe de Diane.*

Vous avez tous les traits d'une beauté divine,
De beaux yeux, le poil noir, un teint vif et charmant,
Une taille sur-tout si légere et si fine
Que l'on ne vous sauroit attraper aisément.

Pour MADEMOISELLE DE GONTAUT, *représentant une autre Nymphe de Diane.*

Belle Nymphe, avec le carquois
Vous avez une mine au-dessus du vulgaire;
Mais il me semble que les bois
Tous seuls ne vous conviennent guere.

Pour MADEMOISELLE DE BIRON, *représentant une autre Nymphe de Diane.*

Des hommes vous craignez l'abord.
Cependant je vous plaindrois fort
Si je vous trouvois tête à tête
Dans un bois avec une bête !

Pour MESDEMOISELLES DE CLISSON ET DE BROUILLY, *représentant deux autres Nymphes de Diane.*

Évitez bien ces gens qui font les doucereux;
Beaux ou laids, tous sont dangereux,
Et souvent on se perd quand on se les attire.

Défiez-vous également
De tout ce qui s'appelle amant,
Soit le Berger, soit le Satyre.

Pour le COMTE DE BRIONNE, *représentant Bacchus conquérant.*

Ce Bacchus, équippé pour plus d'une conquête,
Au triomphe des cœurs et des Indes s'apprête:
Son vin est dangereux, pour peu qu'on en ait pris;
Il en fera tâter à quantité de dames,
Et par ce vin nouveau, qui plaît à bien des femmes,
Donnera dans la tête à beaucoup de maris.

Pour LE DAUPHIN, *représentant un Indien de la suite de Bacchus.*

Sur les pas du vainqueur qui triomphe par-tout,
Et qui plus loin que l'Inde établit sa puissance,
De quoi, jeune héros, ne viendrez-vous à bout,
Et par votre courage et par votre naissance?

Non, rien ne vous égale; il n'en est point de tels
A la suite du Dieu qui lance le tonnerre:
Aussi ne sauriez-vous, pour le bien des mortels,
Trop long-tems demeurer le second sur la terre.

Marchez après l'honneur de tous les conquérans;
On voit à sa clarté toute clarté s'éteindre:
Bien loin derriere lui surpassez les plus grands;
Il s'agit de le suivre, et non pas de l'atteindre.

Pour la PRINCESSE DE CONTI, *représentant Ariane.*

Ce n'est point Ariane aux solitaires bords,
Qui gémit et se plaint d'un amant infidele:
Celle-ci ne connoît l'amour, ni ses remords;
Elle est jeune, elle est pure, elle est vive, elle est belle,
Et le monde et la Cour ne sont faits que pour elle.

Bacchus est le premier de ceux qu'elle a vaincus:
Bacchus est trop heureux de l'avoir épousée;
Leur chaîne par le tems ne sauroit être usée,
Et l'on dira toujours, Ariane et Bacchus;
Mais l'on ne dira point, Ariane et Thésée.

Pour MADEMOISELLE DE LISLEBONNE, *représentant une des filles Grecques de la suite d'Ariane.*

Belle Grecque, suivez la charmante Princesse
Où tant de vertu brille avec tant de jeunesse;
Votre chere maman n'y consent-elle pas,
Elle qui prend le soin d'éclairer tous vos pas?

Vous avez fait sous elle un digne apprentissage
De tout ce qui peut rendre une Princesse sage:
Jamais les passions n'ont osé l'assaillir;
Mais à son gré la pente est bien douce à faillir.

Pour la DUCHESSE DE SULLY, *représentant une autre Grecque.*

J'excuse les soupirs et les discrettes flammes,
Et femme, je ressemble à la plupart des femmes
A qui l'on fait plaisir d'encenser leurs appas.

Sur ce qui peut toucher la véritable gloire,
J'y suis Grecque, et ne pense pas
Qu'on m'en fasse aisément accroire.

Pour la PRINCESSE DE MORTEMART, *représentant une autre Grecque*

Deux époux qui s'aiment fort
Sont séparés dès l'abord :
Lui s'en va faisant sa plainte ;
Elle, beaucoup plus contrainte,
Sous les loix d'un dur devoir,
Pour le suivre et pour le voir
Dans l'ennui qui la consomme
Auroit été jusqu'à Rome ;
Mais c'est bien pis aujourd'hui
Qu'elle est rejointe avec lui :
Cette jeune et fine Grecque
Iroit jusques à la Mecque.

Pour MADAME DE SEIGNELAY, *représentant une autre Grecque.*

Grecque ou non, suffit qu'en effet
Vous avez un esprit bien fait,
Que vous êtes bonne et sincere,
Chose au monde fort nécessaire,
Et que peu sûrement sur l'apparence on croit ;
Car pour belle, cela se voit,
Et saute aux yeux, sans qu'on le die.
Toujours de tout pays les vertus ont été ;
Mais sans vous j'aurois douté

Qu'il en vint tant du côté
De la Basse-Normandie.

Pour MADEMOISELLE DE LAVAL, *représentant une autre Grecque.*

Je suis fiere à-peu-près comme si dans ma main
J'avois l'Empire Grec et l'Empire Romain;
Aussi par-dessus tout qui se fait mieux connoître?
A qui ne puis-je pas disputer le terrein?
J'ai l'air grand, le cœur noble, et tout cela pour être
A la suite d'une autre et pour grossir son train.

Pour MADEMOISELLE DE PIENNE, *représentant une autre Grecque.*

Au plus bel endroit de la Grece,
Où, d'une fort soigneuse adresse
Tant de belles, pour le besoin
D'un seul, étroitement gardées,
Attendent d'être regardées,
Vous pourriez tenir votre coin.

Pour LE DAUPHIN, *représentant Zéphyr.*

Vous vous jouez parmi les fleurs,
Qui de mille et mille couleurs
Pour vous plaire se sont parées;
Mais, quoique vous soyiez si tranquille et si doux,
Les Aquilons et les Borées
N'oseroient souffler devant vous.
Jupiter voit avec plaisir
En vous, qui n'êtes que Zéphyr,
L'impatiente ardeur de vaincre et de combattre;

Et ce que sa foudre a laissé,
Ou qu'elle a dédaigné d'abattre,
Par vous sera bouleversé.

Pour le PRINCE DE LA ROCHE-SUR-YON, *représentant un autre Zéphyr.*

Zéphyr tant qu'il vous plaira,
Et soupire qui voudra
Bien long-tems après sa proie;
Mais je doute qu'on me voie,
Comme ces autres Zéphyrs,
Passer ma vie en soupirs.

Pour M. L'AMIRAL, *représentant un autre Zéphyr.*

Ce tendre Zéphyr ne respire
Que d'être sur le moite Empire:
En attendant qu'il se soit renforcé,
Il ne fait que friser la surface des ondes;
Mais il sera connu des mers les plus profondes,
Et d'un terrible joug Neptune est menacé.

Pour le MARQUIS D'ALINCOURT, *représentant un autre Zéphyr.*

Tout est perdu, si vous savez
Le mérite que vous avez:
Laissez au reste du monde
Cette science profonde;
Soyez, vous dis-je, moins savant,
De peur que le Zéphyr ne prenne trop de vent.

Pour le MARQUIS DE RICHELIEU, *représentant un autre Zéphyr.*

Toujours ce Zéphyr,
Plus gai que fidele,
Des fleurs à choisir
Prend la plus nouvelle,
Et de belle en belle
Vole son desir.

Pour MM. DE MOUY et D'HAMILTON, *représentant deux autres Zéphyrs.*

D'abord, ne soufflez pas près des jeunes merveilles
Qui veulent que l'on soit tendre et respectueux;
Pour peu que vos soupirs soient vains et fastueux
Ils ne parviendront plus au cœur par les oreilles.

Pour LE DAUPHIN, *représentant Zéphyr*, et pour LA DAUPHINE, *représentant Flore, et dansant ensemble.*

Soyez, tous deux, amoureux et constans;
Soyez, tous deux, les maîtres du printems.
Jeune Zéphyr, qui soupirez pour Flore,
Faites-nous part de quelque rejeton;
Hâtez ce tendre et ce premier bouton,
Que de vous deux l'Amour doit faire éclorre;
Ménagez des momens si doux,
Que les Jeux, les Ris et les Graces
Ne se séparent point de vous,
Et marchent toujours sur vos traces.

Soyez, tous deux, amoureux et constans;
Soyez, tous deux, les maîtres du printems.

Pour vos plaisirs, déja tout se prépare ;
Et dans nos bois, qui redeviennent verts,
Tous les oiseaux prennent des tons divers ;
L'air se parfume et la terre se pare :
Ainsi que vos pas, que vos cœurs
Soient dans une juste cadence,
Et que par vous, après les fleurs,
Viennent les fruits en abondance.

Soyez, tous deux, amoureux et constans ;
Soyez, tous deux, les maîtres du printems.

Et dans vos yeux et sur votre visage
Nous apparoît ce qui nous flatte tant,
Et du beau don que l'univers attend
Nous voyons luire un bienheureux présage.
C'est pour avancer de tels fruits
Que l'Amour et les Destinées
Composent de si belles nuits,
Et font de si belles journées.

Soyez, tous deux, amoureux et constans ;
Soyez, tous deux, les maîtres du printems.

Pour la DUCHESSE DE SULLY, *représentant une Nymphe de la suite de Flore.*

A la Déesse Flore il faut offrir nos cœurs :
Acquittons des devoirs pressans comme les nôtres ;
Mettons-lui sur le front des couronnes de fleurs :
Elle n'en veut point d'autres.

Pour

Pour la DUCHESSE DE LA FERTÉ, *représentant une autre Nymphe de la suite de Flore.*

Il n'est point de beauté qui soit si naturelle:
Vous la voyez briller des plus vives couleurs;
Et lorsque le printems aura perdu ses fleurs
On les peut retrouver chez elle.
Mais seroit-elle ainsi sous les armes pour rien?
Il faut qu'elle ait au cœur quelque petite chose;
Si l'Amour le vouloit il nous le diroit bien;
Mais le pauvre enfant n'ose.

Pour la PRINCESSE DE GUÉMENÉE, *représentant une autre Nymphe de la suite de Flore.*

Votre bonne fortune a passé votre attente
D'avoir pu résister aux terribles douleurs
Qui des fruits de l'hymen corrompent les douceurs;
Mais votre beauté s'augmente:
Voilà ce qui s'appelle un serpent sous des fleurs,
Et l'on n'est pas toujours également contente.

Pour la MARQUISE DE SEIGNELAY, *représentant une autre Nymphe de la suite de Flore.*

Avec une moitié dignement assortie,
Je goûte un bonheur pur que je fais en partie:
Ce ne sont que fleurs sous nos pas;
Tout nous plaît, rien ne nous chagrine,
Ou si parmi ses fleurs se trouve quelqu'épine,
Elle pique si peu que l'on ne s'en plaint pas.

Pour MESDEMOISELLES DE LOUBE et DE CLISSON, *représentant deux autres Nymphes de la suite de Flore.*

Belles, qui possédez de si tendres appas,
Qu'il semble qu'eux et vous ne fassiez que d'éclorre,
Il faut que vous soviez de la suite de Flore,
A voir toutes les fleurs qui naissent sur vos pas.

Pour les Songes, représentés par le MARQUIS DE RICHELIEU, M. D'HUMIERES, M. DE MIREPOIX, LE COMTE D'AUTEL et M. DE FRANCINES.

Aux belles, avec adresse,
Inspirez de la tendresse,
Et faites leur sentir ce que vous méritez;
Que dans vos yeux elles lisent:
Quelquefois les Songes disent
De solides vérités.

Si vous n'allez au cœur par votre passion,
Échauffez, pour le moins, l'imagination
Des Belles, contre vous quelquefois en colere:
Elles vous recevront sans s'en apercevoir;
Et, par tous les talens que vous avez pour plaire,
Songes, songez à vous pourvoir.

Pour MADEMOISELLE DE NANTES, *représentant la Jeunesse.*

Que de naissantes fleurs! ô que cette Princesse
Représente bien la Jeunesse!
Et qu'elle aura de grace et de facilité
A représenter la Beauté!
Heureuse de pouvoir un jour être fidelle
A tous les traits de son modele!

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR,

BALLET

EN UN ACTE ET EN VINGT ENTRÉES,

PAR QUINAULT,

MUSIQUE DE LULLY;

Représenté devant le Roi, à Saint-Germain-en-Laye, le 21 Janvier 1681.

PERSONNAGES.

L'AMOUR.
VÉNUS.
LES GRACES.
LES PLAISIRS.
CHŒUR DE DIVINITÉS.
CHŒUR DE DRYADES.
CHŒUR DE NAYADES.
CHŒUR DE DIFFÉRENS PEUPLES DE LA TERRE.
AMPHITRITE.
TROUPES DE NÉRÉIDES, et DE DIEUX DE LA MER.
BORÉE.
CHŒUR DE VENTS FROIDS.
ORITHIE, fille d'Erecthée, Roi d'Athenes.
CHŒUR D'ATHÉNIENNES, de la Suite d'Orithie.
DIANE.
CHŒUR DE NYMPHES DE DIANE.
ENDYMION.
LA NUIT.
LE MYSTERE.
LE SILENCE.
CHŒUR DE PEUPLES DE CARIE.
BACCHUS.
CHŒURS D'INDIENS et D'INDIENNES.
ARIANE.
CHŒUR DE FILLES GRECQUES, de la Suite d'Ariane.
MERCURE.
FLORE.
CHŒUR DE NYMPHES DE FLORE.

APOLLON.

CHŒUR DE BERGERS HÉROIQUES, de la Suite d'Apollon.

LA JEUNESSE.

CHŒUR DES NYMPHES DE LA JEUNESSE.

CHŒUR DE JEUX.

MARS.

CHŒUR DE GUERRIERS.

PAN.

CHŒUR DE FAUNES.

JUPITER.

JUNON.

CYBELE.

CÉRÈS.

PROSERPINE.

PLUTON.

HERCULE.

CHŒUR DE HÉROS.

L'HYMENÉE.

COMUS.

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR, BALLET.

(*Le Théatre représente un lieu magnifiquement orné, et que l'on a disposé pour y recevoir l'Amour qui doit y venir en triomphe. Un grand nombre de Divinités et une multitude de Peuples différens y sont accourus et s'y sont placés pour assister à ce pompeux spectacle.*)

SCENE PREMIERE.

VÉNUS, CHŒUR DE DIVINITÉS, CHŒUR DE DIFFÉRENS PEUPLES DE LA TERRE.

VÉNUS.

UN Héros que le Ciel fit naître
Pour le bonheur de cent peuples divers,
Aime mieux calmer l'univers
Que d'achever de s'en rendre le maître:
Il cherche à rendre heureux jusqu'à ses ennemis.
Tout est, par ses travaux, dans une paix profonde.
Ce n'est plus qu'à l'Amour qu'il peut être permis
De troubler le repos du monde....

Tranquilles cœurs, préparez vous
A mille secretes alarmes.
Vous perdrez ce repos si doux
Dont vous estimez tant les charmes;
Mais les troubles d'amour ont cent fois plus d'attraits
Que la plus douce paix....
Nymphes des eaux, Nymphes de ce bocage,
Faites briller vos plus charmans appas;
Plaisirs, Graces, suivez mes pas:
Qu'avec nous tout s'engage
A célébrer la gloire de mon fils.
Dieux, qu'il a surmontés, Mortels qu'il a soumis,
Venez lui rendre hommage.
L'Amour le vainqueur des vainqueurs,
Va triompher de tous les cœurs.

LE CHŒUR DES DIVINITÉS et LE CHŒUR DES PEUPLES, *ensemble.*

L'Amour le vainqueur des vainqueurs,
Va triompher de tous les cœurs.

SCENE II.

LES GRACES, LES DRYADES, LES NAYADES, LES PLAISIRS, VÉNUS, LES DIVINITÉS et LES PEUPLES.

(*Les Graces et les Dryades dansent, et font la premiere entrée.*)

VÉNUS.

SI quelquefois l'amour cause des peines
C'est un danger qu'il est beau de courir.
Ce Dieu charmant sous les plus rudes chaînes
Fait aimer les maux qu'il fait souffrir.
Faut-il les craindre?
Faut-il s'en plaindre?
Qui les ressent n'en veut jamais guérir....
Fieres beautés, vos rigueurs seront vaines:
Tout cede à l'amour, tout se laisse attendrir.
Ce Dieu charmant, &c.

(*Les Nayades dansent, et font la seconde entrée.*)
(*Les Plaisirs dansent, et font la troisieme entrée.*)

DEUX PLAISIRS.

Un cœur toujours en paix, sans amour, sans desirs,
Est moins heureux que l'on ne pense.
Les plaisirs de l'indifférence
Sont d'ennuyeux plaisirs.
Les maux que fait l'Amour, ses chagrins, ses soupirs

Ne sont des maux qu'en apparence.
Les plaisirs de l'indifférence, &c.

VÉNUS et LES DEUX PLAISIRS, *ensemble.*

Non, non il n'est pas possible
De contraindre un cœur sensible
A n'aimer jamais.
C'est pour l'amour que tous les cœurs sont faits.

VÉNUS.

Contre un Dieu si charmant quel cœur est invincible?

VÉNUS et LES DEUX PLAISIRS, *ensemble.*

On fuit en vain d'inévitables traits
C'est pour l'Amour que tous les cœurs sont faits.

VÉNUS, LES DEUX PLAISIRS, LES CHŒURS DES DIVINITÉS, et DES PEUPLES, *ensemble.*

Non, non il n'est pas possible, &c.

(*Pendant que Vénus, les deux Plaisirs et les Chœurs chantent, les Graces, les autres Plaisirs, les Dryades et les Nayades dansent ensemble. Les Divinités qui paroissent les plus opposées à l'Amour, et qui ont été contraintes de céder à sa puissance, sont obligées à avouer leur défaite, et à servir d'ornemens au triomphe de ce Dieu victorieux; après quoi Vénus, les Graces, les Plaisirs, les Dryades, les Nayades, les Divinités et les Peuples se retirent.*)

SCENE III.

MARS, TROUPE DE GUERRIERS.

(*Mars, armé et accompagné d'une troupe de Guerriers, paroît furieux, et témoigne ne pouvoir aimer que les combats, le sang et le carnage ; ce qui forme la quatrieme entrée.*)

SCENE IV.

TROUPE D'AMOURS, MARS, TROUPE DE GUERRIERS.

(*Mars est environné d'une troupe d'Amours, qui écartent les Guerriers, et qui désarment le terrible Dieu de la Guerre, et se jouent avec ses armes, qu'ils lui ôtent. Ils l'enchaînent avec des fleurs, et dansent en réjouissance de leur victoire ; ce qui forme la cinquieme entrée ; après quoi Mars, les Guerriers et les Amours se retirent.*)

SCENE V.

AMPHITRITE, NEPTUNE.

(*La Déesse Amphitrite qui a long-tems résisté à l'amour de Neptune est enfin contrainte à s'y rendre.*)

AMPHITRITE, *à part.*

Fierté, sévere honneur, vous défendez d'aimer;
Mais pour garder nos cœurs nous donnez-vous des armes.
Ah! que n'empêchez-vous que l'Amour ait des charmes,
Si vous ne voulez pas qu'il puisse nous charmer?

NEPTUNE.

Cédez, belle Amphitrite, à mes soins amoureux!
Cédez à ma persévérance.
Je tiens la vaste mer sous mon obéissance;
J'ouvre et ferme à mon gré les gouffres les plus creux,
Je souleve les flots, et je puis, quand je veux,
Calmer leur violence;
Mais, quelque soit ma puissance,
Si je ne puis fléchir votre cœur rigoureux
Je ne puis jamais être heureux.

AMPHITRITE.

Ah! qu'un fidele amant
Est redoutable!
J'avois juré de fuir un tendre engagement;
Je ne le croyois pas un mal inévitable.

Pourquoi m'obligez-vous à rompre mon serment ?
Ah ! qu'un fidèle amant
Est redoutable !
Que n'aimez-vous moins constamment !
Je goûtois un repos aimable :
Vous m'ôtez un bien si charmant !
Ah ! qu'un fidele amant, &c.

NEPTUNE.

Quoi ! je puis voir, enfin, cesser votre rigueur ?

AMPHITRITE.

Malgré moi, votre amour vainqueur
Me réduit à me rendre :
Vous n'auriez pas mon cœur
S'il pouvoit encor se défendre.

NEPTUNE et AMPHITRITE, *ensemble.*

Il faut aimer, c'est un fatal destin ;
Qui croit s'en affranchir s'abuse ;
L'Amour arrache à la fin
Le tribut qu'on lui refuse.

NEPTUNE.

Divinités qui me faites la cour,
Admirez avec moi le pouvoir de l'Amour.

SCENE VI.

TROUPES DE NÉRÉIDES et DE DIEUX DE LA MER, AMPHITRITE, NEPTUNE.

(*Les Dieux de la mer et les Néréides viennent se réjouir du bonheur de Neptune, et témoigner leur joie par leurs danses; ce qui forme la sixieme entrée.*)

AMPHITRITE et NEPTUNE, *ensemble.*

C'EST en vain qu'à l'Amour on se veut opposer,
L'atteinte de ses traits n'en est que plus profonde.
Son empire est l'écueil où se viennent briser
Les plus superbes cœurs du monde.
C'est en vain qu'à l'Amour on se veut opposer,
Il n'est rien de si froid qu'il ne puisse embraser:
Il brûle jusqu'au sein de l'onde.
C'est en vain, &c.

AMPHITRITE.

Un cœur qui veut être volage
Se laisse aisément engager:
Mon cœur mal aisément s'engage;
Mais c'est pour ne jamais changer.

AMPHITRITE et NEPTUNE, *ensemble.*

Avant que de prendre une chaîne
Peut-on trop long-tems y songer?
Il faut s'engager avec peine,
Quand c'est pour ne jamais changer.

(*Ils disparoissent, avec les Dieux de la Mer et les Néréides.*)

SCENE VII.

SCENE VII.

BORÉE, TROUPE DE VENTS FROIDS.

(*Borée, couvert de glaçons et de frimats, témoigne qu'il croit être en sûreté contre les feux de l'Amour; ce qui forme la septieme entrée. Il fait cacher les vents qui le suivent; et se met à l'écart pour considérer Orithie, qui vient se divertir, en dansant, avec une troupe de Filles Athéniennes.*)

SCENE VIII.

ORITHIE, TROUPE D'ATHÉNIENNES, BORÉE, TROUPE DE VENTS FROIDS.

(*Borée s'approche d'Orithie, et tout froid qu'il est, il se sent enflammé d'amour pour elle. Cette Princesse s'épouvante à la vue de Borée; elle veut l'éviter. Les Athéniennes se rangent autour d'Orithie pour la défendre. Les Vents qui suivent Borée écartent les Athéniennes, et donnent moyen à Borée d'enlever Orithie; ce qui forme la huitieme entrée.*)

SCENE IX.

(Diane paroît en habit de chasse, et fait connoître qu'elle méprise la puissance de l'Amour.)

DIANE, *seule.*

VA, dangereux Amour! va, fuis loin de ces bois.
Je veux y conserver la paix et l'innocence:
Les plus grands Dieux t'ont cédé mille fois,
Et je prétends toujours te faire résistance.
Plus on voit de grands cœurs asservis à tes loix,
Plus il est beau de braver ta puissance.
Va, dangereux Amour, &c.

SCENE X.

TROUPE DE NYMPHES DE DIANE, DIANE.

(Les Nymphes de Diane viennent danser et témoigner la joie qu'elles ont d'être exemptes des peines de l'Amour, et de jouir des plaisirs de la liberté; ce qui forme la neuvieme entrée.)

DIANE, *chantant, au milieu de ses Nymphes dansantes.*

UN cœur maître de lui-même
Est toujours heureux.
C'est la liberté que j'aime:

Elle comble tous mes vœux,
Un cœur, &c.
Fuyons la contrainte extrême
D'un esclavage amoureux.
Un cœur, &c.
Dans ces forêts, venez suivre nos pas,
Vous qui voulez fuir l'Amour et ses flammes.
C'est vainement qu'il menace nos ames:
Tous ses efforts n'en triomphent pas.
Malgré l'Amour, au mépris de ses armes,
Notre fierté ne se rend jamais.
Malgré ses traits,
Nous vivons sans alarmes;
Malgré ses traits,
Nous vivons en paix.
Ce Dieu si fier, si terrible et si fort,
Perd son pouvoir quand on veut s'en défendre.
S'il est des cœurs qu'il oblige à se rendre,
C'est qu'en secret ils le sont d'accord.
Malgré l'Amour, &c.

SCENE XI.

ENDYMION, DIANE, TROUPE DE NYMPHES DE DIANE.

(*Endymion s'approche de Diane, qui veut fuir, avec ses Nymphes; mais elle ne peut s'empêcher de le regarder, et elle se retire toute confuse de se sentir touchée d'amour pour lui. Il la poursuit; et c'est ce qui forme la dixieme entrée.*)

SCENE XII.

(*La nuit vient obscurcir la terre et inviter toute la nature à jouir des douceurs du repos. Plusieurs instrumens forment une douce harmonie, qui se mêle et qui s'accorde avec la voix de la Nuit.*)

LA NUIT, *seule.*

Voici le favorable tems
Où tous les cœurs doivent être paisibles.
Le Silence revient, fuyez, Bruits éclatans;
Reposez-vous, Travaux pénibles.
Cœurs agités de soins et de desirs flottans,
Soyez calmés dans ces heureux instans.
Oubliez vos ennuis, cœurs tendres, cœurs sensibles
Que l'amour ne rend pas contens.
Voici, &c.

SCENE XIII.

(*Le Mystere vient trouver la Nuit, et l'engager à favoriser les secrettes amours.*)

LE MYSTERE, LA NUIT.

LE MYSTERE.

ON ne peut trop cacher les secrets amoureux.
Étends, obscure Nuit, tes voiles les plus sombres ;
Prends soin de redoubler tes ombres
En faveur des amans heureux.
On ne peut, &c.

LA NUIT.

Il est des nuits charmantes
Qui valent bien les plus beaux jours.
Le calme et le repos sont un puissant secours
Pour soulager les ames languissantes :
L'ombre est favorable aux amours.
Il est, &c.

LE MYSTERE.

L'amour heureux doit se taire ;
Son bonheur ne dure guere
Lorsqu'il ne le cache pas.
Le Mystere
En doit faire
Les plus doux appas.

LA NUIT.

Amans, ne craignez rien ; l'ombre vous sert d'asyle :
Veillez, heureux amans ; les plaisirs les plus doux
Veilleront avec vous.

SCENE XIV.

(*Le Silence s'approche du Mystere et de la Nuit pour les exhorter à se taire.*)

LE SILENCE, LE MYSTERE, LA NUIT.

LE SILENCE.

QUE tout soit tranquille ;
Taisons-nous.

LE MYSTERE.

L'éclat est dangereux, le secret est utile.
Amans, veillez sans bruit : il n'est que trop facile
D'éveiller les fâcheux jaloux.

LE SILENCE.

Que tout, &c.

LE SILENCE, LA NUIT ET LE MYSTERE, *ensemble.*

Que tout, &c.

(*Le Silence et le Mystere se retirent.*)

SCENE XV.

(Diane, vaincue par l'Amour, et honteuse de sa défaite, vient prier la nuit de lui donner du secours.)

DIANE, LA NUIT.

DIANE.

JE ne puis plus braver l'Amour et sa puissance;
Endymion m'a paru trop charmant:
Mon trouble s'accroît quand j'y pense,
Et, malgré moi, j'y pense à tout moment.
Mon cœur qui fut si fier se lasse enfin de l'être;
Dans des liens honteux il demeure engagé.
Je trouve mon cœur si changé
Que j'ai peine à le reconnoître.
J'ai trop bravé l'Amour et l'Amour s'est vengé.
Nuit charmante et paisible
Tu rends le calme à l'univers:
Hélas! rends-moi, s'il est possible,
Le repos que je perds!

LA NUIT.

L'Amour veille quand tout repose;
Il va troubler les cœurs qu'il a contraints d'aimer:
Le premier trouble qu'il cause
Est difficile à calmer.

DIANE.

Malgré tous mes efforts, un trait fatal me blesse,

Et du fond de mon cœur je ne puis l'arracher.
Qui ne peut vaincre sa foiblesse
Doit au moins la cacher.
Sombre Nuit, cache-moi, s'il se peut, à moi-même;
Prête à mon cœur troublé tes voiles ténébreux
Pour couvrir son désordre extrême:
Cache à tout l'univers la honte de mes feux;
Dérobe ma foiblesse aux yeux de ce que j'aime.
Sombre nuit, &c.

(*Elle se retire.*)

SCENE XVI.

LA NUIT, *seule.*

Vous qui fuyez la lumiere et le bruit,
Songes, rassemblez-vous dans mon obscur Empire.
Secondez-moi, c'est l'Amour qui m'instruit
A charmer la rigueur d'un amoureux martyre:
Exécutez ce qu'il m'inspire.
Qu'Endymion, en dormant, soit conduit
Où Diane, en secret, soupire.
Songes, obéissez aux ordres de la Nuit.

SCENE XVII.

LES SONGES, LA NUIT.

(*Les Songes s'assemblent et se préparent à servir Diane, suivant les ordres de la Nuit, ce qui forme la onzieme entrée ; après quoi la Nuit et les Songes se retirent.*)

SCENE XVIII.

TROUPE DE PEUPLES DE CARIE.

(*Les Peuples de Carie, étonnés de ce que la Déesse qui les éclaire pendant la nuit n'est plus dans le Ciel, comme elle avoit coutume d'y paroître, s'efforcent à la rappeler par leurs cris accompagnés des sons de plusieurs instrumens d'airain, ce qui forme la douzieme entrée.*)

CHŒUR DE PEUPLES DE CARIE.

DIANE, dissipez nos craintes;
Revenez briller dans les Cieux:
Revenez éclairer ces lieux.
Écoutez nos cris et nos plaintes;
Rallumez vos clartés éteintes.
Revenez briller, &c.

UN CARIEN.

De quel funeste mal sentez-vous les atteintes?

Qui vous a pu troubler? Est-ce un charme odieux
Qui, par de fatales contraintes,
Vous arrache du Ciel et vous cache à nos yeux?
Sommes-nous menacés par le courroux des Dieux?

LE CHŒUR.

Diane, &c.

(*Les Cariens se retirent.*)

SCENE XIX.

TROUPES D'INDIENS ET D'INDIENNES, *de la suite de Bacchus.*

(*Bacchus, après avoir assujetti à son Empire la plus grande partie du monde, et lorsqu'il revient de la conquête des Indes, est contraint à céder au pouvoir de l'Amour, et n'a pu s'empêcher d'aimer Ariane au premier instant qu'il l'a vue. Les Indiens, que Bacchus à soumis à ses loix et qui l'ont suivi, célebrent la puissance de l'Amour.*)

UN INDIEN.

BACCHUS revient vainqueur des climats de l'aurore;
Il traîne après son char mille peuples vaincus:
Il méprisoit l'Amour; mais l'Amour est encore
Un vainqueur plus puissant mille fois que Bacchus.
Il aime, enfin; sa fierté se désarme:
D'un seul regard Ariane le charme;
A ce superbe cœur l'Amour donne des fers.

Bacchus n'a triomphé du monde qu'avec peine,
Et qu'après cent travaux divers;
L'Amour, sans effort, enchaîne
Le vainqueur de l'univers.

DEUX INDIENNES, *ensemble.*

Non, la plus fiere liberté
Contre l'Amour n'est pas en sûreté,
Entre les bras de la Victoire.
L'éclat de mille exploits d'éternelle mémoire
N'exempte pas des tourmens amoureux.
On n'est pas moins atteint d'un mal si dangereux
Pour être au comble de la gloire.
Non, &c.

L'INDIEN.

Tout ressent les feux de l'Amour;
Sa flamme va plus loin que la clarté du jour.

UNE INDIENNE.

Rien ne respire
Qui ne soupire.

UNE AUTRE INDIENNE.

Dans les plus froids climats
Est-il un cœur qui ne s'enflamme pas?

L'INDIEN.

Plus loin que le Soleil dans sa vaste carriere
Ne porte la lumiere,
De l'amoureuse ardeur on resseut les appas.

LES DEUX INDIENNES, *ensemble.*

Tout l'univers seroit sans ame,
S'il n'étoit pénétré d'une si douce flamme.

L'INDIEN, LES DEUX INDIENNES ET LE CHŒUR, *ensemble.*

Tout ressent, &c.

SCENE XX.

BACCHUS, ARIANE, TROUPE D'INDIENS ET D'INDIENNES.

(*Bacchus et Ariane, épris l'un de l'autre, dansent ensemble; ce qui forme la treizieme entrée.*)

SCENE XXI.

FILLES GRECQUES, *de la suite d'Ariane,* BACCHUS, ARIANE, TROUPE D'INDIENS ET D'INDIENNES.

(*Les Indiens, les Indiennes et les Filles Grecques se réjouissent de voir Ariane et Bacchus touchés d'un amour mutuel; ce qui forme la quatorzieme entrée.*)

L'INDIEN, LES DEUX INDIENNES *chantantes* ET LE CHŒUR, *ensemble.*

POURQUOI tant se contraindre
Pour garder son cœur?
Eh! quel mal peut-on craindre
De l'Amour vainqueur?

UNE INDIENNE.

UNE INDIENNE.

On se plaint sans raison d'être sensible ;
Tous les biens sans l'amour sont des biens imparfaits.
On se lasse d'un cœur toujours paisible.
On s'ennuie, à la fin, d'une trop longue paix.

L'INDIEN, LES DEUX INDIENNES et LE CHŒUR, *ensemble.*

Pourquoi, &c.
Quelle heureuse foiblesse !
Quel heureux tourment !
Non, l'Amour ne nous blesse
Que d'un trait charmant !

UNE INDIENNE.

Ses douleurs font verser de douces larmes ;
Il accroît les plaisirs par ses alarmes :
Il nous cause des maux dont les Dieux sont jaloux.
Ah ! quel cœur peut tenir contre ses charmes ?

L'INDIEN ET LES DEUX INDIENNES, *ensemble.*

Ah ! cédons, rendons-nous ;
Rendons les armes.
Ah ! cédons à ses coups :
Il n'est rien de si doux !

L'INDIEN, LES DEUX INDIENNES et LE CHŒUR, *ensemble.*

Quelle heureuse, &c.

(*Bacchus, Ariane et leurs suites se retirent.*)

SCENE XXII.

MERCURE, CHŒUR DE DIVINITÉS, CHŒUR DE DIFFÉRENS PEUPLES DE LA TERRE.

MERCURE.

D'une affreuse fureur Mars n'est plus animé,
Et les Amours l'ont désarmé.
Amphitrite, à son tour, brûle au milieu de l'onde;
Au milieu des glaçons Borée est enflammé,
Diane et Bacchus ont aimé:
L'Amour doit vaincre tout le monde.
Que sert contre l'Amour de s'armer de fierté?
Dans ses liens charmans il faut que tout s'engage.
Un si doux esclavage
Vaut bien la liberté.
Suivons l'Amour, portons sa chaîne;
N'attendons pas qu'il nous entraîne:
Tout reconnoît son pouvoir souverain.
Épargnons-nous la peine
D'y résister en vain.
Suivons, &c.

LES CHŒURS DES DIVINITÉS ET DES PEUPLES.

Suivons, &c.

SCENE XXIII.

APOLLON, MERCURE, CHŒURS DE DIVINITÉS ET DE PEUPLES.

(*Apollon s'empresse de paroître entre les captifs qui doivent accompagner l'Amour triomphant ; ce qui forme la quinzieme entrée.*)

SCENE XXIV.

BERGERS HÉROÏQUES, *de la suite d'Apollon*, APOLLON, MERCURE, CHŒURS DES DIVINITÉS ET DE PEUPLES.

(*Les Bergers Héroïques viennent former la seizieme entrée.*)

SCENE XXV.

PAN, APOLLON, MERCURE, CHŒURS DE DIVINITÉS ET DE PEUPLES, LES BERGERS HÉROÏQUES.

(*Pan vient faire connoître qu'il se soumet, avec plaisir, à l'Empire de l'Amour ; ce qui forme la dix-septieme entrée.*)

SCENE XXVI.

TROUPE DE FAUNES, *de la suite de Pan*, PAN, APOLLON, MERCURE, CHŒURS DE DIVINITÉS ET DE PEUPLES, LES BERGERS HÉROÏQUES.

(*Les Faunes viennent former la dix-huitieme entrée.*)

SCENE XXVII.

ZÉPHYRE, FLORE, *suite de Zéphyre*, NYMPHES, *de la suite de Flore*, PAN, APOLLON, MERCURE, CHŒURS DE DIVINITÉS ET DE PEUPLES, LES BERGERS HÉROÏQUES, LES FAUNES.

(*Zéphyre conduit Flore, et les Nymphes de Flore sont conduites par des Zéphyrs Ils viennent semer de fleurs le chemin du Dieu triomphant, et prennent part aux plaisirs de cette fête; ce qui forme la dix-neuvieme entrée.*)

UNE NYMPHE DE FLORE.

Que de fleurs vont éclore!
Zéphyre aime Flore:
L'Amour vient rendre heureux
Les cœurs touchés de ses feux.
Nos plus charmans boccages
N'ont pas toujours leurs feuillages;

Mais les amans contens
Ont de beaux jours en tout tems.
Goûtez, amans fideles,
Des douceurs éternelles.
Heureuses les amours
Qui peuvent durer toujours!
Nos plus, &c.

SCENE XXVIII.

L'AMOUR, *porté par des* DIEUX ET DES HÉROS *qu'il a soumis à ses loix;* ZÉPHYRE, FLORE, PAN, APOLLON, MERCURE, LES CHŒURS DE DIVINITÉS ET DE PEUPLES, LES ZÉPHYRS, LES NYMPHES, LES FAUNES, LES BERGERS HÉROÏQUES.

(*L'Amour est élevé et assis sur un trophée où sont attachées les armes dont les plus grands Dieux se servent: on y voit le foudre de Jupiter, le trident de Neptune, le bouclier et l'épée de Mars, l'arc de Diane, les fleches d'Apollon, le thyrse de Bacchus, la massue d'Hercule et le caducée de Mercure. L'Amour s'applaudit de la grandeur de sa puissance, et jouit de la gloire de triompher de tout le monde.*)

L'AMOUR.

Tout ce que j'attaque se rend;
Tout cede à mon pouvoir extrême:
J'enchaîne, quand je veux, le plus fier conquérant,

Et j'abaisse, à mon gré, la majesté suprême.
Dans le Ciel Jupiter même
Suit mes loix, en soupirant.
Plus un cœur est grand,
Plus il faut qu'il aime.

SCENE XXIX.

LA JEUNESSE, LES JEUX, TROUPE DE NYMPHES *de la suite de la Jeunesse*, L'AMOUR, ZÉPHYRE, FLORE, PAN, APOLLON, MERCURE, LES CHŒURS DES DIVINITÉS ET DES PEUPLES, LES ZÉPHYRS, LES NYMPHES *de la suite de Flore*, LES FAUNES, TROUPE DE DIEUX, DE HÉROS ET DE BERGERS HÉROÏQUES.

(*Une partie des Zéphyrs et des Nymphes de Flore danse avec la Jeunesse et les Jeux; ce qui forme la vingtieme et derniere entrée.*)

UNE NYMPHE, *de la suite de la Jeunesse.*

NE troublez pas nos jeux, importune raison;
Vous aurez votre tour, fiere sagesse:
Vos séveres conseils ne sont pas de saison,
Réservez les chagrins pour la vieillesse.
Tous nos jours sont charmans, tout rit à nos desirs:
C'est le tems des plaisirs
Que la jeunesse.
Nous devons à l'Amour les plus beaux de nos ans;

Il prépare nos cœurs à la tendresse :
Il s'amuse avec nous à des jeux innocens ;
Nous laissons les chagrins à la vieillesse.
Tous nos jours, &c.

SCENE XXX et derniere.

(*Le Ciel s'ouvre. Il est illuminé d'une clarté brillante et extraordinaire, qui se répand sur la scene.*)

JUPITER, JUNON, CYBELE, NEPTUNE, AMPHITRITE, PLUTON, PROSERPINE, CERÈS, DIANE, VÉNUS, HERCULE, L'HYMÉNÉE, BACCHUS, COMUS, L'AMOUR, LA JEUNESSE, ZÉPHYRE, FLORE, PAN, APOLLON, MERCURE, LES CHŒURS DES DIVINITÉS, DES HÉROS, DES PEUPLES, LES DIFFÉRENTES NYMPHES, LES ZÉPHYRS, LES FAUNES, LES BERGERS HÉROÏQUES, &c.

(*Jupiter est sur son trône, accompagné des plus considérables Divinités de l'univers, qui se sont rassemblées dans le Ciel pour y célébrer cette grande fête en l'honneur de l'Amour, et le reconnoître pour le plus grand des Dieux.*)

JUPITER ET LES CHŒURS DE TOUS LES DIEUX, DU CIEL, DE LA TERRE, DES EAUX ET DES ENFERS, *ensemble.*

Triomphez, triomphez, Amour victorieux ;
Triomphez, triomphez des mortels et des Dieux,
Vous imposez des loix à toute la nature ;

Vous enflammez le sein des mers,
Vos yeux percent la nuit obscure
Du séjour profond des enfers :
Votre chaîne s'étend aux deux bouts de la terre ;
Vos traits s'élevent jusqu'aux Cieux,
Vos coups sont plus puissans que les coups du tonnerre.
Triomphez, &c.

(*Apollon et les Bergers héroïques, Pan et les Faunes, Zéphyre, Flore et leurs suites, la Jeunesse et les Jeux, terminent le Ballet par une danse générale.*)

FIN.

3226

BIBLIO

SCA

PLU

N.º